

C



CONSTANTINOPLÉ.

CAABA, petit édifice cubique qui se trouve dans la principale mosquée de La Mecque et vers lequel se tournent les musulmans en prière.

Cabale (*ministère de la*), nom sous lequel on désigne un des ministères les plus impopulaires qu'ait eus l'Angleterre, sous le règne de Charles II (de 1669 à 1673); Arlington, Clifford et Buckingham étaient ses principaux membres.

CABANEL (Alexandre), peintre français, né à Montpellier, portraitiste d'un dessin très sûr et d'un coloris agréable (1823-1889).

CABANIS *niss* (Georges), médecin matérialiste français, né à Cosnac (Corrèze), ami de Mirabeau. Au début du XIX^e siècle, il exerça sur les idées et sur les mœurs une grande influence, aujourd'hui éteinte (1750-1808).

CABANNES (Les), ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Foix, sur l'Ariège; 420 h. Forges.

Cabaret (*scènes de*), sujets nombreux traités en peinture, et souvent avec beaucoup de talent, par David Teniers (*Cabaret flamand*, Dresde); le *Cabaret près d'une rivière* et *Intérieurs de cabaret*, Louvre), par A. R. Brauer (*Intérieur de cabaret*, Bruxelles), par A. R. Van Ostade (*le Cabaret hollandais*, Dresde).

CABARILUS *russ* (François, comte de), financier espagnol, d'origine française, né à Bayonne (1732-1810); — Sa fille THÉRÈSE de Cabarillus épousa le conventionnel Tallien.

CABEL (A. J. Van der), peintre et graveur de l'école hollandaise, né à Ryswick (1631-1698).

CABET (bè) (Btienne), publiciste français, né à Dijon, auteur d'une célèbre utopie communiste, exposée dans le *Voyage en Icarie* (1788-1856).

CABET (Paul), sculpteur fr., né à Nuits (1813-1876).

Cabillauds (les), faction aristocratique hollandaise du XIV^e siècle, opposée à celle des *Hameçons*; elle fut détruite en 1492 par Maximilien d'Autriche.

Cabinet noir, bureau secret de l'hôtel des postes, où l'on violait le secret des lettres. Il avait été établi par Louis XIV. Le mot a souvent servi depuis à désigner des institutions ou des procédés analogues.

CABINES, divinités mystérieuses, sortes de démons de la nature matérielle, d'origine probablement orientale, auxquelles on rendait un culte en Grèce, particulièrement à Lemnos, à Samothrace, etc.

Cabie (le), comédie de Plaute; pièce touchante et morale, vivement combattue (1^{er} s. av. J.-C.).

Cabochiens, faction populaire du parti bourguignon, sous Charles VI, ainsi nommée du nom de son

chef Caboché, boucher de Paris. On doit à cette faction l'ordonnance *cabochienne* (1413), qui contient de sages réformes administratives et judiciaires.

CABOT (bo) (Jean), d'origine vénitienne (1451-vers 1498), et SÉBASTIEN, son fils, né à Venise (1470-après 1555), navigateurs célèbres qui vécurent sous Henri VII et Henri VIII, rois d'Angleterre, et qui découvrirent Terre-Neuve et le Canada en 1497.

CABOUL, V. KABOUL.

CABOURG (bour), comm. du Calvados, arr. de Caen; 1.900 h. (*Cabourgeois*). Ch. de f. Etat. Bains de mer.

CABRAL (Pedro Alvarez), navigateur portugais, qui découvrit le Brésil en 1500; m. vers 1525.

CABRERA, îlot espagnol de la Méditerranée, du groupe des Baléares. Tristement célèbre par les souffrances que les soldats français faits prisonniers à Baylen y endurèrent de 1808 à 1813.

CABRIÈRES-D'AIGUES, comm. de Vaucluse, arr. d'Apt; 300 h. Massacre des vaudois sous François 1^{er} (1545).

Cabron, personnage des *Mystères de Paris*, d'Eugène Sue; artiste facétieux, qui joue de mauvais tours à M. Pipelet, son concierge.

CACERÈS (rèss), v. d'Espagne; 23.500 h., ch.-l. de la prov. de ce nom, peuplée de 404.000 h.

CACHEMIRE, Etat du nord de l'Hindoustan, tribulaire de l'Angleterre, célèbre par sa fabrication de châles; 3.158.000 h. Cap. *Cachemire* ou *Srinagar*; 126.400 h.

CACUS (*russ*), fameux brigand qui, d'après la légende, avait établi son antre sur le mont Aventin. Il était d'une taille colossale, et sa bouche vomissait des tourbillons de flamme et de fumée; des têtes sanglantes étaient suspendues à la porte de sa caverne. Hercule s'étant endormi pendant que ses troupeaux paissaient sur les bords du Tibre, le géant lui déroba quatre paires de bœufs et, pour n'être pas trahi par les traces de leurs pas, il les traîna dans son antre à reculons. Hercule, furieux à son réveil, courut vers la caverne, saisit le monstre, et l'étrouffa entre ses bras. Le récit de ce combat est un des plus beaux passages du VII^e livre de l'*Énéide*.



S. Cabot.

En littérature, ce trait mythologique est susceptible de deux allusions : tantôt c'est à l'autre lui-même, décoré de dépouilles sanglantes ; tantôt c'est à la ruse du brigand à laquelle on compare les efforts que l'on fait pour effacer les vestiges d'un passé que l'on retouche.

CADALEN [lèn], ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Gaillac. 1.350 h. Commerce de bois.

CAD-DA-MOSTO (Alvise), navigateur vénitien au service du Portugal ; découvert en 1457, les îles du Cap-Vert (1423-vers 1477).

CADDALOHE ou **GOUDALOUR**, v. de l'Inde anglaise, prés l. de Ma'ras, sur le Gadjilam ; 86.900 h.

CADE (John), révolutionnaire irlandais. Il se souleva contre Henri VI, mais il fut pris et mis à mort en 1450.

CADENET [né], ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d'Apt ; non loin de la Durançe ; 2.030 h. Ch. de t. P.-L.-M. Patrie du compositeur Félix David. Soie.

CADÉTE DE GASSICOUC [hour] (Louis-Claude), pharmacien et chimiste français. né à Paris (1731-1799).

CADÉTE DE VAUX [pô] (Antoine), chimiste et agronome français, né à Paris (1748-1828).

Cadot Roussel, type naïf, et dont la création paraît due à quelque bel esprit d'un régiment français cantonné en Brabant vers 1792. Ce type si plaisant a été mis en vogue par une chanson populaire.

CADILLAC [il mll., ak], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux, sur la Garonne ; 3.000 h. (*Cadillacais*). Vins.

CADIX [diks], v. du S. de l'Espagne, dans l'Andalousie ; ch.-l. de province ; 76.800 h. (*Gaditans* ou *Cadissens*). Port militaire sur l'Atlantique, dans la petite île de Léon. Les Français la prirent (1823). — La province de Cadix compte 539.000 h.

Cadmée, citadelle de Thebes, en Béotie.

CADMUS [muss]. Phénicien, fondateur légendaire de Thebes, en Béotie, personnage semi-mythique auquel on attribue l'importation de l'alphabet phénicien en Grèce, et l'invention de l'écriture (xv^e siècle av. J.-C.). Arrivé en Béotie, il tua un dragon qui avait dévoré ses compagnons, en sema les dents par ordre de Minerve et en vit naître des hommes armés qui s'entr'égorgèrent, à l'exception de cinq. Ces épisodes sont souvent l'objet d'allusions littéraires.

CADORNA (Luigi), général italien, né à Pallanza en 1850 ; généralissime de l'armée italienne de 1915 à 1917.

CADOUAL (Georges), chef vendéen, né à Kerleau, près d'Auray, en 1771. Il fut un de ceux qui formèrent le complot de la *machine infernale* contre le Premier Consul ; exécuté en 1804.

CADOUIN, ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Bergerac ; 470 h. Magnifique cloître.

CADOURS [dour], ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Toulouse ; 700 h.

CADURCI, anc. peuple de la Gaule, qui occupait le Quercy. Sa capitale était *Dicono*, qui, au i^{er} siècle, prit le nom de *Cadurcum*, d'où Cahors. Il résista avec une énergie sauvage à César.

CAELIUS, l'une des sept collines de Rome, au N. du Palatin.

CAEN [kan], ch.-l. du dép. du Calvados, sur l'Orne ; ch. de f. Etat, à 229 kil. O. de Paris ; 53.740 h. (*Caennais* ou *Caennais*). Académie, cour d'appel. Bestiaux, beurre, cidre. Patrie de Malherbe, Boisrobert, Segrais, Mafflâtre, Le Bailli, Choron, Auber, Meïlingue, Vauguclin, Doucet de Pontecoulant, Faustin-Hélie. L'arr. a 9 cant., 188 comm., 12.600 h.

CÈRE, v. de l'anc. Etrurie, non loin de Rome, auj. Cervetri. Célèbre tombeau dit « des Tarquins ».

CAERMARTHEN ou **CAIRMARTHEN**, comté d'Angleterre (Galles) ; 460.400 h. Ch.-l. *Caermarthen* ; sur le Towy, aff. du canal de Bristol ; 10.200 h.

CAERNARVON ou **CARNARVON**, comté d'Angleterre (Galles) ; 125.000 h. Ch.-l. *Carnarvon* ; 9.100 h. Port sur le détroit de Menai.

KAFFA ou **KAFFA** (*Kéfa*, *Teodosia*, *Théodosie*), port de Russie (gouv. de Tauride), en Crimée ; 38.000 h. Savons, cuirs, tapis.

CAFFARELLI DU FALGA (Maximilien), général français, né au Falga (Haute-Garonne) en 1756, tué devant Saint-Jean d'Acre en 1799.

CAFFERI, famille de fondeurs et sculpteurs italiens, dont plusieurs exercèrent leur art à Paris. Le plus célèbre, *JEAN-JACQUES Cafferi*, vécut de 1725 à 1792.

CAFRERIE [rî], nom donné à la région S.-E. de l'Afrique habitée par les *Cafres*. Pays en général fertile ; aux Anglais, V. *Cap (colonie du)*.

CAGLIARI, v. d'Italie capitale de Sardaigne, port sur la côte sud de l'île ; 61.000 h.

CAGLIOSTRO (Joseph Balsamo, dit *le comte de*), habile charlatan, médecin et occultiste italien, né à Palerme ; il eut un vin succés à la cour de Louis XVI et dans la société parisienne de ce temps (1743-1795).

CAGNES, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Grasse ; 5.400 h. Vins, distilleries.

CAGNIARD DE LA TOULI, physicien français, né à Paris ; connu par son invention de la *sièvre* (1777-1859).

CAHORS [or], ch.-l. du dép. du Lot, sur le Lot ; ch. de f. Orl., à 569 kil. S. de Paris ; 11.870 h. (*Cahorciens*, *Cahorsains* ou *Cahorsains*). Evêché. Vins, truffes. Patrie du pape Jean XXII, Clément Marot, général Ramel, Gambetta. L'arr. a 12 cant., 134 comm., 68.050 h.

CAHORS (our) (Auguste), chimiste français, né à Paris (1813-1891).

Caid [le], opéra-bouffe en deux actes, livret de Th. Sauvage, musique d'Ambr. Thomas. Livret amusant, partition pleine de verve (1849).

CAILLAVET (Gaston Arman de), auteur dramatique français, né à Paris (1869-1915) ; collaborateur de R. de Flers, V. Flers (*de*).

CAILLÉ [il mll.] (René), voyageur français en Afrique, né à Mauzé ; il est le premier Européen qui visita Tombouctou et la décrivit (1799-1838).

CAILLEBOTTE (Gustave), peintre français de l'école réaliste, né à Gennevilliers (1848-1894).

CAILLET [il mll., è] (Guillaume), paysan de Mello (Oise), fut le *chef de la Jacquerie* en 1355 ; pris par Charles le Mauvais, qui le fit couronner d'un trépid de fer rougi au feu.

CAILLETET [il mll., e-té] (Paul), physicien et industriel français, auteur de belles recherches sur la liquéfaction des gaz. Né à Châtillon-sur-Seine en 1832, m. en 1913.

CAILLIAUD [il mll., id] (Frédéric), voyageur français, né à Nantes ; explora la région du haut Nil (1787-1869).

CAILLY [il mll., i] (*chevalier Jacques de*), poète épigrammatique français, né à Orléans (1604-1673).

CAÏMANS ou **CAYMANS** (*Iles*), îles des Antilles, au S. de Cuba, 3.95 h. ; aux Anglais.

CAÏN [kin] (Auguste), sculpteur animalier français, né à Paris (1822-1884).

CAÏN [ka-in], fils aîné d'Adam et d'Eve (*Bible*). On fait souvent allusion à la marque de réprobation que Dieu avait imprimée au front de Caïn ; et ces mots : « Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ? » que Dieu fit entendre à Caïn après le meurtre d'Abel, servent à formuler énergiquement le compte que l'on demande à quelqu'un d'une personne, d'une chose, qui aurait dû lui demeurer sacrée.

CAÏNAN, fils d'Enos, un des patriarches antédiluviens (*Genèse*).

CAÏPHE, grand prêtre juif qui fit condamner Jésus-Christ, et persécuta les apôtres. Le nom de Caïphe est employé proverbiallement dans cette locution : « Renvoyer quelqu'un de Caïphe à Pilate », qui fait allusion aux hésitations du grand prêtre des Juifs pendant la passion du Christ.

CAIRE [kô-re] (*Le*), capit. de l'Egypte, près du Nil ; 790.000 h. Les Français occupèrent Le Caire en 1798.

CAIROLI [ka-i] (Benedetto), homme d'Etat italien, né à Pavie (1826-1889).

CAITHNESS [kê-nèss], comté au N.-E. de l'Ecosse ; 32.000 h. Ch.-l. *Wick* ; 10.600 h. Port sur la mer du Nord.

CAJARC [jark], ch.-l. de c. (Lot), arr. de Figeac, sur le Lot ; 1.260 h. (*Cajarcats*).

CAJETAN (Thomas de Vio, dit), cardinal italien et général des dominicains, né à Gaète ; fut chargé en 1547, comme légat en Allemagne, d'instruire la cause de Luther (1469-1534).

CAJETAN (Henri), légat du pape Sixte-Quint, né à Rome. Il soutint, en France, pendant la Ligue, les Seize et la politique de Philippe II (1560-1599).

CAKYA-NOUNI ou **BOUDDIA**, fondateur du bouddhisme. V. BOUDDIA.

CALABAR (côte de), côte de la Guinée, entre le cap Formose et le Gabon.

CALABRE, pays du S.-O. de l'Italie, divisé en trois provinces : Calabre Citerieure, ch.-l. *Cosenza* ; Calabre Ulérieure Ire, ch.-l. *Reggio* ; Calabre Ulérieure IIe, ch.-l. *Catanzaro*: 1.471.000 h. (Calabrais). En 1783, un tremblement de terre y détruisit 3000 villes ou villages et fit périr 40.000 personnes. Boisée, montagneuse, difficilement accessible, la Calabre fut longtemps infestée par le brigandage.

CALABRESE (Mattia PIRETTI, dit le), peintre italien, né à Taverna, en Calabre, artiste fécond, mais peu soigné (1613-1699).

CALACUCCIA [kou-dsi-a], ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte : 843 h.

CALABORRA, v. d'Espagne, prov. de Logrono ; 9.500 h.

CALAIS [lé], ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Boulogne ; port de mer sur le *Pas de Calais* ; 73.000 h. (Calaisiens) ; ch. de f. N. Célèbre par le siège que cette ville soutint contre Edouard III, sous le règne de Philippe de Valois, et où seul le dévouement d'Eustache de Saint-Pierre et de cinq bourgeois qui vinrent se présenter la corbe au cou à Edouard sauva la ville de la destruction. La grâce des héros fut demandée et obtenue sur-le-champ par le reine d'Angleterre (1347). La ville fut reprise aux Anglais par Fr. de Guise en 1558. La reine Marie Tudor en mourut, dit-on, de douleur. « Si l'on ouvre mon cœur, dit-elle, on y trouvera écrit le nom de Calais. »

CALAMATTA (Louis), graveur italien, né à Civita-Vecchia. Il passa la plus grande partie de sa vie en France (1801-1869).

CALAME (Alexandre), paysagiste suisse, né à Vevey (1810-1864).

CALAS [lâss] (Jean), négociant de Toulouse, né en 1698. Accusé faussement d'avoir donné la mort à son fils pour l'empêcher d'abjurer le protestantisme, il fut roué vif en 1762, par sentence du parlement, et réhabilité en 1765, après les célèbres et pathétiques plaidoyers de Voltaire.

CALATAYUD [iud], v. d'Espagne, prov. de Saragosse, sur le Jalon : 11.600 h.

Calatrava (ordre de), ordre religieux et militaire espagnol, fondé en 1158 à Calatrava (Nouvelle-Castille) par des chevaliers de l'ordre de Cîteaux, à qui le roi de Castille Sanche III donna la ville de Calatrava, avec mission de la défendre contre les Maures. L'ordre fut réuni à la couronne en 1489.

CALAURIE [lâ-ri], île de la Grèce, sur la côte de l'Argolide ; elle possédait un temple de Neptune dans lequel s'empoisonna le grand orateur Démosthène, poursuivi par les Macédoniens.

CALCHAS [kass], devin grec qui accompagna Agamemnon au siège de Troie, ordonna le sacrifice d'Iphigénie et conseilla de construire le cheval de bois. Il se tua, parce qu'il avait été suppléant par Mopsus dans l'art de la divination. On fait souvent allusion au rôle que jouait Calchas au milieu des Grecs, puis à ce vers de l'*Iphigénie* de Racine :

Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas.

Dans l'application, on le cite pour caractériser avec énergie la confiance absolue que l'on a dans la réalisation d'un événement.

CALCUTTA, v. de l'Inde anglaise, présidence du Bengale, longtemps capit. de l'empire des Indes, sur l'Houghly, un des bras du Gange ; 1.263.000 h. Immense entrepôt de commerce.

CALDERON de la Barca (Pedro), célèbre poète dramatique espagnol, né à Madrid, auteur de la *Donation à son croix*, du *Médecin de son honneur*, etc., œuvres sobres et fortes, où se peint le caractère espagnol de son temps (1600-1681).



Calderon.

CALER [lèb], Juif qui entra avec Josué dans la Terre promise (Bible).

CALEDONIE [nâ], ancien nom de l'Écosse, dont les habitants sont souvent appelés *Caledoniens*.

CALEDONIE (Nouvelle-), V. NOUVELLE-CALÉDONIE.

CALENZANA, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Calvi ; 2.570 h.

CALEPIN (Ambrósio), savant religieux italien, né à Bergame, auteur d'un excellent *Dictionnaire latin-italien* (1435-1841). De là le nom de *calepin* donné à un registre de notes, de renseignements.

CALHOUN (John-Caldwell), homme d'Etat américain (1782-1850).

CALGARY, v. du Dominion Canadien, Alberta ; 43.700 h.

Caliban, personnage fantastique que Shakespeare a introduit dans sa pièce la *Tempête*. Caliban, gnome monstrueux, est la personnification de la brute obligée d'obéir à une puissance supérieure, mais toujours en révolte contre elle. Renan en a fait le héros d'un de ses drames philosophiques.

CALICUT [kal], v. de l'Inde anglaise, présidence de Madras, sur la côte de Malabar ; 78.400 h. Elle a donné son nom aux toiles de coton dites *calicots*. Port sur le golfe d'Oman ; première escale de Vasco de Gama (1498).

Calife de Bagdad [lé], charmant opéra-comique en un acte, paroles de Saint-Just-Dancourt, musique de Boieldieu (1800).

Califes, titres pris par les souverains qui exercèrent après Mahomet les pouvoirs spirituel et temporel. Les principaux califes sont : 1^o le *califat d'Orient*, fondé par Abou-Bekr à La-Mecque, puis transporté à Bagdad par les Abbassides (632-1258) ; 2^o le *califat de Cordoue*, fondé à Cordoue par Abderram (756-1031) ; 3^o le *califat d'Égypte*, fondé par les Fatimites (909-1171). C'est surtout à Bagdad que la civilisation musulmane parvint à son complet épanouissement.

CALIFORNIE (hab. *Californiens*), pays situé à l'O. de l'Amérique du Nord, sur le littoral du Pacifique, où il forme une étroite péninsule bordant le *golfe de Californie*, ou *mer Vermille*. Il se divise en *Basse* ou *Vieille-Californie*, formant une presqu'île appartenant au Mexique ; 53.000 h. : capit. *La Paz*, et en *Nouvelle-Californie*, formant un des États de l'Union ; capit. *Sacramento*, v. pr. *San-Francisco* ; 3.426.000 h. Mines d'or, d'argent, de mercure, de cuivre, etc. ; richesses végétales : grains, vins, etc.

CALIGULA, empereur romain, né à Antium, l'an 12 ap. J.-C. ; régna de 37 à 41. Il était fils de Germanicus et d'Agrippine. Ce monstre poussa la cruauté jusqu'à souhaiter que le peuple romain n'eût qu'une seule tête, pour la pouvoir couper d'un seul coup, et la folie jusqu'à faire de son cheval Incitatus un consul. « Qu'ils me haïssent, disait-il, en parlant de ses sujets, mais qu'ils me craignent ! » (Oderint, dum metuant). Il fut assassiné par Chéréas.

Calino, personnage d'un vaudeville, qui remplissait un rôle naïf et niais, et dont le nom est devenu proverbial.

CALIXTE ou **CALISTE** 1^{er} (saint), pape de 218 à 223 ; — **CALIXTE** II, pape de 1119 à 1124 ; — **CALIXTE** III, pape de 1455 à 1458.

CALICAC [lak], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Guingamp, sur un affl. de l'Ilère ; 2.610 h.

CALLAO [lé], port du Pérou, sur l'océan Pacifique, à 10 kil. de Lima ; 53.000 h. Grand commerce. Bloqué et pris par les Chiliens en 1880.

CALLAS [lass] ch.-l. de c. (Var), arr. de Draguignan ; 750 h.

CALCOTT (Auguste WALL), peintre paysagiste anglais (1770-1844).

CALIE [la], comm. d'Algérie (Constantine), arr. de Bône ; 4.830 h. Petit port sur la Méditerranée. Corail, chènes-lièges.

CALLET [lé] (Jean-François), mathématicien français, né à Versailles, auteur d'une *Table de logarithmes* (1744-1799).

CALICHRATE, architecte d'Athènes, qui éleva le Parthénon avec Ictinos (v. s. av. J.-C.).

CALICRATIDAS [dass], général spartiate, vaincu et tué par les Athéniens, au combat naval des Arginusés (406 av. J.-C.).

CALLIMAQUE, sculpteur athénien du ^v^e s. av. J.-C., auquel on attribuit l'invention du chapiteau corinthien.

CALLIMAQUE, poète grec, qui enseigna les belles-lettres à Elousis et à Alexandrie (iv^e s. av. J.-C.). On lui doit des œuvres brillantes, où il pastiche habilement les procédés des vieux poètes épiques.

CALLINUS D'ÉPHÈSE, le plus ancien des poètes lyriques grecs (vii^e s. av. J.-C.).

CALLIOPE, muse de la poésie épique et de l'éloquence; mère de Linos et d'Orphée. On la représente avec une tablette et un stylet, et quelquefois avec un rouleau de papier.

CALLIRHOË, nom commun de plusieurs femmes des temps fabuleux.

CALLISTHÈNE, philosophe grec d'Olymthe, petit-neveu d'Aristote. Il suivit Alexandre et fut mis à mort par ordre du conquérant, dont il avait rallié le faste oriental et les prétentions à la divinité (365-328 av. J.-C.).

CALLISTO, fille de Lycaon, roi d'Arcadie. Elle fut changée en ourse par Junon, mais tuée par Artémis; Jupiter la plaça au ciel, où elle devint la constellation de la *Grande Ourse* (*Myth.*).

CALLISTRATE, orateur athénien, très ami de Demosthène (iii^e s. av. J.-C.).

CALLOT [*lo*] (Jacques), graveur et peintre français, né à Nancy. Génie hardi et fantasque, il a une manière très vigoureuse de dessin et très fine de gravure (1532-1637).

CALMAR, v. et port du S. de la Suède, ch.-l. de la province de ce nom; 16,800 h.
Calmar (*Union de*), convention qui réunit le Danemark, la Suède et la Norvège entre les mains de Marguerite de Vallemar, en 1397.

CALMET [*mè*] (*dom Augustin*), savant bénédictin français, né près de Commercy (1672-1737).

CALONNE (Charles-Alexandre *de*), homme politique français, né à Douai. Contrôleur général des finances en 1783, il se montra imprévoyant et dépendant, fut convoqué en 1787 l'Assemblée des notables, fut disgracié et s'enfuit en Angleterre. Il joua un rôle néfaste pendant l'émigration, auprès des princes, notamment du comte d'Artois (1734-1802).

CALPÉ, une des deux colonnes d'Hercule, ancien nom du promontoire de Gibraltar.

CALPURNIA, nom de la quatrième femme de César. Elle ne put le détourner de se rendre au Sénat le jour fatal des ides de mars.

CALPURNIUS FLAMMA (Marcus), tribun militaire romain qui, dans la première guerre punique, sauva l'armée romaine en attirant l'effort de l'ennemi sur sa troupe de 300 hommes qui fut anéantie. Il échappa seul, quoique couvert de blessures.

CALTAGIRONE, v. d'Italie, en Sicile, prov. de Catane; 42,500 h.

CALTANISSETTA, v. de Sicile, ch.-l. de prov., sur le Salso; 42,600 h.

CALUSO, V. VALPERGA.

CALVADOS [*doss*], chaîne de rochers dans la Manche, sur la côte de Normandie, au fond de la *baie du Calvados*. Elle doit son nom à un navire espagnol de l'Invincible Armada, qui fit naufrage en 1588 (le *Calvador*, dont le nom peut se traduire en français par *Démôteur*).

CALVADOS (*dep. du*), dép. formé par la Normandie; préf. Caen;



Calliope.



J. Callot.

s.-préf. Bayeux, Falaise, Lisieux, Pont-F'Évêque, Vire; 6 arr., 38 cant., 763 comm., 384,736 h. (*Calvadosiens*). 3^e corps d'armée; cour d'appel à Caen; évêché à Bayeux. Ce dép. doit son nom aux rochers du Calvados.

CALVAERT [*cart*] (Denis), célèbre peintre flamand, né à Anvers; fonda à Bologne une école d'où sortirent des artistes distingués (1550-1619).

CALVAIRE [*èbre* ou *GOLGOTHA*], près de Jérusalem, montagne où fut crucifié Jésus-Christ.

Calvaire [*le*], tableau de Mantegna (Louvre); — de P. Veronese, galerie de Dresde, etc.

CALVERT [*cér*] (George), baron de BALTIMORE, homme d'Etat anglais; fonda une colonie anglaise dans la baie de Chesapeake (1632-1632).

CALVI, ch.-l. d'arr. (Corse), port de mer, à 38 kil. N. d'Ajaccio; 2,300 h. (*Calvais*). L'arr. a 6 cant., 35 comm., 21,820 h.

CALVIN (Jean), né à Noyon, propagateur de la Réforme en France et en Suisse, chef des *calvinistes*; mort à Genève, où il avait organisé une république protestante (1509-1564). Le système religieux de Calvin ou *calvinisme* se distingue des autres doctrines protestantes par l'ori. une démocratie qu'il attribue à l'autorité religieuse; la suppression complète des cérémonies; la négation absolue de la tradition; le dogme de la prédestination; la réduction des sacrements au baptême et à la cène. On donna, en France, le nom de *huguenots* aux disciples de Calvin. Le calvinisme est répandu surtout en Suisse, en Hollande, en Hongrie et en Ecosse. Calvin est l'auteur de *l'Institution chrétienne*, qui est une des plus remarquables œuvres de l'ancienne littérature française.



Calvin.

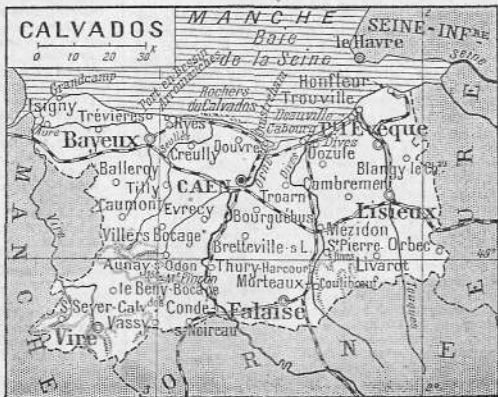
CALVO (Charles), publiciste argentin, né à Buenos-Ayres en 1824, auteur d'un traité célèbre du *Droit international théorique et pratique*.

CALVUS [*russ*] (Licinius), orateur et poète latin, dont les ouvrages sont aujourd'hui perdus (82-46 av. J.-C.).

CALYDON, v. de l'ancienne Grèce (Étolie), infestée par un sanglier que tua Méléagre (*Myth.*).

CALYPSO, nymphe, reine de l'île d'Ogygie, dans la mer Ionienne; elle accueillit Ulysse naufragé, et le retint sept années dans son île. Elle figure aussi dans le *Télémaque* de Fénelon, où elle accueille le fils d'Ulysse.

CAMAGUAY, v. de Cuba, ch.-l. de prov.; 98,200 h. **Camaldules**, ordre religieux fondé par saint



Romuald au commencement du XI^e siècle, à Camaldoli, près de Florence.

Camaraderie (*la*), comédie en cinq actes et en prose, de Scribe ; satire des coteries politiques (1837).

CAMARAT [*ra*] (*cap*), à l'est de la presqu'île de Saint-Tropéz (Var).

CAMARÈS [*rèss*], ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Saint-Affrique ; sur le Dourdou, affl. du Tarn ; 1,540 h. Sources minérales.

CAMARGO (Marie Anne de), célèbre danseuse, née à Bruxelles. Elle triompha à l'Opéra de Paris (1746-1750).

CAMARGUE (*la*), fle formée à l'embouchure du Rhône, par les deux principaux bras du fleuve. Pasturages, chevaux, bestiaux, taureaux sauvages. (Hab. : Camarquais, Camarquins ou Camaraguens.)

CAMBACÈRES [*rèss*] (Jean-Jacques de), conventionnel, né à Montpellier, un des rédacteurs du Code civil, 2^e consul, archevêque de l'Empire (1753-1824).

CAMBAYE (*bat-è*), v. de l'Inde anglaise, port sur la mer d'Oman, qui forme à cet endroit le golfe de Cambaye ; 28,000 h.

CAMBERT (*hér*) (Robert), compositeur français, né à Paris, un des fondateurs (avec sa *Pastorale*) de l'opéra moderne (1628-1677).

CAMBODGE, royaume de l'Indochina, au N.-E. de la Cochinchine, sur le Mé-Kong, placé sous le protectorat de la France ; pop. 2,740,000 h. (*Cambodgiens*). Capit. *Pnom-Penh*. Rizi. Ruines khmers.

Cambodge (*ordronal du*), fondé en 1864 par le roi Nordom I^{er}, et devenu français en 1893.

CAMBON (Joseph), conventionnel, né à Montpellier ; fut, en 1793, le créateur du Grand Livre de la dette publique ; m. exilé, à Bruxelles (1784 ou 1786-1820).

CAMBON (Jules), diplomate français, né à Paris en 1843 ; ambassadeur à Berlin ; membre de l'Académie française. — Son frère PAUL, né à Paris (1843-1924), fut longtemps ambassadeur à Londres.

CAMBRAI (*kan-bré*), ch.-l. d'arr. (Nord), place de guerre sur l'Escaut ; ch. de f. N., à 72 kil. S. de Lille ; 26,020 h. (*Cambrésiens*). Archevêché. Dentelles, batiste, bière, sucre. Patrie de Dumouriez, Dufrenoy. En 1529 y fut conclu le traité de Cambrai ou Paix des Dames, négocié par Louise de Savoie au nom de François I^{er}, et Marguerite d'Autriche au nom de Charles-Quint, son neveu. Deux grandes batailles sont dites « de Cambrai » pendant la Grande Guerre. L'une, en novembre 1917, fut une victoire britannique ; l'autre (27 sept.-5 oct. 1918) fut partie de la grande campagne offensive qui mit fin à la guerre. Fénelon fut archevêque de Cambrai. L'arr. a 1 cent. 149 comm. 161,400 h.

Cambrai (*lique de*), nom donné à l'alliance conclue en 1508 entre le pape Jules II, l'empereur Maximilien, Louis XII et Ferdinand d'Aragon, contre les Vénitiens. Louis XII fut l'exécuteur des décisions de la Ligue, par sa victoire d'Agnadel.

CAMBREMER (*mèr*), ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Pont-l'Évêque ; sur une des sources du Beuvron d'Auge, affl. de la Dives ; 810 h.

CAMBRESIS [*sii*], ancien pays de France ; ch.-l. Cambrai. (Hab. *Cambrésiens*.)

CAMBRIDGE, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de ce nom ; université célèbre ; 59,000 h. Le comté a 198,000 h.

CAMBRIDGE, v. des États-Unis (Massachusetts), sur la rivière Charles ; 109,000 h.

CAMBRIN, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Bethune ; 640 h. Houille.



La Camargo.



Cambodgienne et Cambodgien.

CAMBRONNE (Pierre), général français, né à Saint-Sebastien (Loire-Inf^{re}). Il commandait à Watecloo un des derniers carrés de la ville garde ; c'est là que, entouré par des masses ennemies et sommé de se rendre, il fit l'héroïque et légendaire réponse : *La garde meurt et ne se rend pas* (1770-1842). D'après une autre version plus véridique, il répondit par un simple mot de cinq lettres, appelé, depuis : le mot de *Cambronne*.

CAMBYSE, prince perse, qui épousa Mandane, fille d'Astyage, et fut le père de Cyrus le Grand.

CAMBYSE, roi de Perse, fils et successeur de Cyrus ; il régna de 529 à 522 av. J.-C. Il conquit l'Égypte, mais se montra sauvage et cruel.

CAMDEN (*ham-den*) (William), savant antiquaire anglais, né à Londres, surnommé le *Strabon* et le *Pausanias anglais*, auteur de la *Britannia descriptio*, description chorographique de son pays (1551-1623).

CAMDEN, v. des États-Unis (New-Jersey) ; sur le Delaware ; 116,000 h.

CAMBERNURS [*uss*] (Joschim LIEBHARD, dit), érudit allemand, né à Bamberg. Il joua un grand rôle dans les affaires politiques et religieuses de son temps, et rédigea avec Mélanchon la *Confession d'Augsbourg* (1530-1574).

CAMERINO, v. d'Italie (Marches), prov. de Macerata ; 42,100 h.

CAMERON [*ron*] (Verney Lovett), voyageur anglais, né à Radpole. Il a accompli la traversée de l'Afrique de 1873 à 1875 (1844-1894).

CAMEROU (*monts*), massif montagneux de la Guinée, en face de l'île Fernand-Po ; altitude, 4,000 mètres. Le pays environnant, de la mer au lac Tchad, appartient à l'Allemagne entre 1884 et 1914 ; il forme depuis 1918 le pays sous mandat français du Camerou ; le reste est sous mandat anglais.

CAMILLE (*III* mil.), reine des Visigoths et l'une des héroïnes de l'*Énéide* ; elle est restée célèbre pour son incomparable légèreté à la course. Virgile dit qu'elle eut couru sur les épis sans en couvrir la tige, et c'est surtout cette phrase que les écrivains rappellent quand ils veulent donner l'idée d'une rapidité et d'une légèreté extraordinaires à la course.

CAMILLE, sœur des Horaces, tuée par son frère parce qu'elle pleurait la mort d'un Curince, son fiancé. Elle figure dans la tragédie de Corneille, *Horace*, où elle lance contre Rome de terribles imprécations.

CAMILLE, tribun et dictateur romain. Il s'empara de Véies (396), et passa, sans doute à tort, pour avoir sauvé Rome de l'invasion galloise (390) ; m. en 366 av. J.-C. Il mérita, par ses services, le titre de second fondateur de Rome.

Camisards, protestants des Cévennes, qui prirent les armes après la révocation de l'édit de Nantes (1685) ; ils étaient ainsi nommés parce qu'ils portaient une chemise (en patois *camisio*) par-dessus leurs habits ; leur chef principal fut Jean Cavalier ; ils furent soumis par Villars.

CAMMIN ou **KÄMMIN**, v. de Prusse (près de Stettin) ; 5,900 h. Très ancien évêché.

CAMOËNS (*mo-ins*) (Louis de), célèbre poète portugais, né à Lisbonne, mort de misère. Il excella dans les images hardies, les descriptions colorées, les peintures éclatantes des phénomènes de la mer, et ses *Lusiades*, où il raconte, en se parant du merveilleux mythologique, les aventures et les découvertes du navigateur Vasco de Gama, sont l'œuvre maîtresse de la littérature portugaise (1525-1580). V. *LUSIADÉS*.

Camp de Boulogne. V. BOULOGNE.

Camp du drapeau d'or, nom donné à la plaine située entre Guines et Ardres (Pas-de-Calais), et où eut lieu l'entrevue de François I^{er} et de Henri VIII, roi d'Angleterre, en 1520. Un grand luxe y fut déployé surtout par



Camoëns.

François Ier. Le roi de France commit la faute d'éclipser Henri VIII par son faste, et de s'aliéner ainsi ses bons grâces.

CAMPAGNAC, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Millau; 930 h.

CAMPAGNE DE ROME (en ital. *Agro romano*), nom donné à la contrée qui s'étend au S. du Tibre, entre la mer et les Apennins, et correspond à l'ancien Latium. Sol fertile, mais malsain par la malaria.

CAMPAGNE-LES-HESSIN, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Montreuil; 910 h.

CAMPAN, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées); arr. de Bagnères, sur l'Adour; 2.435 h. Belle vallée. Marbres.

CAMPAN (Jeanne-Louis, M^{me}), institutrice française, née à Paris, devenue directrice de la maison d'Ecouen, instituée pour les orphelins de la Légion d'honneur. On lui doit un *Journal anecdotique, des Mémoires, etc.* (1752-1822).

Campana (musée) du nom d'un antiquaire italien du XIX^e siècle, le marquis de Campana, célèbre collection d'objets artistiques, réunie par cet antiquaire et transportée à Paris en 1861; musée du Louvre.

CAMPANELLA (Thomas), philosophe italien, né à Stilo, en Calabre. Il combattit la scolastique, préconisa la méthode expérimentale, et passa vingt-sept ans en prison. On lui doit un grand ouvrage politique, *la Cité du Soleil* (1658-1639).

CAMPANIE, anc. prov. de l'Italie méridionale, habitée par les *Campaniens*. Capit. *Capoue*.

CAMPASPE ou **PANCASTE**, maîtresse d'Alexandre, qui la céda au peintre Apelle.

CAMPBELL, clan d'Ecosse, dont les membres ont joué un rôle important dans l'histoire d'Angleterre.

CAMPBELL (Thomas), poète lyrique anglais, né à Glasgow (1777-1844).

CAMPBELL (Alexandre), théologien écossais, fondateur de l'église des *baptistes campbellistes* (1788-1856).

CAMPE (Joachim de), lexicographe et moraliste allemand, surnommé *le Berquin allemand* (1746-1818).

CAMPÉCHE, v. du Mexique, capitale de l'Etat de ce nom, port sur le golfe du Mexique; 16.800 h. Exportation de bois de teinture.

CAMPER [*kan-pèr*] (Pierre), anatomiste et naturaliste hollandais, né à Leyde. Il a essayé le premier de déterminer le degré d'intelligence par le plus ou moins d'ouverture de l'angle facial (1722-1789).

CAMPILE, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia; 970 h.

CAMPINAS, v. du Brésil (Etat de Sao-Paulo); 90.000 h. Important commerce de cafés.

CAMPINÉ, vaste plaine, autrefois stérile, qui s'étend à l'E. d'Anvers, et que d'habiles irrigations ont fertilisée.

CAMPISTRON (Jean Gilbert de), poète dramatique français, né à Toulouse (1656-1723).

CAMPITELLO, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia; 270 h. Antimoine.

CAMPOBOR (Ramon de), poète philosophe et homme politique esp., né à Navia (Asturies) [1817-1901].

CAMPO-FORMIO, ville d'Italie (Vénétie), où fut conclue entre la France et l'Autriche la paix dite de *Campo-Formio*, qui donnait à la France la Belgique et les îles Ioniennes en 1797; 3.000 h.

Campo-Santo (*champ sacré*), nom donné, en Italie, aux cimetières, particulièrement aux nécropoles réservées aux personnages de distinction. Tel est le cas du fameux *Campo-Santo* de Pise.

CAMPRA (André), compositeur dramatique français, né à Aix (1660-1744), auteur de *Tancrède*, *Hésione*, etc.

CAMULOGÈNE, chef gaulois qui défendit Paris contre les troupes de César et fut tué dans la bataille (52 av. J.-C.).

CAMUS (*mu*) (Jean-Pierre), évêque de Belley, né à Paris. Il fut l'ami de saint François de Sales, et fit une guerre acharnée aux moines mendicants (1582-1633).

CAMUS (Charles-Etienne-Louis), mathématicien français, né à Crècy [Seine-et-Marne] (1699-1768).

CAMUS (Armand-Gaston), savant juriconsulte français, conventionnel, né à Paris (1740-1840).

CANA, v. de Galilée, célèbre par les noces où J.-C. opéra son premier miracle en changeant l'eau en vin (*Nouv. Test.*). (Hab. *Cananéens*). V. *Noces*.

CANA, v. du Dahomey, près d'Abomey; 40.000 h. Cité sainte, renfermant les tombeaux des rois.

CANADA, partie de l'Amérique située au N.-E. des Etats-Unis et comprise dans le bassin du Saint-Laurent. Cette contrée, reconnue par Jacques Cartier, appartint à la France de 1534 à 1763, et avait pour capitale *Québec*. Elle forme aujourd'hui la province d'Ontario (cap. *Toronto*) et celle de Québec (cap. *Québec*), d'une population totale de 5.295.000 h. (*Canadiens*), et qui fut partie du Dominion du Canada.

CANADA (*Dominion du*), confédération des colonies anglaises situées au N. des Etats-Unis. Le Dominion du Canada est divisé en neuf provinces: *Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Québec, Ontario, Manitoba, Colombie britannique, Ile du Prince-Edouard, Alberta et Saskatchewan*, plus deux territoires (*Yukon et Nord-Ouest*). Pays arrosé par le Saint-Laurent à l'E. et à l'O. et au N., couvert de lacs, confinant à des solitudes glacées, vers la baie d'Hudson et l'Océan Glacial; sup. est. 9.600.000 km. q.; 8.780.000 h. (*Canadiens*), dont un grand nombre ont conservé la langue française. Capit. fédérale: *Ottawa*; villes pr.: *Montréal, Québec, Toronto, Hamilton, Winnipeg, Halifax*. L'exploitation des forêts, la chasse aux animaux à fourrure précieuse, l'exportation des céréales, les bois de construction, etc., les minerais de cuivre, d'étain, de fer, sont les principal-s ressources du Canada.

CANALETTO (Antonio CANALE, dit *le*), peintre italien, né à Venise, auteur de *Vues de Venise* très lumineuses (1697-1748).

CANAQUES, nom donné aux indigènes de la Nouvelle-Calédonie.

CANARIENS (*îles*), groupe d'îles de l'Océan Atlantique, au N.-O. du Sahara et à l'Espagne; 514.000 h. (*Canariens*). Climat délicieux. Bons vins. Villes pr.: *Las Palmas, Santa-Cruz*.

CANBERRA, capit. fédérale du Commonwealth d'Australie, dans un district fédéral situé au S.-E. de la Nouvelle-Galles du Sud et enclavé en elle.

CANCALE, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Saint-Malo, sur la Manche; 6.635 h. (*Cancais*). Huitres renommées.

CANCER, quatrième signe du zodiaque, correspondant au mois de juin. Constellation située vers la partie la plus septentrionale de l'écliptique. *Tropique du Cancer*, v. *TROPIQUE*. à la *Part. langue*.

CANCHE (*la*), B. côtier de France, en Artois, passe à Montreuil et se jette dans la Manche; 96 kil.

CANCLAUX (*hôte*) (Jean-Baptiste-Camille), général franç., né à Paris; combattit les Vendéens (1740-1817).

CANCON, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve-sur-Lot; 1.610 h.

CANCADE, nom porté par plusieurs reines d'Ethiopie, et qui paraît être le nom de la dignité royale.

CANDAULE, roi de Lydie, tué par Gygès, fut le dernier des Héraclides (VIII^e s. av. J.-C.). V. *Gyôès*.

CANDE, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Segré, au confl. de la Mayenne et de l'Erre, affl. de la Loire; 1.830 h. Ch. de f. Etat. Ardoises.

CANDEILLE (*de* l. m. l.) (Pierre-Joseph), compositeur français, né à Estaires (Nord) (1744-1827).

CANDIANO, nom de cinq doges de Venise (IX^e et X^e siècles).

Candide, personnage et titre d'un roman philosophique où Voltaire a raillé la maxime de l'optimisme de Leibniz: *Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles*, phrase à laquelle les écrivains font plaisamment de fréquentes allusions (1759).

CANDIE, île de l'Archipel. V. *CRETE*.

CANDIE, v. et port de l'île de Crète; 24.700 h.

CANDOLLE (Augustin-Pyramus de), botaniste suisse, né à Genève; un des créateurs de la géographie botanique (1778-1841); — Son fils, ALPHONSE, né à Paris, botaniste de valeur (1806-1893).

CANÉE (*La*), port principal de l'île de Crète; 23.900 h. Belle rade.

CANFRANC [*fran*] (*col de*), ou mieux de **SOMPORT**, dans les Basses-Pyrénées; passage entre l'Aragon et la vallée française d'Aspe (1.640 m. d'altit.).



Armes du Canada.



CANIGOU (le), mont des Pyrénées (Pyrénées-Orientales) : 2.785 m. d'altitude.

CANISY, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Saint-Lô, sur la Joigne, aff. de la Vire ; 620 h. Ch. de f. Etat.

Cannetière (la), belle rue de Marseille, débouchant sur le port.

CANNES, anc. v. d'Apulie, près de l'Aufidus. (Ofanto). Annibal y vainquit les Romains en l'an 216 av. J.-C. V. ANXBAL.

CANNES, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), près duquel Napoléon débarqua à son retour de l'île d'Elbe en 1815, arr. de Grasse ; 30.900 h. (Cannois ou Cannois). Ch. de f. P.-L.-M. Climat délicieux ; huiles, essences de fleurs ; station d'hiver très fréquentée.

CANNING ('nɪŋŋ'), (George), homme d'Etat et orateur anglais, un des promoteurs du libre-échange, né à Londres (1770-1827).

CANO (Sebastien del), navigateur espagnol, qui exécuta le premier voyage autour du monde et périt pendant un second voyage aux Indes en 1526.

CANO (Alonso), artiste espagnol, né à Grenade, surnommé le Michel-Ange espagnol (1604-1657).

CANOPE, v. de la Basse-Egypte, non loin de la Méditerranée, sur le Nil. Les Anglais y vainquirent les Français (1801).

CANOSSA, château d'Italie (Emilie). L'empereur d'Allemagne Henri IV y fit amende honorable au pape Grégoire VII, durant la querelle des Investitures. Cet événement a donné naissance à la locution *aller à Canossa*, c'est-à-dire s'humilier devant le pape.

CANOURGUE (La), ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Marvejols, sur l'Urgne, aff. du Lot ; 1.400 h.

CANOVA (Antonio), sculpteur italien, né à Possagno ; considéré comme le restaurateur de son art en Italie. Ses œuvres, parfois

un peu mièvres, valent par la grâce et l'habileté du ciseau (1757-1828).

CANOVAS DEL CASTILLO (Antoine), homme d'Etat espagnol, né à Malaga (1828-1897).

CANROBERT (l'ér), (Antoine), maréchal de France, né à Saint-Céré (Lot). Il se signala à la prise de Zatcha, commanda le corps expéditionnaire en Crimée, et se couvrit de gloire dans la défense de Saint-Privat, le 18 août 1870 (1809-1885).

CANTABRES (monts), chaîne de montagnes, prolongement des Pyrénées en Espagne.

CANTABRES, peuple de l'ancienne Espagne, au S. du golfe de Gascogne, soumis par les Romains l'an 25 av. J.-C.

CANTACUZÈNE, famille qui a joué un rôle important dans l'histoire byzantine et romaine, et dont les deux principaux membres sont : JEAN, tuteur de Jean V Paléologue, sur qui il usurpa le trône. Il régna de 1341 à 1351, et abdiqua en faveur de son fils MATHUR, qui, battu par Jean Paléologue, dut se retirer dans un monastère.

CANTAL, massif montagneux d'Auvergne, dont le pic principal est le *Plomb du Cantal*, magnifique volcan éteint (1.858 m.).

CANTAL (dép. du), départ. formé par l'Auvergne ; préf. Aurillac ; s.-pref. Mauriac, Murat, Saint-Flour ; 4 arr. 23 cant., 267 comm., 199.400 h. (Cantalais). 13^e région militaire ; cour d'appel de Riom ; évêché à Saint-Flour. Ce dép. doit son nom au *Plomb du Cantal*.

CANTEMIR (Constantin), prince de Moldavie, de 1685 à 1693. — Son fils DEXEMBA, historien et savant, fut prince de Moldavie de 1710 à 1711 (1673-1723).

CANTER (l'ér) (Guillaume), savant philologue hollandais, né à Utrecht (1642-1676).



Canrobert.



Canova.

Cantique des cantiques (*le*), une des parties de l'ancien Testament, épithalame symbolique, composition dont la forme est presque dramatique; ou-



vrage attribué à Salomon et resplendissant de toutes les magnificences de la poésie et de la fantaisie orientales (X^e siècle av. J.-C.).

CANTON, v. de la Chine, cap du Kouang-Toung; port ouvert aux Européens; sur un bras du delta du Si-Kiang ou rivière de Canton; 1.367.000 h. Grand commerce de thé, soies, etc.

CANTON, v. industrielle des Etats-Unis (Ohio); 87.000 h.

CANTORÉRY ou **CANTERBURY**, v. d'Angleterre (Kent), siège de l'archevêque primitif du royaume; 24.600 h. Magnifique cathédrale.

CANTU (César), historien et homme politique italien, né à Brivio, connu surtout par son *Histoire universelle* (1804-1895).

CANUT (*nu*) ou **KNUT**, nom de plusieurs rois de Danemark, d'Angleterre et de Suède. Les plus célèbres sont CANUT le Grand, roi de Danemark et d'Angleterre, m. en 1035, et CANUT le Saint, roi de Danemark de 1080 à 1086.

CANY-BARVILLE, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure); arr. d'Yvetot, sur le Durand, tribut. de la Manche; 1.530 h.; ch. de f. Etat. Filatures.

CAP (*colonie du*), colonie anglaise de l'Afrique méridionale, dont elle occupe l'extrême pointe, couverte par les montagnes du Neuwveld et du Drakenberg; cap. Le Cap. Elle forme, avec le Natal, les anciennes républiques du Transvaal et de l'Orange, l'Union Sud-Africaine. Pays très fertile. Vins, fruits, diamants, or, corail, ambre; 717.500 kmq.; 2.535.000 h.

CAP (*La*) ou **CAPETOWN**, ch.-l. de la colonie anglaise du Cap, port actif à l'extrémité sud du continent africain; 99.700 h. Fondée par les Hollandais en 1659, sur la baie de la Table et à 50 kilom. au N. du cap de Bonne-Espérance. Cette ville fut prise par les Anglais en 1795, rendue à la Hollande en 1802 (paix d'Amiens), et reprise par les Anglais en 1806.

CAPANÉE, l'un des sept chefs qui assiégèrent Thèbes.

CAP-BRETON (*le duc*), île anglaise de l'Amérique septentrionale, dans l'Atlantique, près de l'embouchure du Saint-Laurent; 97.600 h. Cap. Sydney. Or, houille, fer, ardoise. Pêche à la morue.

CAP COD, presqu'île et baie des Etats-Unis (Massachusetts).

CAPE-COAST-CASTLE, v. maritime de l'Afrique occidentale, ch.-l. des établissements anglais de la Côte de l'Or, sur le golfe de Guinée; 11.300 h.

CAPEFIGUE (Raymond), érudit et historien français, né à Marseille (1802-1872).

CAPELLLE (*La*), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Ver-ville; 2.100 h.

CAPELLO ou **CAPELLO** (Bianca), Vénitienne intelligente, mais sans scrupules, qui, par ses intrigues, devint la femme du duc François de Médicis (vers 1542-1587).

CAPELUCHE, bourgeois de Paris, un des chefs de la faction bourgeoise sous Charles VI; décapité par ordre de Jean sans Peur, chers qui il s'était montré trop familier.

CAPENDU (*pan*), ch.-l. de c. (Aude), arr. de Carcassonne; sur l'Aude; 1.660 h.; ch. de f. M.

CAPESTANG (*pès-tan*), ch.-l. de c. (Hérault); arr. de Beziers; sur le canal du Midi, près de l'étang de Capestang; 4.056 h.

CAPEZ (*pè*), surnom de Hugues, premier roi de la troisième race, qui s'est depuis étendu à cette race elle-même et sous lequel Louis XVI fut officiellement désigné après l'abolition de la royauté.

CAPETIENS (*si-in*), troisième race des rois de France, commençant à Hugues Capet. Elle se divise en: *Capétiens directs*, de Hugues Capet à Charles IV le Bel (987-1328); *Capétiens Valois*, de Philippe VI à Henri III (1328-1589); *Capétiens Bourbons*, de Henri IV à Louis-Philippe (1589-1848). V. FRANCE.

CAPETOWN, v. CAP (*Le*).

CAP-HAÏTIEN (*a-i-si-in*), ville de la république d'Haïti; 30.000 h. Port actif.

CAPHARNAÛM (*na-om*), v. de Galilée, près du lac de Genezareth et non loin du Jourdain. C'était une ville très commerçante. Jésus y résida pendant une partie de sa vie publique.

CAPISTRANO (Jean *del*), franciscain italien, adversaire des Hussites. Il se convertit en 1436 Jean Hunyade dans sa défense de Belgrade contre les Turcs (1456-1456).

Capitaine Fracasse (*le*), roman de cape et d'épée, par Th. Gautier. L'idée en est empruntée au *Roman comique*, de Scarron. Gautier y montre un talent remarquable de description et de style (1863). Ce nom a passé dans la langue, où il est devenu synonyme de fantaron, bravache. — De ce roman E. Bergerat a tiré une pièce en cinq actes (1896), et Catulle Mendès un opéra-comique en trois actes, musique d'E. Pessier (1878).

Capitan, personnage de la comédie italienne, type de fantaron ridicule.

CAPITANATE (*le*), ancienne province de l'Italie méridionale; aujour'hui prov. de Foggia; 484.000 h.

CAPITO (*Cajus Ateius*), jurisconsulte romain du temps d'Auguste.

Capitole, temple dédié à Jupiter et citadelle qui s'élevait sur le mont Capitolin ou Tarpeien. L'une des sept collines de Rome, et où l'on couronnait les triomphateurs. Près de là se trouvait la roche Tarpeienne, du haut de laquelle on précipitait les traitres. De là est venue cette locution: « La roche Tarpeienne est près du Capitole », pour exprimer que la chute suit souvent le triomphe et que l'ignominie touche de près à la gloire.

Ce mot entre encore dans une autre allusion: les *oies du Capitole*. Des oies qui se trouvaient par hasard dans la forteresse investie par les Gaulois réveillèrent par leurs cris les assiégés sans défiance et leur permirent de repousser un assaut nocturne. Ces animaux furent consacrés aux dieux et conservés dans le Capitole. Ce fait historique se prête surtout aux allusions plaisantes. Un musée d'un grand intérêt a été installé par les papes sur le Capitole. — Le nom de Capitole a été donné depuis à différents monuments publics: mentionnons le Capitole de Washington, le Capitole de Toulouse, etc.

CAPITOLIN (*mont*) ou **TARPEÏEN**, l'une des sept collines comprises dans l'enceinte de l'ancienne Rome. V. CAPITOLE.

Capitulaires, recueil des ordonnances rendues par les rois carolingiens. Ces recueils étaient ainsi appelés parce qu'ils étaient divisés en chapitres (en lat. *capita*). Les plus connus et les plus remarquables sont ceux de Charlemagne.

CAPO D'ISTRIA (*comté de*), né à Corfou. Il joua un grand rôle dans l'insurrection des Grecs contre la Turquie. Il fut quelque temps dictateur de

la Grèce émanicipée, mais périt assassiné à Nauplie (1770-1831).

CAPORETTO, localité d'Italie, Venétie Julienne, sur l'Isonzo. Défaite des Italiens par les Austro-Allemands (octobre 1917).

CAPOTE, v. d'Italie, dans la Terre de Labour, sur le Volturne; 13.450 h. (*Capotans*). — Annibal s'en empara après un long siège et y prit ses quartiers d'hiver. La ville offrait ja le séjour le plus délicieux de toute l'Italie, et l'on accusa l'armée d'Annibal de s'être « endormie dans les délices de Capoue ». Cette location a passé dans la langue pour désigner, non sans quelque idée de critique, une acalmie morale, mêlée de jouissances et de plaisirs, où les ressorts du corps et de l'esprit se détendent et s'amollissent.

CAPPADOCIE, ancien pays de l'Asie Mineure, à l'O. de l'Arménie; avait pour v. pr. *Mazaca, Commanou ou Comana, Nysa et Nazianze*.

CAPPONI, illustre famille de Florence; Grixo **Capponi** fut gonfalonier de la république (1350-1420); — Grixo **Capponi**, homme politique et historien (1792-1876).

CAPRARA (Jean-Baptiste), cardinal italien, né à Bologna, légat de Pie VII en France, conclut le *Concordat* de 1801 (1733-1810).

CAPRIÈRE, petite île italienne sur la côte N.-E. de la Sardaigne; 80 h. Elle rendue célèbre par la résidence de Garibaldi.

CAPRIÈRE-MICHELANGELO, village d'Italie, prov. d'Arezzo, patrie de Michel-Ange.

CAPRI ou **CAPRÉE**, île de la mer Tyrrhénienne, dans le golfe de Naples, où Tibère passa ses dernières années. Le souvenir de la vie de volupté que Tibère menait à Capriè, a fait que ce mot est souvent employé pour désigner un lieu de délices, et surtout un lieu de débauches. L'île a deux petits bourgs (*Capri, Anacapri*) et 6.760 h. (*Capriotes*).

CAPRICORNE, dixième signe du zodiaque, correspondant au mois de décembre. Constellation zodiacale. *Tropique du Capricorne*, v. TROPIQUE (à la *Partie languie*).

CAPRIÈUX, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bazas; sur l. Guanyre, s.-aff. de la Garonne; 4.700 h. Résine, essence de térébenthine.

Captifs (*les*), comédie de Plauté; pièce plus touchante que gaie, irréprochable comme tableau de mœurs (1^{re} s. av. J.-C.).

Captifs (*les*), statues de Michel-Ange, au Louvre; ce sont deux figures admirables d'expression et de style, bien qu'inachevées; elles étaient destinées aux angles du tombeau de Jules II.

Captive (*la Jeanne*), poétique et touchante épique qu'Anré Chénier écrivit dans sa prison quelques jours avant sa mort. Cette jeune captive, compagne du poète à l'Abbaye, et qui était Mlle de Coigny (que la chute de Robespierre sauva de la mort), exhale ses regrets de quitter la vie, dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté.

Captivité de Babyloae. Les soixante-dix années pen auxquelles les Juifs demeurèrent captifs à Babyloae ou Nabuchoodonosor les avait transportés et d'où Cyrus les fit revenir à Jérusalem. Temps pendant lequel les papes s'journerent à Avignon et qui fut de soixante-dix ans environ (1309-1377).

CAPULETS [*lé*] (*les*), célèbre famille gibeline de Verone, implacable ennemie des *Montaignis*; c'est à ces familles qu'appartenaient Roméo et Juliette.

CAPUS [*pu*] (Alfred), journaliste et auteur dramatique français, né à Aix (1858-1922), auteur de *la Veine*, *les Deux Ecoles*, etc., pièces d'une philosophie et souriante.

CAPVERN [*vern*], comm. des Hautes-Pyrénées, arr. de Bagneres-de-Bigorre; 926 h. Eaux thermales.

CAP-VEÏT (*des d'oi*), archipel portug., dans l'Atlantique, à l'O. du Sénégal; 159.800 h. Climat délicieux. Cap. *Porto-Praya*, dans l'île Santiago.

Carabas [*ba*] (*le marquis de*), personnage du *Chat botté*, conte de Perrault, lequel est enrichi ou-

tre mesure par l'habileté de son chat qui constitue son unique héritage. On compare au marquis de Carabas un homme possesseur de nombreux domaines.

Carabosse [*la fe*], fee maléfaisante, vieille, laide, bossue, et qui ne faisait que de mauvais dons.

CARACALLA, empereur romain, fils de S.-ptimes-Sévère, né à Lyon en 188. Son règne (211-217), qui débuta par l'assassinat de son frère Géta, fut une série de crimes et de folies. Il fit mettre à mort plus de 20.000 personnes, parmi lesquelles le jurisconsulte Papinien. Il fut assassiné près d'Elles; par ordre du préf. du prétoire Macrin. Sous son règne le droit de cité romaine fut accordé, d'ailleurs dans un but fiscal, à tous les sujets de l'empire.

CARACAS [*kass*], cap. de la République de Venezuela, reliée à la Guayra, qui lui sert de port, par une voie ferrée; 92.300 h. Patrie de Bolivar.

CARACCIOLI [*ra-tchi o li*], famille italienne célèbre, dont les principaux membres sont: **Caraccioli** (Jean), secrétaire et favori de la reine de Naples Jeanne II; assassiné en 1432. — **Caraccioli** (Jean), Italien qui embrassa la cause des Français sous le règne de Charles VIII et devint maréchal de France (1480-1550). — **Caraccioli** (Jean-Antoine), qui fut nommé évêque de Troyes en 1551, mais embrassa ensuite le luthéranisme; m. en 1569. — **Caraccioli** (Dominique), né à Naples, économiste et diplomate, un des hommes les plus remarquables du XVIII^e siècle (1718-1789). — **Caraccioli** (Louis-Antoine), écrivain distingué, né à Paris; auteur des prétendues *Lettres du pape Clément XIV* (1721-1803).

CARACTÈRES [*kass*], héros breton, roi des Sílures; il défendit la Bretagne contre les lieutenants de l'empereur Claude; m. vers 54.

Caractères de Théophraste, recueil d'observations morales et de portraits, où l'on trouve des traits d'une vérité ingénieuse (1^{er} s. av. J.-C.).

Caractères ou Portraits moraux, ouvrage célèbre de la Bruyère, galerie de peintures littéraires, où la vivacité et l'éclat du style le disputent à la vérité des peintures et à l'énorme finesse de l'observation psychologique (1688).

CARAFÀ (Michele Henri), compositeur français, d'origine italienne, né à Naples, auteur de *Masaniello*, du *Solitaire*, etc. (1787-1872).

CARAFÀ ou **CARAFFA**, illustre famille napolitaine. Un de ses membres, Pietro CARAFÀ, fut pape sous le nom de Paul IV. (V. PAUL). — Un autre fut le cardinal CARLO CARAFÀ, né en 1519, décapité à Rome pour haute trahison, en 1561.

CARAIÈRES ou **GALIBUS**, peuples anthropophages, aujourd'hui à peu près complètement disparus, qui habitaient, lors de leur découverte par les Européens, les petites Antilles et les côtes voisines de ces îles. Ce nom est donné quelquefois aux petites Antilles et à la mer des Antilles.

Caraites, sectaires juifs qui rejettent la doctrine orthodoxe des rabbins et réclament la liberté d'interprétation de la Bible.

CARAMAN, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Villefranche; 1.510 h.

CARAMUEL (Jean), bénédictin espagnol, né à Madrid, théologien et casuiste distingué, auteur d'une célèbre *Théologie morale*. Il fut évêque de Vigevano (1606-1682).

CARANUS [*mass*], un des Héracélides, fondateur légendaire du royaume de Macédoine.

CARAVACA, v. d'Espagne, prov. de Murcie, sur la rivière de *Caravaca*; 15.800 h. Papiers, draps.

CARAVAGE (Polydoro CALDARA, dit *le*), peintre italien, né à Caravaggio (1495-1543).

CARAVAGE (Michel-Ange, AMERIGHI ou MERISI, dit *le*), célèbre peintre italien, né à Caravaggio. Son style hardi et cru, mais puissant, fait de lui un des maîtres du réalisme (1569-1609).

CARRON (François-Joseph), chouan et conspirateur français. Il conduisit la charrette lors de l'explosion de la machine infernale de la rue Saint-Nicolas; exécuté en 1801.



Capus.



M.-A. Caravage.

Carbonari (*Charbonniers*, ainsi nommés parce qu'ils se réunissaient d'abord dans les bois), nom d'une célèbre société secrète et politique qui se forma en Italie au commencement du XIX^e siècle et s'éten lit en France sous la Restauration. Son objet principal était le triomphe des idées libérales, et l'unification de l'Italie.

CARBON-BLANC, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux; 959 h. (*Carbonblançais*). Vins.

CARBONNE, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Muret, sur la Garonne; 2.150 h. Ch. de f. M.

CARASSONNE, ch.-l. du dép. de l'Aude; sur l'Aude et le canal du Midi; ch. de f. M., à 842 kil. de Paris; 29.310 h. (*Carassonnais*). Evêché. Beaux remparts qui entourent la *Cité de Carcassonne*. C'est l'ensemble le plus complet que l'on possède de fortifications du moyen âge. Grains, vins, fruits, laines, draps, cuirs. Patrie de Fabre d'Églantine. L'arrond. a 12 cant., 140 comm., 95.500 h.

CARCHEMIS (*miss*) ou **CARCHEMISH** [*kémich*], v. de la Syrie ancienne, sur l'Euphrate; le pharaon d'Égypte Néchao II y fut battu par Nabuchodonosor, roi de Babylone, dans une mémorable bataille (605 av. J.-C.).

CARDAN (Jérôme), savant mathématicien et philosophe italien, né à Pavie (1501-1576).

CARDENAS (*nass*), v. et port de Cuba; 38.500 h. Commerce de sucres et de mélasses.

CARDIFF, v. et port d'Angleterre (Galles), à l'embouchure du Taaf dans le canal de Bristol; 190.000 h. Port très actif. Importantes houillères.

CARDIGAN, v. d'Angleterre (Galles), petit port sur la Teifi; 3.580 h. Le comté a 59.800 h.

Cardinal (*la Famille*), fantaisie par Ludovic Halévy; étau le très fine et très mordante des mœurs théâtrales (1880).

Cardinalistes, nom donné, au XVIII^e siècle, aux partisans de Richelieu et de Mazarin.

CARDUCCI (*schù*) (Giosuè), poète italien, né à Val di Castello (prov. de Pise), m. à Bologne (1836-1907).

CAREL DE SAINTE-GARDE (Jacques), poète français né floere, né à Rouen, auteur des *Sarrasins chassés de France*, dont Boileau raille le héros *Childebrand*; m. vers 1684.

CARÉLIE (*li*), nom de la partie sud-orientale de l'ancien grand-duché de Finlande (aujourd'hui dans le gouv. de Petrograd).

CARÈME (Marie-Antoine), cuisinier français, né à Paris, auteur de divers ouvrages concernant l'art culinaire (1784-1833).

Carême (*le*), suite de trente-cinq sermons, prononcés par Bourdaloue de 1672 à 1682.

Carême (*Grand*), recueil de quarante sermons, prononcés par Massillon en 1699; le plus connu est le fameux sermon *Sur le petit nombre des élus*.

Carême (*Petit*), recueil de dix sermons, prononcés par Massillon devant Louis XV encore enfant en 1718.

CARENTAN (*ran*), ch.-l. de c. (Manche), arr. de Saint-Lô; 3.560 h. (*Carentinois*). Port sur la Douve, la Taute et le canal de Vire-et-Taute; ch. de f. Etat. Commerce important avec l'Angleterre.

CAREY (*rè*) (Harry), poète et missionnaire anglais, auquel on attribue l'air national *God save the King*; m. en 1743.

CAREY (William), orientaliste anglais, traducteur du *Râmâyana* (1761-1834).

CAREY (Henry), célèbre économiste américain, né à Philadelphie (1794-1879).

CARHAIX (*rè*), ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Châteaulin, près du canal de Nantes à Brest; 3.940 h. (*Carhaisiens*). Patrie de La Tour d'Auvergne.

CARIBERT (*ber*), fils aîné de Clotaire I^{er}, roi de Paris de 561 à 567; — CARIBERT, fils de Clotaire II, roi d'Aquitaine en 628 (606-631).

CARIE (*ri*), ancien pays de l'Asie Mineure, sur le littoral de l'Archipel; v. pr. *Milet*, *Halicarnasse*. (Hab. *Carriens*.)

CARIGNAN, ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Sedan; sur la Chièrs, affl. de la Meuse; 1.990 h.; ch. de f. E. Forges, brasseries.

CARIGNAN, v. d'Italie, prov. de Turin; sur le Pô; 7.080 h. Filatures de soie.

CARIGNAN (*princes de*), branche de la maison de Savoie qui parvint au trône de Piémont en 1831,

dans la personne de Charles-Albert. C'est actuellement la maison d'Italie.

CARINTHIE, pays autonome de la république d'Autriche; 366.600 h. Ch.-l. *Klagenfurth*.

CARINUS (Marcus Aurelianus), empereur romain de 283 à 285, fils de l'empereur Carus. Cruel et corrompu, il fut assassiné par ses soldats.

CARISSIMI (Giacomo), compositeur italien, réformateur de son art en Italie; on lui doit de belles compositions religieuses (vers 1664-1674).

CARISTIE, nom d'une famille d'architectes français. — Le plus connu de ses membres, AUGUSTE-NICOLAS, né à Avallon, a restauré différents monuments antiques d'Orange (1783-1862).

CARLISLE, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Cumberland, sur le Callee; 46.400 h.

Carlites, en France, nom donné aux partisans de Charles X (1830); en Espagne, à ceux de don Carlos (1833) et à ceux de son petit-fils (1873-1874).

CARLITTE ou **CARLITT** (*mont*), pic des Pyrénées (Pyrénées-Orientales); 2.921 mètres.

CARLOMAN, fils de Charles-Martel et frère de Pépin le Bref; il gouverna l'Austrasie de 741 à 747, se retira au monastère du Mont-Cassin en 754.

CARLOMAN, fils de Pépin le Bref et frère de Charlemagne. Il fut roi d'Austrasie, de Bourgogne et de Provence en 768 (751-771).

CARLOMAN, fils de Louis le Bègue et frère de Louis III, avec lequel il régna de 879 à 882. Devenu seul roi, à cette époque, il mourut deux ans après.

CARLOMAN, fils de Louis I. Germanique et roi de Bavière, puis d'Italie (828-880).

CARLOS (*loss*), nom de plusieurs princes espagnols, entre autres du fils de Philippe II (1543-1568); — CARLOS (*don*), fils de Charles IV, essaya de prendre la couronne à Isabelle (1788-1805). — CARLOS (*don*), petit-fils du précédent, né en 1848, m. en 1909, prétendant à la couronne d'Espagne, et chef du parti *carliste*.

Carlos (*Don*), drame en cinq actes et en vers de Schiller (1787); — opéra en cinq actes, paroles de Méry et du Locle, musique de Verdi (1867).

CARLOS I^{er}, fils de Luiz I^{er}, roi de Portugal, et de dona Marie Pia, fille de Victor-Emmanuel; né en 1863, roi de Portugal en 1889, assassiné en 1908.

CARLOSTADT (André BOBENSTEIN, dit), ami de Luther, dont il se sépara ensuite, après avoir embrassé un des premiers la Réforme; m. en 1554.

CARLOWY, v. d'Irlande, ch.-l. du comté de ce nom (prov. de Leinster); sur le Barrow; 6.600 h. Le comté a 36.250 h.

CARLOWITZ ou **KARLOVAC**, v. de l'Etat yougoslave, sur le Danube; 6.630 h. En 1669, un traité y fut signé entre la Turquie d'une part, et l'Autriche, la Pologne, la Russie et Venise d'autre part; la Porte abandonnait d'importants territoires à l'Autriche et à la Russie. Le traité de Carlowitz marque l'arrêt des conquêtes turques en Europe.

CARLSBAD (tchègue *Karlovy-Bary*), v. de Tchécoslovaquie, en Bohême, près de l'Eger; 19.500 h. Baux thermales très fréquentées.

CARLSBURG, v. de Roumanie. V. ALBA JULIA.

CARLSKRONA, v. et port militaire de Suède (prov. de Blekinge), sur la Baltique; 28.000 h.

CARLSRUHE ou **KARLSRUH**, cap. de l'Etat de Bade, au pied de la Forêt-Noire; 135.950 h.

CARLSTADT ou **KARLSTADT** (croate *Karlovaç*), v. de l'Etat yougoslave (Croatie), sur la Kulpa; 7.400 h.

CARLSTADT, v. de Suède, sur le lac Wener; 19.000 h. L'indépendance de la Norvège y fut reconnue en 1905. La prov. de *Carlstadt* ou Vermland a 262.500 h.

CARLUX (*luks*), ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Sarlat; 690 h. (*Carluctens*). Ch. de f. Ori. Chaux.

CARLILE (Thomas), historien écossais, né à Ecclefechan, auteur du livre fameux : *les Héros et le Culte des héros* (1793-1884).

CARMAGNOLA, v. d'Italie (prov. de Turin), près du Pô; 12.300 h. Patrie de Carmagnola.

CARMAGNOLA (Francesco BUSSONI, dit), condottiere italien, né à Carmagnola, décapité à Venise en 1432.

CARMAUX (*md*), ch.-l. de c. (Tarn), arr. d'Albi; 11.000 h. (*Carmausins*). Houille; verrerie. Ch. de f. M.

CARMEL (*mont*), montagne de la Syrie (Palestine), qui fait partie du N. ouïss du Liban.

Carmel (ordre de *N.-D.-du-Mont*), et, par abrégé, **le Carmel**, un des quatre grands ordres mendiants fondés en Palestine au xiii^e siècle, et qui s'introduisit en France sous Louis IX. Les religieux qui suivent sa règle sont appelés *carmes*. En 1551 un ordre analogue fut fondé pour les femmes (*carmélites*), et, au xvii^e siècle, sainte Thérèse en reforma la règle, qu'elle renvêta plus rigoureuse. — Ordre de chevalerie fondé par Henri IV, mais qui fut réuni à l'ordre de Saint-Lazare (1608).

Carmen, opéra-comique en quatre actes. Livret de H. Meilhac et L. Halévy, tiré de *Carmen*, nouvelle de Prosper Mérimée, musique de G. Bizet (1875). Œuvre pathétique, pittoresque et puissante.

CARMEN SYLVA, pseudonyme de la reine Elisabeth de Roumanie, femme de Charles I^{er}, à qui l'on doit de délicates poésies, des romans; née à Neuwitz (Prusse-Rhénane) (1843-1916).

CARONA, v. d'Espagne (pr. de Séville); 21.500 h.

CARONTELE (Louis CARROGIS, dit), peintre graveur et auteur dramatique français, né à Paris, auteur d'amusants *Procerbes* (1717-1806).

CARNAC (*nak*), comm. du Morbihan, arr. de Lorient, sur la baie de Quiberon; 3.010 h. Célèbres alignements mégalithiques.

CARNAC ou **KARNAK**, village de la Haute-Egypte, qui s'élève sur les ruines de Thèbes. Beau temple d'Amon.

CARNAVAL, V. **CARNARVON**.
CARNAVAL (*hôtel*), situé à Paris, rue de Sévigné et célèbre par le séjour qu'y fit M^{me} de Sévigné. Construit par Jean Goujon et par Jean Bullant, cet hôtel doit son nom à M^{me} de Kerneveny (par corruption Carnavalet), qui l'acquit en 1578. Il reçut des agrandissements de Du Cerceau, puis de Mansard. Sa façade est ornée de fines sculptures de Jean Goujon. La Ville de Paris a acquis en 1866 cet hôtel, où elle a installé son musée municipal, qui comprend de précieuses collections de l'époque révolutionnaire.

CARNE (Louis de), homme politique et historien français, né à Quimper, auteur d'*Études sur les fondateurs de l'unité française* (1804-1876).

CARNEADE, philosophe grec (219-126 av. J.-C.), chef de la Nouvelle-Académie et fondateur du probabilisme.

CARNIERES, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Cambrai, sur un affluent de l'Escaut; 4.093 h. Ch. de f. N. Brasserie, tissages.

CARNIOLE, prov. de Yougoslavie; 523.000 h. Ch.-l. *Ljubljana*, dans une zone donnée à l'Italie. Belles grottes et lacs souterrains.

CARNOT (*no*) (Lazare), conventionnel français, né à Nolay, savant mathématicien, membre du comité de Salut public. Il créa les quatorze armées de la République, et traça tous les plans de campagne; il fut surnommé *l'Organisateur de la victoire*. Exilé par la Restauration, il mourut à Maglebourg (1753-1823). — Son fils aîné NICOLAS, né et m. à Paris (1796-1832), homme de science, s'est occupé de thermodynamique; — Son second fils HIPOLYTE, né à Saint-Omer, homme politique français, fut membre du gouvernement provisoire de 1848 (1801-1888).

CARNOT (*Sadi*), fils d'Hippolyte, ingénieur et homme politique, né à Limoges en 1837. Élu président de la République française en 1877, il fut assassiné par un anarchiste italien, à Lyon, en 1894.

CARNUTES, ancien peuple de la Gaule, au temps de J. César; il occupait le pays de Chartres.

CARO (Annibale), poète italien, né à Civita-Nova (1307-1356). Traducteur de *l'Énéide*.

CARO (Elme-Marie), philosophe spiritualiste et moraliste français, né à Poitiers, mort à Paris (1826-1887).

CAROLINE, nom de deux États de l'Amérique du Nord : *Caroline du Nord* et *Caroline du Sud*. Le premier, ch.-l. *Raleigh*, a 2.560.000 h.; le second, ch.-l. *Columbia*, a 1.683.000 h. (Hab. *Caroliniens*.)

CAROLINE (Mathilde), reine de Danemark, née à Celle (Hanovre) (1751-1775). Femme du dément Christian VII, gouverna avec son amant Struensee.

CAROLINE BONAPARTE, V. **BONAPARTE**.

CAROLINE DE BRUNSWICK, femme de George IV (1768-1821). Leurs dédémies firent scandale.

CAROLINES (*iles*), archipel de l'Océanie, Micronésie, sous mandat japonais; 41.000 h. Riches produits tropicaux.

CAROLINGIENS [*ji-in*] ou **CARLOVINGIENS** seconde race des rois de France, qui tire son nom de *Charlemagne*. Elle a régné de Pépin le Bref à Louis V (751-987). V. **FRANCE**.

CAROLUS DURAN (Charles DURAND, dit), peintre français, portraitiste de valeur, né à Lille (1837-1917).

CARON ou **CHARON**, nocher des Enfers qui passait dans sa barque, sur le Styx, les âmes des morts. Il était vieux et avare et ne consentait à porter de l'autre côté du fleuve que les morts qui avaient une obole, prix du passage. De là était venu l'usage de mettre une obole dans la bouche des cadavres avant de les ensevelir. Ceux qui n'avaient pas reçu les honneurs de la sépulture étaient condamnés à errer cent ans sur les bords du Styx, avant d'entrer aux Enfers. (*Myth.*) A ce nom se rattachent les locutions populaires *la barque de Caron* et *passer le Styx*, par lesquelles on rappelle les fonctions du vieux nocher. On fait aussi allusion à l'obole aux ombres qui erraient sur les bords du Styx.

CARON (Augustin-Joseph), né en 1774, lieutenant-colonel sous le premier Empire. Il fut, en 1820, le chef de la conspiration dite de *Belfort*. Fusillé en 1822.

CAROUGE, v. de Suisse, c. de Genève, sur l'Arve; 7.900 h. Horlogerie. Métallurgie.

CARPACCIO (*pa-tchi-o*) (Vittore), peintre vénitien, né à Venise (vers 1450-vers 1525). A peint la *Légende de sainte Ursule*.

CARPATHES, **CARPATES** ou **KARPATHES**. V. **KARPATHES**.

CARPEAUX (*pe*) (Jean-Baptiste), sculpteur français, né à Valenciennes. Il a orné de ses œuvres, délicates et gracieuses tout en restant pléines de mouvement, plusieurs monuments de Paris (1827-1877).

CARPENTARIE (*pan-ta-ri*, *golfe de*), golfe de la côte septentrionale de l'Australie.

CARPENTRAS (*pan-trass*), ch.-l. d'arr. (Vaucluse), sur l'Auzon, s.-affl. du Rhône et sur le canal de Carpentras; 11.190 h. (*Carpentrasiens*). Ch. de f. P.-L.-M., à 24 kil. N.-E. d'Avignon. Huile, miel, filatures de soie. Patrie de Fr. Raspail. L'arrond. a 5 cant., 31 comm., 40.550 h.

CARPI, v. d'Italie, prov. de Modène; sur le canal de la Mirandola; 33.800 h.

CARPI (lingues de), graveur et peintre italien, né à Carpi (1450-1523).

CARPI (Jérôme de), peintre et architecte italien, né à Ferrare (1504-1551).

CARPOCRATE, philosophe platonicien et sectaire gnostique du II^e siècle, vécut à Alexandrie.

CAROUFOU, ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Nantes; 2.590 h. Ch. de f. Etat.

CARRA (Jean-Louis), journaliste et conventionnel, né à Pont-de-Veyle en 1742; guillotiné avec les girondins en 1793.

CARRACHE, nom de trois peintres italiens, nés à Bologne : LOUIS (1557-1619) — ANTONIO (1557-1602) — ANNIBALE, le plus remarquable, auteur de la célèbre galerie Farnèse (1560-1609).

CARRARE, v. d'Italie, prov. de Massa, sur l'Arzena; 49.400 h. Marbres blancs renommés.



L. Carnot.



Sadi Carnot.



Carpeaux.



A. Carrache.

CARRARE, famille guelfe de Padoue, célèbre au xiv^e et au xv^e siècle.

CARRÉ (Michel), auteur dramatique français, né à Paris, a écrit avec Jules Barbier les livrets de *Mignon*, *Galatée*, *Faust*, les *Noces de Jeannette*, *Hamlet*, *Roméo et Juliette*, etc. (1819-1872).

CARRÉL (Arman), publiciste français, né à Rouen, un des esprits les plus généreux et les plus loyaux qui aient honoré le journalisme; tué en duel par Emile de Girardin (1800-1836).

CARRIÈRE (ri-è) (Jean-Baptiste), conventionnel, né à Yolet (Cantal) en 1756. Il déshonora la Révolution en commentant les exécutions cruentes à Nantes, ou il commanda les *noyades*; décapité en 1794.

CARRIÈRE-BELLEUSE (Albert-Ernest), sculpteur français, né à Anizy-le-Château (1824-1887).

CARRIÈRE (Eugène), peintre et lithographe français, né à Gourmay. Ses figures, très expressives, se détachent sur un fond fumé (1849-1906).

CARROUGES, ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Alençon; près de l'Udon naissant; 705 h.

Carrousel (place du), située à Paris entre le Louvre et l'emplacement occupé jadis par les Tuileries. Elle doit son nom au *carrousel* qu'Anna Louis XIV les 5 et 6 juin 1662; elle a été agrandie lors de l'achèvement du Louvre. Sur cette place, se trouve l'arc de triomphe du même nom (v. Arc de triomphe), et en face le monument élevé à Gambetta, par Aube et Boileau.

CARSO ou **KAUST**, région de plateaux calcaires (Italie), entre la Carniole et l'Istrie. Quatre batailles y furent livrées pendant la Grande Guerre entre Italiens et Austro-Allemands, en septembre, puis en octobre 1918, en mai, puis en septembre 1917.

CARTAILHAC (Émile), anthropologiste français, né à Marseille (1845-1924).

CARTEAUX (t) (Jean-François), général français, né à Allévans (Haut-Saône); il entama le siège de Toulon en 1793 (1781-1813).

CARTELLIER (t-t-l-è) (Pierre), sculpteur français, né à Paris, artiste vigoureux et réaliste (1757-1831).

CARTERET (rè) (Philippe), navigateur anglais. Il fit un intéressant voyage autour du monde, reconnu en 1797 les îles *Carteret* (archipel Salomon Océanie), auxquelles il donna son nom.

CARTHAGE ou mieux **KART-HADATSCH** (hab. *Carthaginiis*), v. de l'Afrique, fondée au viii^e siècle av. J.-C. par des Phéniciens, sous la conduite de la princesse tyrienne Didon, dans une presqu'île près de laquelle se trouve aujourd'hui Tunis. Carthage devint en peu de temps la capitale d'une république maritime très puissante, se substitua à Tyr en Occident, créa des colonies en Sicile, en Espagne, envoya des navigateurs dans l'Atlantique nord et soutint contre Rome, sa rivale, de longues luttes connues sous le nom de *guerres puniques*. Malgré les efforts d'Annibal, elle fut prise une première fois par les Romains commandés par Scipion l'Africain, à la fin de la deuxième guerre punique. Elle se releva quelque peu, mais fut définitivement détruite après un terrible siège, à la fin de la troisième guerre punique, par Scipion Émilien, suivant le fameux conseil que Caton l'Ancien répétait à la fin de chacun de ses discours: *Delenda Carthago*. (V. à la *Partie rose*.) Bienôt reconstruite, elle brilla d'un vil éclat au iv^e siècle de notre ère, et resta la véritable capitale de la prospère Afrique romaine.

CARTHAGÈNE, v. d'Espagne, Murcie; 37.200 h. Port de guerre sur la Méditerranée au pied de la *sierra de Carthagène*. Exportation de vins et d'oranges.

CARTHAGÈNE, v. de Colombie, port sur la mer des Antilles; 51.400 h. Ch.-l. de l'État de Bolivar.

Carthaginiis (le), comédie de Plaute, imitée de Ménandre (ii^e s. av. J.-C.). Dans cette pièce se trouve un passage en langue punique sur lequel ont pâli tous les orientalistes.

CARTIER (t-t-è) (Jacques), célèbre navigateur français, né à Saint-Malo. En 1534, il fut envoyé par François I^{er} pour explorer les parages occiden-

taux. Il atteignit Terre-Neuve et le Canada, dont les côtes avaient été découvertes par Cabot en 1497. Il visita ces pays et en prit possession au nom du roi de France (1491-1557).

Cartons de Raphaël (les), série célèbre de dix compositions de Raphaël, destinées à être exécutées en tapisserie. Sept de ces cartons sont conservés dans la galerie de South Kensington. Il en a été tissé deux en tapisseries d'Aras, V. ARAZZI.

CARTOUCHE (Louis-Dominique Botrouxioux, dit), chef célèbre d'une bande de voleurs, né à Paris; il fut roué vif en place de Grève. Son audace et son habileté sont restées légendaires (1793-1721).

CARTWRIGHT (karr-ya-ir) (Elmond), mécanicien anglais. Il inventa des machines à tisser et à carder la laine (1743-1823).

CARUS (russ), empereur romain, proclamé par ses soldats après le meurtre de Probus. Administrateur énergique et éclairé, il régna de 282 à 283.

CARJAVAL, nom d'une famille espagnole qui a produit plusieurs hommes célèbres. L'un d'eux, FRANCISCO de Carjaval, fut l'un des *conquistadores* de l'Amérique du Sud, et se signala par sa cruauté à l'égard des Indiens (1464-1548).

CARUSO (Enrico), tenor italien, né à Naples (1858-1921).

CARVIN, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Béthune; 11.775 h. (*Carvinois*). Ch. de f. N. Houille.

CASABIANCA (Louis), conventionnel et marin français, né à Bastia. Il périt avec son fils âgé seulement de dix ans, à la bataille d'Aboukir (1798-1798).

CASABLANCA, v. du Maroc, de protectorat français, port sur l'Atlantique; 404.000 h.

CASAL ou **CASALE**, ville forte d'Italie, prov. d'Alexandrie, sur le Pô; 34.000 h. Filatures de soie.

CASAMANCE, fleuve côtier de l'Afrique-Occidentale française, Sénégal; env. 300 kilom.

CASANOVA (François), peintre de batailles et de paysages, né à Londres, d'origine vénitienne (1730-1805); — Son frère, *Casanova de Seingalt*, né à Venise en 1725, m. en Bohême en 1788, est célèbre par ses aventures romanesques, notamment son évasion des Plombs de Venise, et aussi par son immoralité.

CASAUBON (z) (Isaac), helléniste français, né à Genève, gendre de Henri Estienne. Scaliger l'avait surnommé « le phénix des érudits » (1559-1614).

Case de l'océan Tom (la), roman contre l'esclavage, livre écrit pour le service d'une noble cause, par Mrs H. Beecher-Stowe (1852).

CASELLI (Giovanni) (*Tabbé*), savant italien, inventeur du télégraphe, écrivain ou *pentélographe*, né à Sienne (1818-1891).

CASENAVE (Antoine), conventionnel, né à Lembeye (Basses-Pyrénées) (1763-1818).

CASERTE, v. d'Italie, ch.-l. de la Terre de Labour; 32.850 h. Filatures, soieries.

CASILINUM (nom), ancienne ville de Campanie, vis-à-vis de Capoue, sur le Vulturno. Aux environs de cette ville, Annibal, cerné par Fabius, s'échappa en lançant dans le camp romain des boufs dont les cornes étaient chargées de sarments enflammés.

CASIMIR, nom de cinq rois de Pologne: I^{er}, de 1034 à 1058; II, de 1179 à 1194; III, de 1333 à 1370; IV, de 1444 à 1492; V, de 1648 à 1667.

CASIMIR-PÉRIER (Auguste-Casimir-Victor-Laurent Périer et, à partir de 1873, dit), homme politique français, fils de Casimir-Pierre Périer (V. PÉRIER), né à Paris (1811-1876).

CASIMIR-PÉRIER (Jean-Paul-Pierre), homme politique français, fils du précédent, né à Paris en 1847, m. en 1907, élu président de la République le 27 juin 1894; il démissionna le 15 janvier 1895.

CASPIENNE (mer), mer intérieure entre l'Europe et l'Asie. De forme allongée, elle baigne la Russie d'Europe, les possessions russes d'Asie et la Perse. Elle est située à 26 mètres au-dessous du niveau de la mer Noire, et paraît en voie de diminution malgré le tribut important d'eau douce que lui apporte son grand affluent le Volga.

CASSAGNAC (gnak) (GRANIER de), publiciste et homme politique français, né à Avéron-Bergelle (Gers) (1806-1880); — Son fils PAUL, publiciste, journaliste et homme politique français, né à Paris, fut un des chefs les plus énergiques du parti impérialiste (1842-1904).



J. Cartier.

CASSAGNE (*Tabbé Jacques*), prédicateur du xviii^e siècle, né à Nîmes, connu surtout aujourd'hui par les railleries de Boileau (1636-1679).

CASSAGNES-BÉGONNES (nés), ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Rodez, sur le Seor, aff. de l'Aveyron; 1.260 h. Filature de laine.

CASSANDRE, fille de Priam et d'Hécube, (*Myth.*) Elle reçut d'Apollon le don de prophétiser l'avenir, mais elle manqua ensuite de parole au dieu, et celui-ci, pour se venger, la fit passer pour folle, de sorte que personne n'ajoutait foi à ses prédictions. A la chute de Troie, elle devint l'esclave d'Agamemnon et fut, à peine arrivée en Grèce, tuée par Clytemnestre. — Le nom de Cassandre est resté proverbial pour désigner les personnes clairvoyantes dont les justes prévisions sur l'avenir ne rencontrent que des incroyables. La Fontaine a fait allusion à ce mythe dans sa fable *L'Hironnelle et les Petits Oiseaux* :

Les oisillons, las de l'entendre,

Se mirent à jaser aussi confusément

Que faisaient les Troyens quand la pauvre e Cassandre
Ouvrait la bouche seulement.

CASSANDRE, roi de Macédoine, fils d'Antipater. Il soumit la Grèce par la victoire de Mégalopolis (318), épousa Thessalonie, sœur d'Alexandre le Grand, et fit périr toute la famille du conquérant. Il devint roi de Macédoine et de Grèce après la bataille d'Issus (301); m. en 297 av. J.-C.

Cassandre, roman sur l'histoire d'Alexandre, par La Calprenède (1643).

Cassandre, nom d'un des principaux personnages de nos anciennes farces de troteux, père trompé par ses enfants et berné par tout le monde.

CASSANO, v. d'Italie (prov. de Milan), sur l'Adda, 9.100 h. En 1705 Vendôme y battit le prince Eugène, et en 1799 y eut lieu la bataille entre les Français et les Austro-Russes.

CASSANO, v. d'Italie (Calabre Citérieure); 8.600 h.

CASSARD (*Isaïe Jacques*), intrépide marin français, né à Nantes. Il s'illustra dans ses luttes contre les Anglais et les Portugais. Ses démêlés avec le cardinal Fleury le firent enfermer au château de Ham, où il mourut après quinze ans de captivité (1672-1740).

CASSEL, ch.-l. de c. (Nord), arr. d'Hazebrouck, au milieu des ruisseaux de l'Yser; 2.955 h. (*Casselois*). Ch. de f. N. Philippe VI y vainquit les Flamands en 1328; le duc d'Orléans, frère de Louis XIV, y battit le prince d'Orange en 1677.

CASSEL ou KASSEL, v. de Prusse, capit. de l'ancien grand-duché de Hesse-Cassel; 8.600 h. Branche du Weser; 162.400 h. Industrie active.

Casseurs de pierre (*les*), tableau de Courbet (1850); scène peinte avec habileté et énergie.

CASSIEN (Jean), écrivain ascétique latin, né vers 350, mort après 432.

CASSIN (*mont*), montagne de l'Italie méridionale, près de Cassino. Saint Benoît y fonda en 529 un monastère, où se retira Carlioman, frère de Pépin le Bref.

CASSINI, famille d'astronomes et topographes français d'origine italienne, qui ont eu une grande part dans l'établissement des cartes scientifiq. organisées de notre pays; — JEAN-DOMINIQUE, organisa l'Observatoire de Paris (1625-1712); — JACQUES, fils du précédent (1677-1746); — CÉSAR-FRANÇOIS, dit Cassini de Thury, fils du précédent (1711-1784); — JACQUES-DOMINIQUE, fils du précédent (1748-1845).

CASSINO, v. d'Italie, prov. de Caserte, sur le Rapido; 14.290 h. Aux environs est le célèbre monastère du Mont-Cassin.

CASSIODORE (Magnus Aurelius), écrivain latin, *homme d'Etat sous Théodoric, roi des Goths* (468-522).

CASSIOPEE, reine d'Éthiopie, mère d'Andromède, placée après sa mort parmi les constellations (*Myth.*).

CASSIOPEE (*pe*), constellation, voisine du pôle nord, qui se trouve toujours en opposition à la grande Ourse, par rapport à l'étoile polaire. (On l'appelle aussi la CHAÎNE.)

CASSIUS LONGINUS (*suus*) (Caius), l'un des meurtriers de César; il se fit tuer par un affranchi sur le champ de bataille de Philippes, en 42 av. J.-C. Il fut surnommé *le Dernier Romain*.

CASSIUS VISCILLINUS (*suus*) (Spirius), consul romain, promoteur d'une loi agraire; qui n'eut aucun succès et lui coûta la vie; m. en 485. V. *AGRAIRE* (*lois*).

CASTAGNO (Andrea *del*), peintre italien, né à Castagna, dans le Muggello. La tradition veut qu'il ait assassiné Dominico Veneziano pour rester en possession de son secret de la peinture à l'huile, mais Dominico mourut quatre ans après lui. C'est un réaliste fervent, vigoureux, mais outré (1390-1457).

CASTALIE (*ll*), fontaine au pied du Parnasse et consacrée aux Muses; elle doit son nom à la nymphe Castalie, qui s'y voya pour échapper à Apollon.

CASTALION ou CASTELLION (Sébastien), théologien et humaniste français, remarquable par sa science, sa modération et sa tolérance (1515-1567).

CASTANET-TOLOSAIS (*né*), ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Toulouse; sur l'Ilers; 740 h.

CASTANET (Bernard *de*), évêque d'Albi, puis cardinal-archevêque de Porto, né à Montpelier; obtint la canonisation de Louis X (vers 1245-1317).

CASTANOS (François-Xavier *de*), duc de Baylen, général espagnol. Il eut à Baylen le général Dupont, et l'obligea à signer une désastreuse capitulation, en 1808 (1786-1852).

CASTELAR (Emilio), homme politique républicain et littérateur espagnol, né à Cadix (1832-1899).

CASTELFIDARDO, ville d'Italie, marche d'Ancone; 7.000 h. Lamoricière, commandant des troupes pontificales, y fut battu par l'armée de Victor-Emmanuel, commandée par Cialdini (18 sept. 1860).

CASTELJALOUX (*lou*), ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Nérac; sur l'Avance, aff. de la Garonne; 3.605 h. (*Casteljalouxais*). Source minérale.

CASTELLAMARE DEL GOLFO, v. de la Sicile (prov. de Trapani); 16.300 h. Vigne, olivier.

CASTELLAMARE DI STABIA, v. et port d'Italie (prov. de Naples); 33.900 h. Eaux minérales.

CASTELLANE, ch.-l. d'arr. (Basses-Alpes); sur le Verdon, aff. de la Durancie, à 50 kil. S. E. de Digne; 4.250 h. (*Castellanais*). Plâtre. L'arr. a 6 cant., 48 comm., 11.470 h.

CASTELLANE (Victor, *comte de*), maréchal de France, né à Paris, célèbre par sa brusquerie et ses saillies (1788-1862).

CASTELLON DE LA PLANA, v. d'Espagne, près de la Méditerranée; 33.300 h.; ch.-l. de la prov. de ce nom, peuplée de 315.000 h.

CASTELMORON, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Marmande, sur le Lot; 1.220 h. (*Castelmoronnais*). Prunes.

CASTELNAU (*né*), ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux; 4.520 h. Ch. de f. Médoc. Vins.

CASTELNAU-MONTRATHIE, ch.-l. de c. (Lot), arr. de Cahors; sur la Lutte; 2.180 h.

CASTELNAU (Pierre *de*), religieux de Cîteaux et inquisiteur; né à Castelnaudary; il fut massacré sur les terres de Raymond VI, comte de Toulouse, meurtre qui amena la guerre des albigeois (1205).

CASTELNAU (Michel *de*), diplomate français, né au château de la Mauvisière (Touraine); auteur de *Mémoires* estimés (1820-1892).

CASTELNAU (de CURIBRES *de*), général français, né à Saint-Affrique en 1861, vainqueur au Grand-Couronné de Nancy (sept. 1915).

CASTELNAUDARY, ch.-l. d'arr. (Aude), à 36 kil. N. O. de Carcassonne, près du canal du Midi; 7.920 h. (*Castelnaudaryens*); ch. de f. M. Farines, poteries, filatures, draps, vins. Patrie de Castelnaud, Soumet, Anréossy. En 1632, le duc de Montmorency y fut battu et fait prisonnier par les troupes de Louis XIII. L'arr. a 5 cant., 75 comm., 34.870 h.

CASTELNAU-DE-MONTMIRAIL, ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Gaillac, près de la Vère; 1.520 h.

CASTELNAU-MAGNOAC, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Bagères, près de la Gesse; 1.410 h.

CASTELNAU-RIVIÈRE-BASSE, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Tarbes, près de l'Adour; 870 h. Ch. de f. M. Bestiaux.

CASTELSARRASIN, ch.-l. d'arr. (Tarn-et-Garonne); sur le canal latéral à la Garonne; ch. de f. M.; à 21 kil. O. de Montauban; 6.710 h. (*Castel-*



Général de Castelnau.

sarrasinois). Fonderie de cuivre. Grains. Patrie de l'abbé de Prades. L'arr. a 7 cant., 82 comm., 48.440 h.

CASTELVETRANO, v. de Sicile, prov. de Trapani ; 21.000 h.

CASTETS (t²), ch.-l. de c. (Landes), arr. de Dax, sur la Palu ; 1.610 h. (*Castétiens*). Forges, pins, eaux ferrugineuses.

CASTI (Jean-Baptiste), poète italien, auteur des *Animaux parlants* (1721-1803).

CASTIFAO, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte ; 570 h. Marbre, cuivre.

CASTIGLIONE, v. d'Italie, prov. de Mantoue ; 7.000 h. Bonaparte y vainquit les Autrichiens en 1796 ; cette victoire valut à Augereau le titre de *duc de Castiglione*.

CASTIGLIONE (Balthazar de), courtisan et écrivain italien de la cour de Léon X. Raphaël a fait de lui un remarquable portrait, au Louvre (1478-1529).

CASTIGLIONE (Giovanni Benedetto), peintre et graveur italien, né à Gènes. Il excella comme peintre d'animaux et de natures mortes (1616-1670).

CASTILLO (l' mil.), (Antoine-Flicien de), poète portugais, né à Lisbonne (1800-1875).

CASTILLE, contr. e d'Espagne, divisée anciennement en *Vieille-Castille* et *Nouvelle-Castille* ; capit. *Burgos* et *Toledo* ; v. pr. *Madrid*. Ce fut, du 1^{er} au 18^è siècle, un des royaumes entre lesquels l'Espagne était divisée. Elle fut réunie à l'Aragon par le mariage d'Isabelle de Castille avec Ferdinand le Catholique ; elle forme 12 provinces de l'Espagne contemporaine. (Hab. *Castillans*.)

CASTILLON, ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Saint-Girons, sur la Lez ; 650 h. (*Castillonnais*).

CASTILLON (l' mil.), (Salvemini de), philosophe et mathématicien français, né à Castiglione (1709-1791).

CASTILLON (Jean), écrivain et polémiste français, né à Toulouse, un des rédacteurs du *Journal de Trévoux* (1718-1720).

CASTILLON-ET-CAPITOURLAN, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Libourne, sur la Dordogne ; 2.700 h. (*Castillonnais*). Ch. de f. m. Vins. Le général anglais Talbot y fut vaincu et tué par les Français, dans une bataille qui marqua la fin de la guerre de Cent ans (1333).

CASTILLONNES (l' mil., o² n²), ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve, près du Dropt ; 1.470 h.

CASTLEKEAGH (*Hast-riagh*) (Henri-Robert, comte), homme d'Etat anglais. Il fut l'âme des conditions contre Napoléon 1^{er}. Il se tua dans un accès de démence (1.09-1822).

CASTOR, héros mythologique, fils de Jupiter et de Léla et frère jumeau de Pollux avec qui il resta toujours étroitement liés. Ces deux noms sont souvent cités comme symbole de l'amitié.

Castor et Pollux élevant les filles de Leucippe, tableau de Rubens, musée de Munich.

Castor et Pollux, statues antiques (Madrid).

Castor et Pollux, opéra en cinq actes et un prologue, poème de Gentil-Bernard, musique de Rameau (1737).

CASTRES, ch.-l. d'arr. (Tarn), sur l'Agout, affl. du Tarn ; ch. de f. M., à 42 kl., S.-E. d'Albi ; 25.940 h. (*Castrais*). Laines, draps, toiles, tanneries, papeteries. Patrie de Dacier, Thoyras, Sabatier. L'arr. a 14 cant., 95 comm., 113.300 h.

CASTRIES (t²), ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier ; 1.370 h. Ch. de f. P.-L.-M. Patrie du maréchal de Castles.

CASTRIES (le marquis Charles de), maréchal de France, né à Castries, ministre de la Marine en 1789 ; il émigra en 1791 (17-1801).

CASTRO ou **MYTHIÈNE** ou **METELIN**, v. capitale de l'île de Mytilène (Grèce) ; 50.000 h. Port actif. Sources minérales.

CASTRO (Jean de), explorateur et savant portugais, vice-roi des Indes, né à Lisbonne (1500-1548).

CASTRO (Inés de), *Boagr*, v. Inés.

CASTRO (Vaca de), gouverneur du Pérou, où il fut envoyé, en 1538, par Charles-Quint, pour rétablir l'ordre ; il y fit trancher la tête à Almagro ; m. en 1553.

CASTROGIOVANNI, v. de la Sicile (prov. de Caltanissetta) ; 28.300 h. Souffrières.

CASTRO Y BELLVIS (Guilhem de), dramaturge espagnol, né à Valence, auteur de la *Jeunesse du Cid* (1637-1631).

CASTRUCCIO CASTRACANI, homme de guerre italien, duc de Luques et chef de la faction gibeline dans cette ville, né à Luques (1280-1328).

Catacombes. Les plus célèbres des catacombes, qui existent dans l'origine que des carrières abandonnées, sont celles de Rome, de Naples, de Syracuse et de Paris. Les catacombes de Rome sont devenues célèbres pour avoir servi de refuge aux chrétiens, à l'époque des persécutions ; mais il ne faudrait pas croire que les chrétiens s'y cachaient longtemps et en grand nombre, qu'ils y vivaient, en un mot, car le manque de ventilation aurait suffi pour les en empêcher. En réalité, elles fournissaient aux chrétiens un moyen, non pas précisément de dissimuler leurs sépultures, mais d'en détourner l'attention publique, et aussi de célébrer en secret les rites religieux des obsèques, car la religion chrétienne prescrivait à ses adeptes d'enterrer les morts, et non de les brûler comme faisaient les païens.

Les peintures des catacombes sont très intéressantes au point de vue de l'histoire primitive du christianisme. Quant aux catacombes de Paris, ce sont d'anciennes carrières exploitées, qui ont reçu fortuitement une destination semblable à celle des catacombes de Rome : on jugea bon, en effet, de 1781 à 1787, d'y transporter les ossements provenant de cimetières désaffectés de la capitale.

CATALANI (Angelica), célèbre cantatrice italienne ; m. à Paris, où choléra (1779-1849).

CATALANI, nom latin de Châlons-sur-Marne. — Peuple gaulois de la Belgique.

CATALANIENS (*lô-ni-ni*) ou **CATALAUNIQUES** (*champs*), plaines où s'élevait Châlons-sur-Marne, Troyes, et où Attila fut vaincu en 451 par Aëtius, Mérovée et Théodoric réunis, dans une bataille qui délivra la Gaule des Huns.

CATALOGNE, anc. prov. d'Espagne, aujourd'hui capitainerie générale cap. *Baylone*. Elle est divisée en 3 provinces. (Hab. *Catalans*.)

CATABARCA, prov. de la république Argentine, aux confins du Chili ; 108.500 h. Cap. *Catamarca* ; 13.000 h.

CATANE, v. et port de Sicile, ch.-l. de la prov. de ce nom, plusieurs fois dévastée par les éruptions de l'Etna ; 247.400 h. (*Catansis*). Patrie de Bellini.

CATANZARO, v. d'Italie, ch.-l. de la Calabre Ulérieure II ; 37.800 h.

CATEAU (t²) (Le), anc. Le *Cateau-Cambrésis*, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Cambrai, sur la Selle, affl. de l'Escaut ; 8.150 h. (*Catésiens*). Ch. de f. N. Brasserie, filatures. Patrie du maréchal Mortier. Traité de paix entre Henri II de France et Philippe II d'Espagne (1559), qui mettait fin aux guerres d'Italie, et donnait à la France les Trois-Évêchés (Metz, Toul, Verdun). Partiellement détruit pendant la Grande Guerre.

Catéchisme de Luther. Ils sont au nombre de deux, un grand et un petit, composés par Luther vers 1528.

Catéchisme de Calvin, composé en français par Calvin (1537), et que l'auteur appelle « un formulaire commun d'instruction pour les petits enfants et les rudes du peuple ».

Catéchisme romain ou **Catéchisme du concile de Trente**, catéchisme dans lequel les Pères du concile voulurent doter la chrétienté d'un recueil contenant l'exposition succincte des dogmes catholiques.

Catéchisme de Meaux, appelé aussi **Catéchisme de Bossuet**, publié par l'illustre évêque en 1677.

CATEL (Charles-Simon), compositeur français, né à Laigle (Orne). Il eut une grande part dans la fondation du Conservatoire. Il est l'auteur d'un célèbre *Traité d'harmonie* (1773-1830).

CATELET (le Le), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Saint-Quentin ; 200 h.

CATESBY (Robert), conspirateur anglais. Il fut l'instigateur de la *Conspiration des poudres*, et se fit tuer les armes à la main (1573-1605).

CATHARES (d'un mot grec signifiant *les purifiés*), hérétiques du moyen âge, dont les doctrines suscitèrent le soulèvement des albigeois (v. ce mot).

CATHAY (t²) ou **CATAY** (le), nom donné à la Chine par les auteurs du moyen âge. C'est ainsi que, dans le *Roland furieux* de l'Arioste, la belle Angélique se trouve être une princesse du Cathay.

CATHCART [kath] (William SHAW, *comte de*), général anglais; bombardra Copenhague en 1807 (1755-1813).

CATHELINEAU [nd] (Jacques), chef vendéen, fils d'un maçon, né au Pin-en-Mauges (Maine-et-Loire); fut mortellement blessé à l'attaque de Nantes (1759-1793).

CATHERINE D'ALEXANDRIE (*sainte*), patronne des jeunes filles; martyre vers l'an 307. Fête le 25 novembre.

Catherine (*le Mariage de sainte*), chef-d'œuvre de Memling, à l'hôpital Saint-Jean (Bruges); peinture admirablement achevée; — tableau de Jordaens (Madrid); — chef-d'œuvre du Corrège, musée des Beaux-Arts (Naples); du même, au Louvre (Paris).

CATHERINE DE SIENNE (*sainte*), religieuse italienne, célèbre par ses extases et ses révélations (1247-1380). Fête le 30 avril.

CATHERINE DE GÈNES (*sainte*), fille de Jacques de Fiesque, vice-roi de Naples (1448-1510).

CATHERINE D'ARAGON, première femme de Henri VIII d'Angleterre, répudiée après dix-huit ans d'union. Les conflits auxquels donna lieu ce divorce furent une des causes du schisme anglais (1485-1536).

CATHERINE HOWARD, cinquième femme de Henri VIII qui avait répudié, pour l'épouser, Anne de Clèves. Née en 1522, elle monta sur le trône en 1540, et fut décapitée en 1542.

CATHERINE PARR, reine d'Angleterre, sixième et dernière femme de Henri VIII (1512-1548).

CATHERINE DE MÉDICIS (*stss*), fille de Laurent de Médicis, née à Florence, femme de Henri II, mère de François II, de Charles IX et de Henri III, régente pendant la minorité de Charles IX. Politique habile, mais sans scrupules et sans véritable hauteur de vues, elle essaya de régner par la division, en tenant la balance égale entre protestants et catholiques pendant les guerres de religion. Elle eut la plus grande part au massacre de la Saint-Barthélemy (1519-1589).

CATHERINE I^{re}, impératrice de Russie, femme de Pierre le Grand, à qui elle succéda (1682-1727).

CATHERINE II, la Grande, surnommée *la Sévérienne du Nord*, impératrice de Russie, née à Stettin, fille du duc d'Anhalt-Zerbst, femme de Pierre III. Elle régna seule, après le meurtre de celui-ci, de 1763 à 1796. Ses guerres heureuses, ses conquêtes sur les Turcs, ses réformes, la protection qu'elle accorda aux savants et aux philosophes, particulièrement aux Français, firent oublier ses violences, son despotisme et le dérèglement de sa conduite. (1729-1796).

CATILINA (Lucius Sergius), patricien romain, né vers 109 av. J.-C.; mort en 61. Sa conjuration contre le sénat fut dénoncée par Cicéron, l'an 63. Il mourut les armes à la main à Pistoia. Catilina est demeuré le type du conspirateur, et son nom sert à désigner ceux qui voudraient retabli leur fortune sur les ruines de leur patrie. V. CONJURATION.

Catillanais, quatre harangues de Cicéron, alors consul, contre Catilina, chef d'un redoutable complot contre la république, l'an 63 av. J.-C. L'orateur obtint alors le titre de *Père de la patrie*.

CATINAT [na] (Nicolas de), maréchal de France, né à Paris, l'un des meilleurs capitaines du règne de Louis XIV. Il vainquit le duc de Savoie à Staf-

arde (169 La 40), Marseille (1693) et se montra habile négociateur. Les soldats l'appelaient *le Père la Pense*. Il a laissé des *Mémoires* (1673-1712).

CATOCHE (*cap*), situé au N.-E. de la presqu'île du Yucatan (Mexique). C'est là que les Espagnols abordèrent pour la première fois le continent américain.

CATON L'ANCIEN ou **LE CENSEUR**, Romain célèbre par l'austérité de ses principes. Il fut censeur en 184 et s'efforça par tous les moyens d'entraver le luxe qui commençait à corrompre Rome. Envoyé en Afrique comme arbitre du différend entre Massinissa et Carthage, il fut choqué de la prospérité qu'avait reprise cette ville et, de retour à Rome, il ne cessa de signaler le danger qu'elle pouvait faire courir à la république. Il ne paria plus au sénat sans terminer ses discours par ces mots restés célèbres : *Ceterum, censeo Carthaginem esse delendam*.

Et d'autre part je pense qu'il faut détruire Carthage » (132-147 av. J.-C.). Le nom de *Caton* est devenu synonyme d'homme de mœurs austères, très sage ou qui affecte de l'être. Orateur éloquent, loué par Cicéron, Caton fut aussi un écrivain. On a perdu son livre sur les *Origines* de Rome, mais son traité sur *l'Agriculture* (*De re rustica*) est curieux et précieux.

Caton ou *De la vieillesse* (*De senectute*), charmant dialogue de Cicéron, chef-d'œuvre de raison, d'esprit et de grâce.

CATON D'UTIQUE, arrière-petit-fils de Caton l'Ancien, né en 95 av. J.-C., défenseur de la liberté contre César. Il se perça de son épée à Utique, après la défaite de Thapsus, l'an 46 av. J.-C. Sa vie et sa mort furent celles d'un stoïcien.

Caton d'Utique, tragédie dans le genre classique, écrite avec élégance et énergie, mais dont l'action est languissante; par Addison (1713).

CATONCE, v. du Mexique (Etat de San Luis Potosi); 7.000 h. Mines d'argent.

CATS (Jacques), fabuliste hollandais, né à Brouwershaven (1577-1650).

CATTARO, v. forte et port du royaume serbo-croate-slovene (Dalmatie), sur la côte de l'Adriatique; 6.000 h.

CATTARO (*bauches de*), golfe de l'Adriatique, sur la côte de la Dalmatie; grande importance stratégique.

CATTEGAT [ghat], bras de mer entre la Suède et le Jutland danois. Il communique avec la mer du Nord par le Skager-Rak et avec la mer Baltique par le Sund, le Grand-Belt et le Petit Belt. Peu profond, il est extrêmement poissonneux.

CATTENOM [non], ch.-l. de c. (Moselle), arr. de Thionville-Est, sur la Moselle; 850 h.

CATTES, peuple de la Germanie, dans la Hesse actuelle. Il s'absorba dans la confédération des Francs au III^e siècle.

CATTOWITZ ou **KATTOWITZ**, v. de Pologne, Silésie; 45.000 h. Industrie active.

CATULUS (Caius Valerius), poète latin, né à Véronne vers l'an 87 av. J.-C., mort après 47. Ses poésies, parmi lesquelles il faut citer les *Noces de Thétis et de Pélée*, la *Checlure de Bérénice*, etc., sont élégantes et sincères, mais d'un tour souvent très libre.

CAUS [russ], ch.-l. de c. (Lot), arr. de Cahors, sur le Vent, aff. du Lot; 830 h. Ch. de f. Or.

CAUCASSE, chaîne de montagnes entre la mer Noire et la Caspienne, longue de 1.200 kl. La hauteur de ses pics dépasse en moyenne celle des Alpes; l'Elbrouz a 5.630 m.; le Kasbeck, 5.050 m. D'après la mythologie, c'est sur un des pics du Caucase que fut enchaîné Prométhée. (V. ce mot.) Russes et Turcs s'y sont battus, pendant la Grande Guerre, de 1914 à 1917.

CAUCASIE, ensemble des quatorze gouvernements russes situés des deux côtés du Caucase; v. pr.: *Stavropol, Derbent, Bahou, Tiflis, Batoum, Erivan et Kars*; 11.735.000 h. (*Caucasiens*). Auj. partagé entre les républiques soviétiques des Tchetches, des Kabardes, des Montagnards et du Daghestan au Nord, de l'Azerbeïdjan, d'Arménie et de Géorgie au sud de la chaîne.

CAUCHON (Pierre), évêque de Beauvais; juge inique du parti bourguignon; il s'est acquis une triste célébrité par la part qu'il prit au procès et à la condamnation de Jeanne d'Arc; m. en 1442.

CAUCHY (Augustin-Louis), célèbre mathématicien français, né à Paris (1789-1857).



Catherine de Médicis.



Catherine II.



Catinat.

CAUDEBEC-EN-CAUX [kô-de-bêh-an-kô], ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. d'Yvetot; 2.100 h. (*Caudebecquais*). Port sur la Seine, où se fait souvent sentir le mascaret; ch. de f. Etat.

CAUDINES. V. FOURCHES.

CAUDIM (om'), anc. v. d'Italie (*Sammium*), près de laquelle se trouvait le défilé des *Fourches Caudines*.

CAUDRY, comm. du Nord, arr. de Cambrai, sur un affl. de l'Erclin; 12.340 h.; ch. de f. N. Filaturs.

CAULAINCOURT [kour] (*marquis Louis de*), duc de Vicence, général français, né à Caulaincourt (Aisne). Il fut le représentant de Napoléon I^{er} au congrès de Châtillon (1772-1827). — Son frère, AUGUSTE, officier de cavalerie distingué, né à Caulaincourt, fut tué à la Moskova (1771-1812).

CAULNES [kô-ne], ch.-l. de c. (C. tes-du-Nord), arr. de Dinan, sur la Rance; 2.083 h. Ardoisières.

CAUMARTIN, famille de magistrats français, dont plusieurs ont rempli des fonctions élevées. Le plus connu, LOUIS-FRANÇOIS (1824-1868), fut le conseiller du cardinal de Retz.

CAUMONT (*mon Arceps de*), archéologue français, né à Bayeux. Il s'occupa de restaurer en France l'état de des monuments du moyen âge (1802-1873).

CAUMONT, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Bayeux; 810 h. Ardoisières.

CAUS [kô] (*Salomon de*), ingénieur français, à qui l'on doit la découverte des propriétés de la vapeur comme force motrice (1876-1836).

Causeries du lundi, série d'études littéraires, spirituelles et sages, par Saint-Beuve (1851-1862). V. *Nouveaux Lundis*.

CAUSSADE, ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Montauban, sur la Lère, affl. de l'Aveyron; 3.440 h. (*Caussadais*). Chapelleries, grains.

CAUSSIDIÈRE (Marc), homme politique et révolutionnaire français, né à Genève (1808-1834).

CAUSSIN (Nicolas), jésuite français, confesseur de Louis XIII, né à Troyes. Il conspira avec M^{lle} de La Fayette contre Richelieu et fut disgracié (1583-1651).

CAUSSIN DE PERCEVAL (Jean-Jacques-Antoine), arabisant fran. a. s. né à Montliér (1753-1835). — Son fils, ARMAND-PIERRE (1795-1871), fut aussi un orientaliste de valeur.

CAUTERETS [rè], comm. des Hautes-Pyrénées, arr. d'Argès, sur le *gavé de Cauterets*; 1.370 h. (*Cauteretsiens*). Eaux minérales sulfureuses sodiques.

CAUX [kô] (*payis de*), région de la Normandie (Seine-Inférieure), au N. de la Seine; c'est un plateau crayeux coupé de vallées et tombant en hautes falaises sur la Manche; ch.-l. Lillebonne, Caudebec. (Hab. *Cauchois*).

CAVAIGNAC [vê-gnak] (Jean-Baptiste), conventionnel français, né à Gourton (Lot), commissaire aux armées de la République (1792-1829); — Son fils aîné, GONFROY, fut un des chefs du parti démocratique sous Charles X et Louis-Philippe (1801-1843); — Son second fils, LOUIS-ÉUGÈNE, général français, fut gouverneur de l'Algérie, chef du pouvoir exécutif en 1848, réprima l'insurrection de Juin, mais posa vainement sa candidature à la présidence de la République contre Louis-Napoléon (1802-1857).

CAVAILLON, ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d'Avignon, non loin de la Durance; 8.990 h. (*Cavillonnais*); ch. de f. P. L.-M.

CAVALCANTI (Guido), célèbre poète italien, ami de Dante, né à Florence vers 1225; m. en 1300.

CAVALIER (Hicé Jean), chef canisier, né à Ribault (Garh). Il tint longtemps tête à Montrevil et à Villars. En 1701, il fit la paix avec *ce dernier*, moyennant une pension et un brevet de colonel. Mal accueilli par Louis XIV, il passa en Angleterre, servit contre la France et mourut gouverneur de Jersey (1680-1740).

CAVALIERI (François-Bonaventure), géomètre milanais, ami de Galilée (1599-1647).

Cavaliers, surnom des partisans royalistes, sous Charles I^{er}, pendant la révolution d'Angleterre, par opposition aux parlementaires, appelés *Têtes rondes*.

CAVALLA. V. KAVALLA.

CAVALLERIA rusticana, drame lyrique en un acte et deux tableaux, paroles de Targioni-Tozzetti et Menasci, traduction française de P. Milliet, musique de P. Mascagni (1890).

CAVALLI (François), compositeur italien, un des créateurs de l'opéra, né à Crema (1600-1636).

CAVALLO (Ibericus), physicien italien distingué, né à Naples (1749-1805).

CAVAN, comté d'Irlande (prov. d'Ulster); 91.000 h. Cap. *Cavan*; 2.000 h.

CAVEAU [le], société bachique et poétique, fondée en 1729 par Crébillon père, Piron, Collé, etc. Dispersée en 1739, elle se reconstitua vingt ans plus tard l'avec P.-L. de Marmonet, Suarif, Crébillon fils, Helyettus, G.-N. B.-Rnard, etc. La *chanson* était son passe-temps préféré.

CAVELLES de La salle. V. LA SALLE.

CAVELIER [lè-è] (Pierre-Jules), sculpteur français, né à Paris (1844-1894).

CAVENDISH [vin-dich] (Thomas), navigateur anglais, né à Trimby, m. au Brésil en 1592.

CAVENDISH (Henri), physicien et chimiste anglais, né à Nice. Il analysa l'air atmosphérique, déterminant la densité moyenne du globe, découvrit la composition de l'eau et fit connaître les propriétés de l'hydrogène (1730-1810).

CAVENTOU [tavn] (Joseph-Bienaimé), pharmacien français, né à Saint-Omer; découvrit avec Pelletier la quinine en 1820 (1795-1877).

CAVOUR (Camille BEXSO, comte de), célèbre homme d'Etat italien, ministre de Victor-Emmanuel, né à Turin; il prépara l'unité de l'Italie. Esprit incisif et étincelant, doué d'une volonté énergique et inflexible, son activité était telle qu'il ne donnait que quatre heures au sommeil. Quelqu'un l'ayant comparé à Richelieu, moins le sang et moins la soutane, a répondu: « Il (1810-1861).

CAVOPRE, v. de l'Inde anglaise (vice-gouv. des Provinces du Nord-Ouest); 178.000 h.

CANTON *habs-ton* (William), typographe anglais. Il imprima en 1477 le premier livre paru en Angleterre (vers 1422-1491).

CAENNE [ka-î-ne], cap. de la Guyane française, dans l'île du même nom; 13.500 h. (*Caennais*). Port sur l'Atlantique. Lieu de déportation.

CAENES [Les], ville et port de l'île d'Haïti, républ. d'Haïti; 45.000 h.

CAEF [ka-î] (Palma), historien et controversiste français, né à Montriehair (1825-1610).

CAEYX-SUR-MER [ha-yeu], comm. de la Somme (arr. d'Abbeville); 3.400 h. Port (au Hourdel) et plage sur la Manche.

CAEZA [kè] (Zoé TALON, comtesse du), confidente et amie de Louis XVIII (1784-1850).

CAEYAR [kè] (Le), ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Lodève, à la source de la Lergue; 500 h.

CAEYLS [kè-lyss] (*marquise Marie-Marguerite de*), née dans le Poitou, parvenue de Mme de Maintenon. Elle a écrit des *Souvenirs* très piquants sur la cour de Louis XIV et la maison de Saint-Cyr (1673-1799).

CAEYLS (*comte de*), né à Paris, fils de la précédente, archéologue distingué, membre de l'Académie des inscriptions (1692-1765).

CAEYLS, ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Montauban, sur la Bonnette, affl. de l'Aveyron; 2.580 h.

CAEYOR [ka-ior], région de la Sénégambie, habitée par les Oulofs; à la France.

CAEYRES [hère], ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. du Puy, près des sources de la Gagne; 1.500 h.

CAEZALES [lèss] (Jacques de), membre de l'Assemblée constituante, né à Grenoble (Haute-Garonne), un des orateurs du parti royaliste; émigra après le 10-Août (1758-1805).



Cavour.



L.-E. Cavaignac.

CAZALS [zals ou zal], ch.-l. de c. (Lot, arr. de Cahors, sur la Masse, affl. du Lot; 830 h.).

CAZAU ou **CAZAUX** [zô] (*étang de*), situé près de l'Atlantique, partie dans la Gironde, partie dans les Landes.

CAZAUBON [zô], ch.-l. de c. (Gers), arr. de Condom, sur la Douze; 1.880 h.

CAZÈRES [ze], ch.-l. de c. (Haut-Garonne), arr. de Muret, sur la Garonne; 2.520 h. Ch. de f. M. Pêches.

CAZIN (Hubert-Martin), célèbre imprimeur français, né à Reims (1726-1795).

CAZOTTE (Jacques), littérateur fécond et agréable, né à Dijon en 1719, auteur du *Diablot amoureux*; décapité en 1792.

CEARA, un des États unis de la république du Brésil, sur l'Atlantique; 104.250 kil. carr.; 1.291.000 h. Ch.-l. *Fortaleza* ou *Ceara* (70.000 h.). Caoutchouc, coton, canne à sucre, café.

CEBES [bèss], philosophe grec, disciple de Socrate (v^e s. av. J.-C.); il figure dans plusieurs Dialogues de Platon.

CECIL, famille anglaise qui a fourni plusieurs hommes d'État. Le plus fameux, **WILLIAM Cecil**, fut ministre de la reine Elisabeth (1520-1598).

CÉCILE (*sainte*), vierge et martyre romaine, vers 230, sous Alexandre Sévère. Patronne des musiciens. Fête le 22 novembre.

Cécile (*sainte*), chef-d'œuvre de Raphaël, pinacothèque de Bologne; — du Dominiquin, au Louvre; — tableau de Carlo Dolci (Dresde); — de P. Mignard, au Louvre; — de Veronèse (Vienne); — de Rubens (Berlin).

CÉCROPS [kropss], personnage d'origine égyptienne, qui aurait été le premier roi de l'Attique. Il aurait enseigné l'agriculture aux Grecs, et fondé Athènes et l'Aréopage.

CÉDRON (*le*), torrent de la Judée, célèbre dans la Bible, qui sépare Jérusalem de la montagne des Oliviers et se jette dans la mer Morte.

CEILLIER [i-lé] (*dom Romi*), savant bénédictin français, né à Bar-le-Duc, prieur de l'abbaye de Flavigny (1688-1761).

Céladon, personnage de l'*Astrée*, célèbre roman de d'Urfé. Ce nom est devenu synonyme d'amant constant, langoureux, discret et timide.

CELAENO, une des trois Harpies.

CÉLÉ (*le*), riv. de France, qui naît au massif du Cantal, arrose Figeac et se jette dans le Lot (riv. dr.); 101 kil.

CELEBES, île de l'Insulindie, en Malaisie hollandaise; 3.096.000 h. (*Célébens*). Cap. *Macassar*. Or, diamants, bois précieux.

CÉLESTE-EMPIRE, nom donné parfois à la Chine, dont l'empereur était appelé *Fils du Ciel*, et les habitants les *Célestes*.

CÉLESTES (*monts*). V. **THIAN-CHAN**.

CÉLESTIN I^{er} (*saint*), pape de 432 à 432; — **CÉLESTIN II**, pape de 1143 à 1144; — **CÉLESTIN III**, pape de 1191 à 1198; — **CÉLESTIN IV**, pape pendant seize jours en 1241; — **CÉLESTIN V** (*saint*), pape en 1294; il abdiqua, et fut emprisonné par ordre de Boniface VIII; m. en 1296.

Célimène, personnage du *Misanthrope*, de Molière, type de la femme jeune, belle, coquette, insouciant, médisante et spirituelle. Son nom est resté à toutes les grandes coquettes du théâtre; c'est une *Célimène*.

CELLANARE (Antoine de), diplomate espagnol, né à Naples, ambassadeur d'Espagne à la cour de France pendant la minorité de Louis XV. Il conspira pour servir les projets d'Alberoni, contre le Régent, mais fut arrêté et reconduit à la frontière (1685-1733).

CELLARIUS [uss] (Christophe KELLER, dit), philologue, historien et géographe allemand, né à Smalkalde (1638-1707).

CELLE ou **ZELLE**, v. d'Allemagne (Prusse, prov. de Hanovre), sur l'Aller; 23.600 h.

CELLERIER [ri-é] (Jacques), architecte français, né à Dijon (1752-1815).

CELLES-SUR-BELLE [*sé-lle*], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Melle; 1.430 h.

CELLINI (Benvenuto), célèbre graveur, statuaire et orfèvre italien, né à Florence. François I^{er} l'attira à sa cour. Ses chefs-d'œuvre sont la statue de *Perse* et la *Nymphéide* Fontainebleau (1500-1571).

CELSE (*saint*), martyr, né à Cimiez, près de Nice; m. en 69. Fête le 28 juillet.

CELSE, médecin célèbre du siècle d'Auguste. Il suivait la doctrine d'Hippocrate et mérita, par la pureté de son style, d'être appelé le *Cicéron de la médecine*.

CELSE, philosophe platonicien qui vivait à Rome sous les Antonins (1^{er} s. apr. J.-C.), célèbre par ses attaques contre le christianisme.

CELSIUS [uss] (Olof), savant suédois; il fut le maître de Linné (1670-1756); — Son neveu, **ANDRÉ**, fut un astronome distingué (1701-1744).

CELTES, peuple de la race indo-germanique, dont les grandes migrations remontent aux temps préhistoriques; il couvrit d'abord l'Europe centrale, puis fut refoulé en Gaule, en Espagne, dans les Britanniques, et absorbe par les Romains. C'est en Bretagne, dans le pays de Galles et en Irlande, que le type et la langue celtiques se sont le mieux conservés.

CELTIBÈRES, peuple de l'ancienne Espagne (Tarraconaise), mélange des races celtique et ibérique.

CELTIQUE, partie de la Gaule ancienne, comprise entre la Seine et la Garonne. (On disait aussi *Gaule chevelue*.)

CÉNALE, nom donné à la chambre, à la réunion, dans laquelle Jésus-Christ institua l'eucharistie. *Par extension* quelconque d'individus groupés dans un but commun. En particulier, on désigne sous le nom de *cénacle* le cercle de littérateurs réunis, vers 1828, autour de la jeune gloire de V. Hugo; c'étaient, notamment: Alfred de Vigny, Jules de Rességuier, Emile et Antony Deschamps, etc.

CENCI [sîn-sî], famille romaine des temps modernes, aussi célèbre par ses crimes et ses malheurs que par ses richesses. **FRANCESCO Cenchi**, cruel et débauché, fut assassiné à l'instigation de sa fille *Beatrice*, de sa femme et de son fils *Giacomo*; *Beatrice* et son frère *Giacomo* périrent sur l'échafaud en 1529, sur l'ordre du pape Clément VIII. Le Guide a laissé de *Beatrice Cenchi* un admirable portrait.

Cendrillon [*sanz*], nom de l'héroïne, et titre, d'un des plus charmants contes de Perrault. Cette jeune fille, maltraitée par sa marâtre, dédaignée de ses sœurs et confinée dans la cuisine, est l'objet de fréquentes allusions de la part des écrivains. Sa fameuse pantoufle de vair est également rappelée pour caractériser un pied d'une petitesse extraordinaire. Le nom de *Cendrillon* a passé dans la langue pour désigner une petite fille mal vêtue, négligée dans sa tenue.

Cendrillon, titre d'un grand nombre de pièces, de féeries tirées du conte de Perrault; — opéramique en trois actes, paroles d'Étienne, musique de Nicolo (1810); — *Cendrillon ou la Cenerentola*, opéra bouffe en deux actes, paroles de Ferretti, partition délicieuse de Rossini (1816); — opéramique en quatre actes et six tableaux, paroles de Henri Cain, musique de Massenet (1899).

Cène (*la*), grande et magnifique fresque peinte par Léonard de Vinci dans le refectoire du couvent Santa-Maria-delle-Gratie, à Milan; cette œuvre célèbre est aujourd'hui très dégradée; — fresque de Raphaël au Vatican (Loges); — tableaux de Vasari, de Frantz Porbus le Jeune, de Gérard de Lairesse, au Louvre; — de Dagnan-Bouveret, œuvre puissante et hardie (1896).

CENS [nè], mont des Alpes (3.170 m.), près duquel on a percé un tunnel de 12 kil., entre Moïane (France) et Barfonèche (Italie), et qui fut ouvert en 1871. La grande route de Lyon à Turin passe par le col du *Mont-Cenis*.

CENOMANS [*imm*], peuple de la Gaule, qui avait pour cap. *Cenomani* (Le Mans).



B. Cellini.

Censeur, nom de deux magistrats romains dont la fonction consistait à faire le recensement ou *cens* des citoyens, à imposer leurs propriétés et à surveiller les mœurs publiques.

CENSORINUS (*sîn, nuss*), grammairien et chronologiste italien du *11^e* siècle.

Cent ans (*guerre de*), entre la France et l'Angleterre, de 1337 à 1453. Cette guerre désastreuse fut amenée surtout par la rivalité de Philippe de Valois et d'Édouard III d'Angleterre, qui (à la mort de Charles IV, dernier Capétien direct, mort sans héritier) prétendait avoir des droits sur la couronne de France, parce qu'il était fils d'Elisabeth, fille de Philippe le Bel. Philippe de Valois est proclamé roi de France sous le nom de Philippe VI. Sous son règne, les Français sont battus à Crécy (1346) et perdent Calais (1347). — Sous Jean le Bon, le prince Noir triomphe à Poitiers (1355), et la France, dévastée par la Jacquerie, affaiblie par les discordes parisiennes (Étienne Marcel), est obligée de signer le désastreux traité de Brétigny (1360). — Sous Charles V, la sagesse du roi et surtout la bravoure de Du Guesclin relèvent la France. — Sous Charles VI, la guerre civile (*Mailletins, Cabochiens, Bourguignons et Armagnacs*) et la folie du roi favorisent de nouveau les progrès des Anglais, qui gagnent la bataille d'Azincourt (1415) et imposent le honteux traité de Troyes (1420). — Sous Charles VII, Jeanne d'Arc réveille le patriotisme français; l'héroïne délivre Orléans, fait sacrer le roi à Reims, mais est prise à Compiègne et brûlée à Rouen (1431). — Cependant, l'impulsion est donnée, les Anglais sont battus à Formigny (1450), à Castillon (1453) et chassés du royaume, sauf de Calais, qu'ils conservent jusqu'en 1558.

Cent nouvelles Nouvelles (*les*), contes imités de Boccace, attribués à Louis XI, mais composés en réalité par Ant. de La Salle.

CENTAURE (*le*), constellation australe, située ad-dessous de la Vierge.

CENTAURES (*san-tâ-re*), race d'hommes sauvages vivant, suivant la Fable, entre le Pelion et l'Ossa, en Thessalie. Ils vinrent troubler les noces de Pirithoüs, roi des Lapithes; un furieux combat s'engagea, et les Centaures furent exterminés par les Lapithes. Les poètes ont fait des Centaures des monstres fabuleux, moitié hommes, moitié chevaux.

CENT-JOURS (*les*), temps qui s'écoula depuis le 20 mars 1815, rentrée de Napoléon à Paris, jusqu'au 28 juin, date de la seconde Restauration. (Cette partie du gouvernement de Napoléon *1^{er}* fut marquée par un essai de gouvernement plus libéral (*Acte additionnel*), par la campagne de Belgique et le désastre de Waterloo.)

CENTRE (*san-trè*) (*canal du*), canal qui unit la Saône à la Loire; il va de Chalon-sur-Saône à Digoin et dessert la région industrielle du Creusot, Montceau-les-Mines, etc.; 127 kil. Traffic très actif de houille, bois, etc.

CENT-SUISSES, v. la *Partie longue*.

Centuries de Nostradamus, prédictions en quatrains énigmatiques, qui ont eu une longue vogue (1555).

CEPET ou **SEPET** (*pè*) (*cap*), situé dans le dép. du Var, entre Toulon et la presqu'île de Giens.

CEPHALE, fils du roi de Thessalie, Hermès. Il épousa Procris, princesse athénienne, la perça involontairement d'un dard à la chasse et, de désespoir, se tua en se précipitant du haut du rocher de Leucade. Il a donné son nom à l'île *Céphalonie*, où il s'était retiré (*Myth.*).

CÉPHALONIE, la plus grande des îles Ionniennes; à la Grèce; 64.700 h. Capit. *Argostoli*; 9.300 h.

CEPHISE, nom de plusieurs fleuves de la Grèce ancienne. Le plus connu, voisin d'Athènes, se jette dans la baie de Munychie.

CÉRAME (*ram*), l'une des îles Molouques; 67.000 h.; aux Hollandais.

Céramique (*le*), quartier d'Athènes, qui tirait probablement son nom de nombreuses fabriques de poteries qui s'y trouvaient. L'a s'étendait la grande nécropole d'Athènes, aujourd'hui en grande partie déblayée.

CÉRASONTE (auj. *Kérasoun*), v. du Pont. Lucullus en rapporta les premiers cerisiers (73 av. J.-C.).

CÉRÈRE (*cap*), cap des Pyrénées-Orientales, près de la petite ville de ce nom, à la frontière de la France et de l'Espagne.

CÉRÈRE, chien à trois têtes, gardien de l'enfer païen. La lyre d'Orphée l'endormit par ses sons mélodieux, quand le poète descendit dans le sombre royaume pour ramener Eurydice. Suivant Virgile, Enée mit en défaut sa vigilance avec un gâteau de miel que lui avait donné la sibylle de Cumès. Hercule fut le seul qui le dompta; il l'enchaina, l'amena à Trézène, puis le renvoya aux Enfers. Le nom de *cerbere* est devenu une des plus énergiques expressions de notre langue pour désigner un gardien intraitable. On fait aussi allusion au fameux *gâteau de miel* quand on veut caractériser les précautions que l'on prend, les sacrifices que l'on fait pour satisfaire des exigences redoutables.



Cérèbre.

CERDA. V. LA CERDA.

CERDAGNE, pays sur les deux versants des Pyrénées, partie en Espagne (Catalogne), partie en France (départ. des Pyrénées-Orientales). (Hab. *Cerdanols* ou *Cerdans*.) C'est une large vallée, où coulent, vers la France, la Têt, et vers l'Espagne, la Sègre.

CÈRE (*la*), riv. de France, à sa source dans le massif du Cantal et se jette dans la Dordogne (riv. g.); 110 kilom. Belles gorges.

CÉREALIS ou **CÉRIALIS**, général de Vespasien. Il vainquit Civilis et Classicus, chefs des Bataves et des Gaulois révoltés (70).

CÈRES (*très*), fille de Saturne et de Cybèle, déesse latine de l'agriculture, identifiée plus tard à la *Déméter* grecque. Son nom a passé dans la langue et se trouve dans ces expressions souvent employées: *la blonde Cères*; *les dons, les présents, les trésors de Cères*, pour le blé, les céréales, la moisson.

CÉRET (*rè*), ch.-l. d'arr. (Pyrénées-Orientales) sur le Tech; à 31 kil. S.-O. de Perpignan; 4.470 h. Fruits, bouchons. L'arrond. a 4 cant., 44 comm., 44.820 h.

CÉRIGNOLA, v. d'Italie, prov. de Foggia, près de laquelle Gonzalez de Cordoue défait les Français en 1503; 40.000 h.

CÉRIGO, une des îles Ionniennes, au S. de la Morée; à la Grèce; 13.000 h.; ch.-l. *Capsoi*; c'est l'antique *Cythère*.

CÉRILLY (*il ml*), ch.-l. de c. (Allier), arr. de Montluçon; sur la Marmande, aff. du Cher; 2.430 h.

CÉRISIERS (*zi-é*), ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Joigny; sur un affluent de la Vanne; 864 h.

CÉRISOLES, village d'Italie (Piémont). En 1544, les Français, commandés par le comte d'Enghien, y défèrent les Espagnols et les Impériaux.

CÉRISY-LA-SALLE, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Coutances; sur la Soule, trib. de la Manche; 1.200 h.

CÉRIZAY (*zé*), ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Bressuire, près de la Sèvre Nantaise; 1.820 h.; ch. de f. Etat. Granit.

CERNA, rivière de Yougoslavie, en Macédoine, affluent du Vardar; 185 kil. Nombreuses batailles pendant la Grande Guerre (1916-1918).

CERNAUTZI (anc. *Czernowitz*), v. de Roumanie, ch.-l. de la prov. de Bukovine; sur le Pruth; 96.000 h. Très disputée entre Russes et Austro-Allemands, de 1914 à 1917.



Centaur.



Cères.

CERNAY [sér-né], ch.-l. de c. (Haut-Rhin), arr. de Thann; sur la Thur, affl. de l'Ille; 3.29 h.

CERNUSCHI (Ar.) (Haut), homme politique et économiste italien, né à Milan. Il légua, en mourant, à la Ville de Paris une superbe collection d'objets d'art japonais et chinois, réunis dans son hôtel, devenu depuis le musée *Cernuschi* (1821-1896).

CÉRUTTI (Jos.-ph.), jésuite piémontais, né à Turin; il vint se fixer en France, embrassa les idées de 1789, et fut un des collaborateurs de Mirabeau. Il siégea à la Législative (1793-1792).

CERVANTES [tèss] (Michel de), célèbre écrivain espagnol, né à Alcalá de Henares, auteur de *Don Quichotte de la Manche* (v. *DON QUICHOTTE*) et d'un grand nombre de comédies. Cervantes fut un héros avant d'être un grand écrivain; il fut blessé à la bataille de Lépante, et resta cinq ans prisonnier des pirates barbaresques. De retour en Espagne, il se consacra à la littérature (1547-1616).

CERVIN (mont), ou **MATTEIHOEN**, sommet des Alpes Pennines, entre le Valais et le Piémont, et dominant la vallée de Zermatt; 4.482 m.

CERVIONE, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia, sur le mont C. Iello; 1.335 h.

CERVOLE (Arnaud de), surnommé *l'Archiprêtre*, chef de grandes compagnies, un des plus audacieux aventuriers français du xiv^e siècle (1300-1366).

CÉSARE [sè-re] (saint), évêque d'Arles, né à Chalon-sur-Saône; combattit l'arianisme (470-542). Fête le 27 août.

CÉSARE [sè-re] (saint), frère de saint Grégoire de Nazianze, médecin des empereurs Constance et Julien (320-368). Fête le 25 février.

CÉSALPIN (An. Iré), naturaliste, médecin et philosophe italien, né à Arezzo; il reconnut le premier le sexe chez les fleurs (1519-1603).

CÉSAR (Julés), célèbre général romain, l'un des plus grands capitaines de l'antiquité. Il se disait le descendant, par Enée, de Venus et d'Anchise. De bonne heure en possession de la faveur du peuple, habile, éloquent, énergique et d'un merveilleux sens politique, il affec-ta d'abord de servir, contre le tout-puissant Pompée, la cause du peuple. Consul en 59, la conquête des Gaules (58-51) lui donna la gloire militaire, et aussi une armée dévouée. Rival déclaré de Pompée, après avoir un moment formé avec lui et Crassus un triumvirat, il se débarrassa bientôt de son adversaire, à la journée de Pharsale, et fit ses lieutenants à Thapsus et à Munda (45). De retour à Rome, il gouverna en dictateur, mais sans excès, rétablissant l'ordre en Italie, sans cesser de favoriser la démocratie. C'est alors qu'il écrivit ses fameux *Commentaires* sur la guerre des Gaules. Mais une conspiration se forma contre lui entre les aristocrates du sénat, où même entra Brutus, qui passait pour être son fils César fut assassiné au milieu du sénat, aux ides de mars (44 av. J.-C.). — Le nom de César, comme celui d'*Alexandre*, est resté synonyme de grand guerrier, de conquérant civilisateur. — Différentes circonstances de la vie du célèbre dictateur ont donné lieu à des allusions littéraires: 1^o *J'ai mérité mieux Arre le premier dans un village que le second à Rome*, mots que répétait César en traversant un pauvre village perdu au fond des Alpes, à ses amis qui lui demandaient, en plaisantant, si l'ambition du pouvoir et le désir des honneurs occasionnaient aussi des débats dans cette bourgade: 2^o *Franchir le Rubicon* (v. *RUBICON*); 3^o *Tu portes César et sa fortune*, mots que César, monté dans une fragile embarcation et assailli par une tempête, fit entendre au pilote épouvanté, qui voulait rentrer au port (dans l'application, cette phrase exprime la confiance qu'on a en



Cervantes.



César.

son étoile); 4^o *Soldat, frappe au visage, ordre que César donna à ses vieux légionnaires, à la bataille de Pharsale*, parce qu'il savait que les jeunes patriciens de l'armée de Pompée fuiraient pour ne pas être défigurés; 5^o *Veni, vidi, vici*, « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu » (v. *Partie rose*); 6^o *Tu quoque, fili mi*, « Et toi aussi, mon fils » (v. *Brutus*).

César (*la Mort de*), tableau de Gérôme (1859); c'est la fuite éperdue des assassins après le crime.

César (*Histoire de Jules*), ouvrage inachevé paru en 1865-1866 sous la signature de Napoléon III. L'empereur y exposait la fameuse théorie des « hommes providentiels ».

César (*Jules*), tragédie en cinq actes de Shakespeare; c'est la mort du dictateur mise sur la scène, mais le héros véritable de la pièce est Brutus (1601).

César (*la Mort de*), tragédie de Voltaire, en trois actes et en vers (1743).

César Birotteau, roman de H. de Balzac; c'est la satire des ambitions de la bourgeoisie de son temps, avide d'honneurs et de grandeurs. César Birotteau est le type de l'homme profondément honnête, mais faible, ébloui par la fortune et destiné à devenir la victime de faux amis et d'intrigants (1837).

CÉSARÉE, ville de l'ancienne Cappadoce, aujourd'hui *Kaisariëth*.

CÉSARÉE, v. de Palestine, autrefois *Sébasté*. Il n'en subsiste que des ruines.

CÉSAROTTI (Melchior), professeur et littérateur italien, né à Padoue (1730-1808).

CÉSARS (*les Bouze*), nom sous lequel on désigne J. César et les onze premiers empereurs romains: Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus et Domitien.

Césars (*les Douce*), ouvrage biographique et anecdotique sur les douze premiers empereurs romains, par Suetone. Ces récits, dont l'exactitude paraît incontestable, sont écrits sans recherche, avec une profonde impossibilité.

Césars (*les*) ou *le Banquet*, ouvrage de l'empereur Julien; tableau satirique des vertus, des vices et des travers des empereurs; les portraits y sont tracés avec une admirable vérité; le style est naturel et élégant (v^e s. apr. J.-C.).

CESENA, v. d'Italie, prov. de Forlì, sur le Savio; 43.600 h. Evêché.

CETATEA ALBA anc. *Akkerman*, ville de Roumanie. Bessarabie, port sur l'estuaire du Dniestr; 42.000 h.

CETHEGUS (ghuss), nom d'une illustre famille de Rome. L'un de ses membres, complice de Catilina, fut étranglé sur l'ordre de Ciceron (63 av. J.-C.).

CETTE, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier, port actif entre la Méditerranée et l'étang de Thau; 36.500 h. (*Cettois*). Ch. de f. M. Ecole navale d'hydrographie. Grand commerce de vins.

CETTIGNE ou **CÉTIGNE**, ville de Yougoslavie, anc. cap. du Monténégro; 5.300 h.

CEUTA, v. d'Afrique, au N. du Maroc; appartient à l'Espagne; 3.400 h. Port sur la Méditerranée.

CEVENNES, montagnes du centre de la France, qui forment comme le talus oriental du massif Central français. Dans son acception propre, le nom de *Cévennes* n'est donné qu'aux montagnes qui s'étendent du dép. de l'Aude (montagne Noire) à celui de la Loire (monts du Beaujolais et du Charolais), mais quelquefois on désigne à tort sous ce nom la série des montagnes qui se prolongent jusqu'au plateau de Langres. Les principaux sommets sont: le Mézenc (1.754 m.), le Gerbier-de-Jonc (1.351 m.), le Pilat (1.434 m.), le massif du Lozère (pic Finiels, 1.702 m.), l'Aigoual, le pic de Nore, dans la montagne Noire (1.210 m.), etc. (Hab. *Cévenols*).

Cévennes (*guerre des*), guerre religieuse amenée par la révocation de l'édit de Nantes (1685), et où furent commises d'affreuses cruautés. V. *CAMISARDS*.

CEYLAN [*sé-tan*], ile au S. de l'Indoustan, dont elle est séparée par le détroit de Palk; app. aux Anglais; 4.504.000 h. (*Cingalais* ou *Cinghalais*). Cap *Cotambo*. Sources précieuses, rubis et saphirs, végétation tropicale, thé, épices.

CÉZÉRIAT [sé-zé-ri-at], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Bourg; 770 h. Ch. de f. P.-L.-M.

CEZANNE (Paul), peintre impressionniste franç., né à Aix-en-Provence (1839-1909). Il a peint surtout des natures mortes et des paysages.

CEZE (a), riv. qui à sa source dans la Lozère, passe à Bagols, et se jette dans le Rhône (rive dr.); 100 k.

CHABAIS (né), ch.-l. de c. (Charente), arr. de Confolens; sur la Vienne; 1.389 h. Ch. de f. Orl.

CHABANNES, famille du Limousin, qui produisit au x^ve et au xvi^e siècle des capitaines célèbres. Le plus fameux, **JACQUES de Chabannes** (1400-1455), servit sous le règne de Charles VII; — Son frère cadet, **ANTOINE de Chabannes**, se signala avec Jeanne d'Arc au siège d'Orléans; se instruisit le procès de Jacques Cœur (1441-1458).

CHAIAS (bass) (François-Joseph), égyptologue français, né à Briangon (1817-1882).

CHAIATS (bats), v. de Yougoslavie, Serbie, sur la Save; 12.000 h.

CHAIBERT [bér] de Cogolin (marquis Joseph-Bernard), amiral et astronome français, né à Toulon (1724-1805).

CHAËUIL, ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Valence, sur la Veoure, affl. du Rhône; 2.650 h. Soie.

CHABLAI [blé], pays de France, traversé par la Dranse; ch.-l. Thonon, dans la Haute-Savoie. (Hab. Chablaisiens.)

CHAILLS (bf), ch.-l. de c. (Yonne), arr. d'Auxerre; 1.740 h. Vins blancs renommés.

CHABOT (bo) (Philippe de), amiral sous François I^{er} (1480-1543). Son tombeau, qui est au Louvre, est un des chefs-d'œuvre de Jean Cousin.

CHABOT [bo] (François), conventionnel, né à Saint-Geniez, décapité sous la Terreur; avait été capucin et évêque constitutionnel (1759-1794).

CHABRIAS (ass), général athénien; il lutta avec bonheur contre Agésilas et Epaminondas, et perit à Chio, pendant la guerre Sociale (357 av. J.-C.).

CHABRIER [bri-é] (Emanuel), compositeur français, né à Ambert, auteur de *Wendoline*, du *Roi malgré lui*, *Espana*, œuvres d'une inspiration gracieuse (1844-1894).

CHACO ou **GRAY CHACO**, région de steppes, peu peuplée, de l'Amérique du Sud, partagée entre l'Argentine et la Bolivie.

CHACTAS (cha-k'ass) ou **TÊTES-PLATES**, Indiens Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord, cantonnés dans le territoire Indien, entre l'Arkansas et le Texas.

CHAFFAULT [fô] (comte Louis-Charles du), amiral français, né et m. à Nantes; il servit la France soixante-neuf ans; condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, il mourut en prison (1708-1794).

CHAIGNY, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Chalons-sur-Saône, sur la Dheune et le canal du Centre; 4.500 h.; ch. de f. P.-L.-M.

Châh-Nâmeh (le), V. SCIAH-NAMÈH.

CHAILLAND (cha. II mill., an), ch.-l. de c. (Mayenne) arr. de Laval, sur l'Ernée, affl. de la Mayenne; 1.570 h.

CHAILLE-LES-MARAIS, ch.-l. de c. (Vendée), arr. de Fontenay-le-Comte; 1.690 h.

CHAISE-DIEU (La), ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. de Brioude; 1.211 h. Restes d'une abbaye fondée par saint Robert, en 1046. Remarquable église abbatiale de style gothique, construite au xiv^e siècle.

CHALABRE, ch.-l. de c. (Aude), arr. de Limoux, sur l'Hers, affl. de la Garonne; 1.600 h.

CHALAIS [lé] (comte de), favori du roi Louis XIII; accusé de conspiration contre Richelieu, il fut arrêté à Nantes et décapité (1599-1626).

CHALAIS, ch.-l. de c. (Charente), arr. de Barbezieux, sur la Viveyrene et la Tude, affl. de la Dordogne; 845 h.; ch. de f. Orl.

CHALAMONT (mon), ch.-l. de c. (Ain), arr. de Trévoux, dans la Dombes; 1.520 h.

CHALCEDOINE [hal], anc. v. de l'Asie Mineure (Bithynie), à l'entrée du Bosphore de Thrace. (Hab. Chalcedoniens.) D'importants conciles y furent tenus, notamment en 451, pour la condamnation des monophysites.

CHALCIDIQUE, presqu'île de la péninsule des Balkans, entre les golfs de Salonique et d'Orfanio. Gisements métallifères. A la Grèce.

CHALCIS [hal-siss] ou **KHALKISS** [hal-kiss], cap. de l'Eubée (aujourd'hui Negrepoint), et qui porte aussi les noms d'*Eubée*, *Halicarne*, *Hypochalcis*, *Euripo*; 3.800 h.

CHALCONDYL (Démétrius) [hal], savant grec. Il se réfugia en Italie après la prise de Constantinople par les Turcs (1453).

CHALDEE [hal-dé] ou **KARDONIAH** ou **KALDOU**, nom du pays que les historiens grecs appellent *Babylonie*, et qui avait pour capitale *Babylone*. (Hab. Chaldéens.)

Chalet [lé] (le), opéra-comique en un acte, paroles de Scribe et de Melesville, musique d'Adam (1834); œuvre charmante, chef-d'œuvre du compositeur.

CHALGRIN (François), architecte français, né à Paris, auquel on doit le plan de l'Arc de triomphe de l'Etoile (1739-1811).

CHALIER [li-é] (Joseph), révolutionnaire d'origine piémontaise, chef du parti montagnard à Lyon. Son exécution fut le signal de l'insurrection de Lyon contre la Convention (1747-1793).

CHALIGNY, famille de fondateurs en bronze, établie en Lorraine depuis le xv^e siècle; l'un de ses membres, **ANTOINE Chaligny**, servit Louis XIV.

CHALLANS (an), ch.-l. de c. (Vendée), arr. des Sables-d'Olonne; 5.440 h. (Challandais). Ch. de f. Et.

CHALLEMEL-LACOUR (Paul-Arman), homme politique français, né à Avranches (1827-1896).

CHALLES-LES-EAUX, comm. de la Savoie, arr. et à 5 kil. de Chambéry; 590 h. Eaux minérales.

CHALMERS [chal-mèrs] (Thomas), philosophe et prédicateur écossais (1780-1847).

CHALONNAIS [né], ancien pays de Bourgogne; ch.-l. Chalons-sur-Saône.

CHALONNAIS (né), anc. pays de Champagne; ch.-l. Chalons-sur-Marne.

CHALONNES-SUR-LOIRE, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. d'Angers; 3.655 h. (Chalonnais).

CHÂLONS-SUR-MARNE [lon], ch.-l. du dép. de la Marne, sur la Marne; ch. de f. E., à 173 kil. de Paris; 31.200 h. (Châlonnais). Industrie active. Evêché. Ecole d'arts et métiers. Patrie du médecin Akakia, de Parrot d'Ablandcourt, Bayen. En 451, Attila fut vaincu près de cette ville, dans les *champs Catalauniques*, par Aëtius, Mérovée et Théodoric. L'arr. a 5 cant., 104 comm., 63.550 h.

CHALON-SUR-SAÔNE, ch.-l. d'arr. (Saône-et-Loire), sur la Saône et le canal du Centre; 31.610 h. (Chalonnais). Ch. de f. P.-L.-M.; à 58 kil. N. de Mâcon. Vins, charbons. Patrie de saint Césaire, Niçois. L'arr. a 11 cant., 151 comm., 184.870 h.

CHÂLES [luss], ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Saint-Yrieix, sur la Tarouire, affl. de la Charente; 2.549 h. (Chalustens). Ch. de f. Orl. Richard Cœur de Lion fut blessé mortellement sous ses murs en 1199.

CHAM [ham], deuxième fils de Noé (*Bible*). Son irrévérance envers son père, qui s'était étendu dans une posture licencieuse après avoir bu du vin, dont il ne connaissait pas les propriétés enivrantes, a passé en proverbe. Ses descendants, les *Chamites*, ont formé, dit l'histoire sainte, la race nègre.

CHAM *ham* (Amedée de Noé, dit), célèbre caricaturiste français, né à Paris, surnommé le *Paul de Koch du crayon* (1819-1884).

CHAMAVES, un des peuples germaniques qui formaient la confédération des Francs.

CHAMBERLAIN [bér-lin] (Joseph), homme d'Etat anglais, né à Londres, un des promoteurs du mouvement impérialiste (1836-1914).

CHAMBERS [tcham-bèrs] (Ephraïm), écrivain anglais, auteur d'une *Encyclopédie* estimée; m. en 1740.

CHAMBERTIN, vignoble du dép. de la Côte-d'Or, dans la commune de Gevrey-Chambertin, renommé pour ses vins.

CHAMBERY, anc. cap. de la Savoie; ch.-l. du dép. de la Savoie, sur la Leysse et l'Albane, affl. du lac du Bourget; 20.620 h. (Chamberiens). Ch. de f. P.-L.-M., à 596 kil. S.-E. de Paris. Archevêché, université, cour d'appel; Tanneries, soieries, gazes, velours. Patrie de Saint-Réal, de Boigne, de Joseph et Xavier de Maistre. L'arr. a 15 cant., 164 comm., 114.660 h.

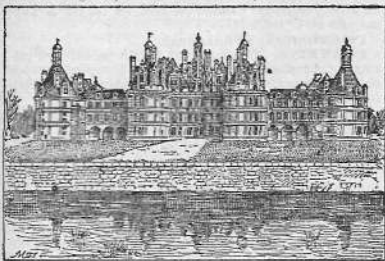
CHAMBIGES, célèbre famille d'architectes français (xv^e, xvii^e siècles). Le plus fameux de ses membres est Pierre Chambiges, mort en 1544.

CHAMBLEY [*chan-blé*], ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Briey; sur la Gorze, affl. de la Moselle; 810 h. Ch. de f. E.

CHAMBON-FEUGEROLLES (*Le*), ch.-l. de c. (Loire), arr. de Saint-Etienne; sur l'Onandine, affl. de la Loire; 13.520 h. Ch. de f. P.-L.-M. Houille, métallurgie.

CHAMBON-SUR-VOIEIZE, ch.-l. de c. (Creuse), arr. de Boussac; 1.620 h. Tribunal de première instance.

CHAMBORD (*bor*), comm. du dép. de Loir-et-Cher (arr. de Blois), sur le Cosson, affl. de la Loire; 320 h. Magnifique château bâti par François I^{er}.



Château de Chambord.

qui fut donné, en 1821, au duc de Bordeaux, comte de Chambord. Il appartient aujourd'hui à la maison duciale de Parme.

CHAMBORD (*comte de*), ou **duc de Bordeaux**, fils du duc de Berry et petit-fils de Charles X, né à Paris en 1820. Exilé en 1830, il se retira au château de Frohsdorf (Autriche), où il mourut sans postérité en 1883. Les royalistes lui donnent le nom de *Henri V*. En 1873, le parti monarchique résolut d'accomplir une restauration à son profit, mais le prétendant refusa d'adopter le drapeau tricolore de la Révolution, à la place du drapeau blanc de la monarchie, et la tentative échoua. C'est à ce propos que le maréchal de Mac-Mahon prononça ces paroles célèbres : « Si le drapeau blanc était arboré contre le drapeau tricolore, les chassepots partiraient tout seuls ! »

CHAMBRE (*La*), ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Saint-Jean-de-Maurienne; sur l'Arc, affl. de l'Isère; 870 h. Ch. de f. P.-L.-M. Ardoisiers.

Chambre ardente, nom sous lequel on désigna sous l'ancien régime certaines cours de justice établies pour juger des faits exceptionnels, particulièrement des crimes d'hérésie ou d'empoisonnement. Elles étaient tenues de nuit et éclairées, même pendant la nuit, par des flambeaux. La plus fameuse est celle qui fut appelée à juger l'affaire dite des *poisons*, sous le règne de Louis XIV.

Chambre des députés, assemblée législative française due au suffrage universel. V. FRANCE, PALAIS-BOURBON.

Chambre des communes, assemblée parlementaire qui, en Angleterre, exerce, concurremment avec la *Chambre des lords*, le pouvoir législatif. On dit souvent, par abrégé, *les Communes*.

Chambre des lords ou *Chambre haute*, assemblée parlementaire anglaise, composée des pairs, grands seigneurs, et hauts fonctionnaires du Royaume-Uni.

Chambre introuvable (*la*), nom donné par ironie à la Chambre des députés ultra-royaliste réunie en octobre 1815, dissoute en septembre 1816, et qui sanctionna avec une aveugle complaisance les mesures les plus réactionnaires.

Chambres (*des*), de Raphaël, nom sous lequel on désigne une série de peintures célèbres, exécutées par Raphaël dans quatre chambres, ou salles, du Vatican.

CHAMFORT (*chan-for*) (Nicolas-Sébastien Roch, dit *de*), moraliste français, au style d'une forme concise et spirituelle, né près de Clermont-Ferrand. Poursuivi sous la Terreur, il se suicida (1743-1794).

CHAMILLARD (*il mill*, *ar*) (Mich.-l. *de*), ministre des finances et de la guerre sous Louis XIV, né à Paris; fort honnête homme, mais incapable (1651-1721).

CHAMISSO [*cha*] (Adalbert *de*), littérateur et naturaliste allemand, d'origine française, auteur de *Pierre Schlemihl* (1781-1838).

CHAMLAY [*chan-lé*] (Jules-Louis Bolé, *marquis de*), homme de guerre et administrateur français (1650-1719).

CHAMONIX [*ni*] ou **CHAMOUNY**, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Bonneville, au pied du mont Blanc; 3.040 hab. (*Chamoniards*). Superbe vallée de l'Arve, célèbre par ses glaciers.

CHAMOUSSET [*sé*] (Claude-Humbert Piarron *de*), philanthrope français, né à Paris. On lui doit la première idée des associations de secours mutuels (1717-1773).

CHAMBOUX [*mou*], ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry; sur le Gellon, affl. de l'Isère; 810 h.

Champ de mai, nom des assemblées politiques sous la 2^e race de nos rois.

Champ de mars, nom des assemblées de guerriers sous la 1^{re} race.

Champ-de-Mars, vaste terrain situé entre la façade septentrionale de l'École militaire et la rive gauche de la Seine, devenu aujourd'hui l'un des plus beaux quartiers de Paris. Le Champ-de-Mars était autrefois affecté aux manœuvres militaires et aux revues de troupes. Il tire son nom du *camp de Mars* de Rome, où s'exerçaient également les soldats. Le nom de cet emplacement, sur lequel on eut lieu les grandes Expositions de 1867, 1878, 1889, 1900, est mêlé par de nombreux épisodes aux pages les plus mémorables de notre histoire. C'est là que fut célébrée la fameuse *fête de la Fédération*, le 14 juillet 1790.

CHAMPAGNAC-DE-BÉLAI [*gnak, lér*], ch.-l. de c. (Dordogne), arr. de Nontron, dans la vallée de la Dronne, s.-affl. de la Dordogne; 830 h.

CHAMPAGNE, anc. prov. de France, réunie à la couronne en 1286 par le mariage de Philippe le Bel avec Jeanne de Navarre; capit. *Troyes*; a formé les dép. de : Aube, Haute-Marne, Marne, Ardennes. (Hab. *Champenois*.) Vins mousseux célèbres. Quatre batailles ont été livrées en Champagne pendant la Grande Guerre; en décembre 1914-mars 1915, en septembre-novembre 1915, en juillet, puis en septembre-octobre 1918.

CHAMPAGNE, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Belley, près du Séran; 450 h.

CHAMPAGNE-MOUTON, ch.-l. de c. (Charente), arr. de Confolens, sur l'Argent, affl. de la Charente; 1.110 h.

CHAMPAGNEY [*gné*], ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Lure; sur le Rahin, s.-affl. de la Saône; 3.390 h. Ch. de f. E. Houille.

CHAMPAGNOLE, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Poligny; sur l'Ain; 3.855 h. Ch. de f. P.-L.-M. Forges.

CHAMPAGNY (Jean-Baptiste Nonpère, *comte de*), duc de Cadore, diplomate français, né à Roanne; il fut, après Talleyrand, le ministre des Affaires étrangères de Napoléon I^{er} (1756-1834); — Son fils FRANZ, historien et publiciste français, né à Vienne [Autriche] (1804-1882).

CHAMPAIGNE ou **CHAMPAGNE** (Philippe *de*), un des peintres les plus distingués du xviii^e siècle, auteur de remarquables portraits, né à Bruxelles; vécut et mourut en France (1692-1674).



Ph. de Champaigne.

CHAMPAUBERT [*chan-pô-bèr*], comm. de la Marne (arr. d'Épernay), où Napoléon I^{er} battit les Russes et les Prussiens le 10 février 1814; 200 h.

CHAMPDENETZ [*chan-se-né*] (*le chevalier de*), un des plus spirituels rédacteurs des *Actes des apôtres*, journal ultra-royaliste; né à Paris en 1760; m. sur l'échafaud en 1794.

CHAMPDENIERS [*chan-de-ni-é*], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Niort; 1.170 h. Ch. de f. Etat.

CHAMPDIVERS [*tèr*] (*Odette de*), favorite de Charles VI, dont elle contribua à adoucir la folie. Morte après 1430.

CHAMPEAUX [pø] (Guillaume de), philosophe scolastique, maître d'Abélard; né à Champeaux, près de Melun; m. en 1121.

CHAMPEIX [pè], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Issoire; sur la Couze de Chambon, aff. de l'Allier; 1.035 h. Vins.

CHAMPELÉURY (Jules Husson, dit FLEURY ou), littérateur français, né à Laon; a écrit des romans réalistes: *Chien-Cailou*, etc. (1821-1889).

CHAMPIGNY-SUR-MARNE, comm. de la Seine, arr. de Sceaux; sur la Marne; 13.570 h. Ch. de f. Grande-Ceint. et E. Batailles entre Français et Prussiens pendant le siège de Paris (30 nov. et 2 déc. 1870).

CHAMPION (Edme), surnommé le *Petit Manteau bleu*, philanthrope français, né à Châtell-Censor (Yonne) [1764-1824].

CHAMPIONNET [né] Jean-Antoine-Etienne), général français, né à Valence, organisa à Naples la république Parthenopéenne, et mourut à Antibes. Il était aussi généreux, aussi désintéressé, aussi humain qu'il était brave (1762-1800).

CHAMPLAIN [plin] (Samuel de), voyageur français, né à Brouage (Charente-Inférieure), gouverneur du Canada et fondateur de Québec (1567-1635).

CHAMPLAIN (lac), situé entre les Etats-Unis et le bas Canada, et découvert en 1608 par Champlain.

CHAMPLLETTE, ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Gray; sur le Salon, affluent de la Saône; 1.675 h. (*Chanitois*). Ch. de f. E.

CHAMPMESE [mé-lé] (Marie Desmares, dame), célèbre tragédienne française, née à Rouen; elle triompha dans le théâtre de Racine (1642-1698).

CHAMPOLLION (Jean-François), archéologue français, né à Figeac; il parvint le premier à déchiffrer les hiéroglyphes de l'ancienne Egypte (1790-1832).

CHAMPS-SUR-TAREN-TAINE (chan), ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Mauriac; sur la Tarentaine, s.-aff. de la Dordogne; 1.630 h.

Champs-Élysées. Dans la mythologie gréco-romaine, nom que l'on donne au séjour des âmes des morts qui furent vertueux pendant leur vie.

Champs-Élysées, célèbre promenade parisienne, située entre la place de la Concorde et l'arc de triomphe de l'Étoile. Avant 1670, son emplacement était encore en culture. Les Champs-Élysées, tels que nous les connaissons, ne datent guère que de 1818. Les Alliés y campèrent en 1815. Les *Chevaux de Marly*, par Coustou, ornent depuis 1794 l'entrée des Champs-Élysées.

CHAMPEOEAUX [chan-to-sò], ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Cholet, près de la Loire; 1.190 h.

CHANAAN [ka-na-an], un des fils de Cham, maudit par Noé (Bible).

CHANAAN ou **CANAAN** (terre de), ancien nom de la Palestine ou *Terre promise* (Bible).

CHANAC (nak), ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Marvejols; non loin du Lot; 1.000 h.

CHANANEENS [né-in], tribus sémitiques qu'on trouve d'abord établies sur le golfe Persique, et qui, plus tard, émigrèrent en Syrie; les unes, fixées dans les vallées intérieures, furent agricoles ou pastorales; les autres, qui formèrent la nation phénicienne, se livrèrent au commerce et à la navigation.



Champignonnet.



Champlain.



La Champmeslé.

CHANCELLOR (Richard), navigateur anglais du XVII^e siècle. Il reconnut la mer Blanche, et se rendit par terre à Moscou; m. en 1556.

CHANDERNAGOR, v. et territoire français de l'Inde, sur l'Hougly, branche du Gange; 25.100 h. (*Chandernagoriens*). Filature du jute.

CHANDOS [doss] (Jean), capitaine anglais du XIV^e siècle. Il prit une part active à la guerre de Cent ans. Tué au pont de Lussac, près de Poitiers (1369).

CHANGARNIER [né-lé] (Nicolas), général et homme politique français, né à Autun. Il se distingua en Algérie, fut exilé après le coup d'Etat de 1851, entra en France en 1870, et servit à l'armée de Metz (1793-1877).

CHANG-HAI, V. SHANGHAI.

CHANNING [tcha-nin] (William Ellery), ministre protestant américain, né à Newport, un des chefs de la secte des unitaires, surnommé le *Fénelon du nouveau monde* (1780-1852).

CHAN-SI, prov. de la Chine, au S. de la Mongolie; 9.465.000 h. Houille.

Chanson de Roland (la) ou le *Poème de Roland*, grande épopée nationale, en vers français de dix syllabes; composition imposante, qui peut rivaliser avec les plus belles œuvres du génie épique dans toutes les langues. On en fait honneur, d'ailleurs sans preuves, à Théroutel, trouvère normand du XII^e siècle. Elle a été publiée en 1837 et en 1861.

Chansons des rues et des bois (les), poèmes de Victor Hugo, où, selon l'expression de l'auteur, « la réalité est modifiée par tout ce qui, dans l'homme, va au delà du réel » (1866).

CHANTEAU (sainte) (Jeanne-Françoise de), dame célèbre par sa piété, née à Dijon, fondatrice de l'ordre de la Visitation, et canonisée par Clément XIII, Grand-mère de M^{re} de Sévigné (1672-1644). Fête le 21 août.

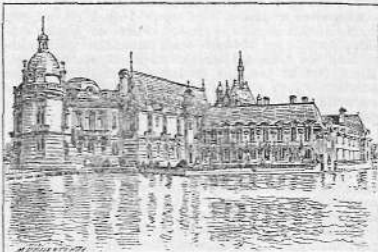
Chant du départ (le), célèbre chant patriotique français, dont M.-J. Chénier composa les paroles en 1794, et Méhul la musique.

CHANTELAUZE (Régis), historien français, né à Montbrison (1821-1888).

CHANTELLE, ch.-l. de c. (Allier), arr. de Gannat, près de la Bouble; 1.430 h.

Chanteur florentin du XVI^e siècle, statue en bronze de Paul Dubois (musée du Luxembourg), figure élégante et charmante (1865).

CHANTILLY, comm. de l'Oise (arr. de Senlis), sur la Nonette, aff. de l'Oise; 3.540 h. Ch. de f. N. Dentelles; forêt et magnifique château qui date du



Château de Chantilly.

moyen âge, et qui fut embellie à diverses époques, surtout sous Louis XIV, Louis XV, et par le duc d'Anjou, lequel le légua à l'Institut de France en 1886.

CHANTONNAY [to-né], ch.-l. de c. (Vendée), arr. de La Roche-sur-Yon, entre le Grand, et le Petit-Lay; 3.720 h. Ch. de f. Et.

CHAN-TOING, prov. de la Chine, sur la mer Jaune; 30.800.000 h. Ch.-l. Tsi-Nan.

Chants du crépuscule (les), poésies de Victor Hugo, inspirées par cette pensée du grand poète: « Tout aujourd'hui dans les idées comme dans les choses, dans la société comme dans l'individu, est à l'état de crépuscule. » (1835.)

Chants du soldat (les), et Nouveaux chants du soldat, poésies patriotiques, d'un souffle élevé, par Paul Déroulède (1872-1876).

CHANZY (Alfred), général français, né à Nouart (Ardenes). Il commanda en armée de la Loire et se distingua par sa belle retraite de Vendôme au Mans. Il fut ensuite gouverneur de l'Algérie, puis ambassadeur à Saint-Petersbourg (1823-1833).



Chanzy.

CHAOURCE, ch.-l. de c. (Aube), arr. de Bar-sur-Seine, aux sources de l'Armanche; 910 h. (*Chaourçois*).

CHAPELIN (fin) (Jean), poète français, né à Paris. Il rédigea, à la prière de Richelieu, les *Sentimens de l'Académie sur le Cid*, et écrivit un poème épique sur la *Pucelle*. C'était un homme de goût, mais un médiocre écrivain. Boileau l'a poursuivi de ses sarcasmes (1698-1674).

CHAPELLE (Claude-Emmanuel LULLIER, dit), poète français, né à La Chapelle-Saint-Denis (Paris), ami de Boileau, de Racine, de La Fontaine; il a écrit, en collaboration avec Bachaumont, un *Voyage en Provence et en Languedoc*, ouvrage enjoué, plein d'esprit (1626-1686).

CHAPELLE-D'ANGILON (La), ch.-l. de c. (Cher), arr. de Sancerre, sur la Petite-Sauldre; 880 h.

CHAPELLE-DE-GUINCHAY (chê) (La), ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Mâcon; 1.710 h. Vins.

CHAPELLE-EN-VERCOIRS (vêr-kor) (La), ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Die; 860 h.

CHAPELLE-LA-REINE (La), ch. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Fontainebleau; 780 h. Ch. de f. P.-L.-M.

CHAPELLE-SUR-ERDRE (La), ch.-l. de c. (Loire-Infér.), arr. de Nantes; 2.320 h. Ch. de f. Orl.

CHAPLAIN (fin) (Jules-Clément), sculpteur et graveur médailliste français, né à Mortagne, m. à Paris (1839-1909).

CHAPLIN (Charles-Josiah), peintre français, né aux Andelys. Il fut le peintre coquet et adroit des élégances féminines (1825-1891).



Cl. Chappe.

CHAPPE D'AUTEROCHE (Jean), savant astronome français, né à Mauriac (1732-1769).

CHAPPE (Claude), ingénieur et physicien, né à Brillon (Maine), neveu du précédent. Il créa le télégraphe aérien dont Amontons avait eu l'idée, et qui fonctionna pour la première fois en 1794 (1763-1805).

CHAPSAL (Charles), grammairien français, né à Paris (1788-1838).

CHAPTAL (Jean-Antoine), chimiste français, né à Nogaret (Lozère). On lui doit des procédés pour la fabrication de l'alun, du salpêtre, des ciments, le blanchiment à la vapeur, et l'art de teindre le coton en rouge d'Andrinople; il fut ministre sous Napoléon I^{er} (1756-1832).



Chaptal.

CHAPU (Henri-Michel-Antoine), sculpteur français, né au Mée (Seine-et-Marne) (1833-1894).

Charançon (le). V. CURCULO.
CHARDONNIÈRES-LES-BAINS, comm. du Rhône, arr. et à 10 kil. de Lyon; 4.030 h. Eaux sulfureuses.

CHARCOT [ko] (Jean-Martin), médecin français, né à Paris, connu par ses travaux sur les maladies nerveuses (1825-1893).



Charcot.

CHARDIN (Jean), voyageur français, né à Paris, auteur d'un *Voyage en Perse et aux Indes orientales*, précieux par son exactitude (1643-1713).

CHARDIN (Jean-Baptiste-Siméon), peintre français, né à Paris. Il excella dans les tableaux de genre: le *Bénédictin*, etc. (1709-1779).

CHARENTE (la), fl. de France, qui naît dans la Haute-Vienne, passe à Civray, Rufec, Angoulême, Jarnac, Cognac, Saintes, Rochefort et se jette dans l'Atlantique; cours 361 kil.

CHARENTE (dép. de la), dép. formé par l'Angoumois et une partie de la Saintonge, du Poitou et de la Marche; préf. Angoulême; s.-pr. Barbezieux,



Cognac, Comfolens, Rufec; 5 arr., 29 c., 426 comm.; 316.280 h. (*Charentais*). 12^e région militaire; cour d'appel de Bordeaux; évêché à Angoulême. Ce dép. doit son nom au fleuve qui l'arrose.

CHARENTE-INFÉRIEURE (dép. de la), dép. formé par l'Aunis, la Saintonge et une petite partie du Poitou; préf. La Rochelle; s.-pr. Jonzac, Marennes, Rochefort, Saintes, Saint-Jean-d'Angély; 6 arrond., 40 cant., 482 comm., 418.310 h. 18^e région militaire; cour d'appel de Poitiers; évêché à La Rochelle. Ce dép. doit son nom à la Charente, qui le traverse.

CHARENTON-DU-CHER, ch.-l. de c. (Cher), arr. de Saint-Amand-Mont-Rond, sur la Marmande et sur le canal du Berry; 1.740 h.

CHARENTON-LE-PONT, ch.-l. de c. (Seine), arr. de Sceaux, au confluent de la Seine et de la Marne; 20.870 h. (*Charentonnais*). Ch. de f. P.-L.-M. Entrepôts, batellerie, glaciers. Célèbre établissement d'aliénés, dit « de Charenton » bien qu'il soit maintenant sur la comm. de Saint-Maurice (9.510 h.), détachée de Charenton. Le nom de Charenton, comme *Bietre*, revient souvent sous la plume des écrivains et dans le langage, et l'on dit « un pensionnaire de Charenton, un homme digne d'aller à Charenton, pour : un fou, un homme qui a perdu la raison ».

CHARES, général athénien, vaincu à Chéronée par Philippe (vers 400-330 av. J.-C.).

CHARETTE (F. de), chef vendéen, né à Couffé (Loire-Inférieure), fusillé à Nantes (1793-1795).

CHARI (le), fleuve de l'Afrique centrale, tributaire du lac Tchad.

CHARIDÈME [ka], général grec, né en Babée (v^e s. av. J.-C.).

CHARITÉ (La), ou **LA CHARITÉ-SUR-LOIRE**, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Cosne, sur la Loire; 4.790 h. (Charitois). Ch. de f. P.-L.-M. Vins.

Charité (la), tableau, chef-d'œuvre d'Andréa del Sarto, au Louvre : une femme ayant deux enfants dans ses bras, et un autre enroulé à ses pieds. Cette toile célèbre fut peinte en France pour François I^{er}.

CHARITES (les), nom grec des Grâces.

CHARITON [ka], romancier grec du Bas-Empire, auteur des *Amours de Chérès et de Callirhoé* (v^e s.).

Charivari (le), journal satirique fondé en 1832, feuille remplie de facéties spirituelles et mordantes.

Charlatan (le), tableau de Gérard Dow, peint sur bois (1652); musée de Munich.

CHARLEMAGNE

(Charles le Grand) ou **CHARLES I^{er}**, roi des Francs et empereur d'Occident, né en Neustrie en 742, fils de Pépin le Bref et de Berthe au grand pied. Il succéda à son père en 768 et régna avec son frère Carloman jusqu'en 771. Devenu seul roi à cette époque, par suite de la mort de Carloman, il soumit les Aquitains, les Lombards, dont il fit prisonnier le roi Didier, les Bavares, les Saxons, les Avars, et fit contre les Arabes d'Espagne une expédition signalée par la défaite de son arrière-garde, à Roncevaux, où périt Roland. Ses derniers jours furent attristés par les premières invasions des Normands. En 800, le pape Léon III l'avait couronné empereur d'Occident : il a donné son nom à la dynastie carolingienne. Législateur, Charlemagne essaya, dans la mesure du possible, d'organiser son empire sur le modèle de l'empire romain, publia les lois dites *Capitulaires*, et reforma la justice ; protecteur des lettres, il créa les écoles où Alcuin et Eginhard enseignèrent. Charlemagne est la plus grande figure du moyen âge, car, tout en guerroyant avec succès, il fit de persévérants efforts pour réunir en un seul faisceau les races diverses de son empire. Grâce aux assemblées des grands (*placita*), réunies deux fois chaque année (champ de mai, etc.) pour donner leur avis aux capitulaires, et aux envoyés royaux (*missi dominici*), sortes d'inspecteurs des provinces, il était constamment tenu au courant des besoins de son immense empire, compris entre la mer du Nord, l'Elbe, la Bohême, le Garigliano, l'Ebre, les Pyrénées et l'Atlantique ; mais l'œuvre politique de Charlemagne ne lui survécut pas, ses faibles successeurs n'ayant point les qualités qui lui avaient permis de l'accomplir (712-814). — La Saint-Charlemagne (28 janvier) est restée la fête des écoles.

CHARLEROI, v. de Belgique, sur la Sambre; 28.800 h. (Carolorégiens). Houille. Métallurgie. Centre d'une importante agglomération industrielle. Victoire des Allemands en fin d'août 1914.



Charette.



Statue de Charlemagne à Paris.

CHARLES-MARTEL, fils de Pépin d'Héristal, maire du palais; il écrasa, en 732 (comme avec un marteau, d'où son nom), les Sarrasins à Poitiers. Par cette victoire, il sauva la civilisation chrétienne et l'Occident de la conquête musulmane (689-711).

CHARLES II, le Chauve, fils de Louis le D-bonnaire et de Judith de Bavière. Après avoir vaincu, à Fontenoy-en-Puisaye (841), son frère Lothaire, avec l'appui de son autre frère, Louis le Germanique, il signa avec eux le traité de Verdun (843), qui désambrant définitivement le grand empire de Charlemagne, le fit roi de France. Il ne sut pas défendre son royaume contre les Normands, et alla en Italie pour se faire couronner empereur à Rome, après avoir rendu la capitulaire de Kiersy-sur-Oise (v. Kiersy). Il mourut à son retour, au pied du mont Cenis (823-877).

CHARLES LE GROS, fils de Louis le Germanique et d'Emma de Bavière, empereur d'Allemagne et d'Italie en 882, roi de France en 884, à la mort de Carloman. Il fut déposé à la diète de Tribur en 887, à cause de sa lâche conduite devant les Normands, et remplacé sur le trône par Eudes (839-888).

CHARLES III, le Simple, fils posthume de Louis le Bègue et d'Adelaïde; il partagea le trône avec Eudes en 893; devenu seul roi de France en 898, il donna par le traité de Saint-Clair-sur-Epte la Normandie à Rollon. Il fut vaincu par Hugues le Grand à Soissons, et détenu en 923. Il mourut prisonnier dans la tour de Péronne, où l'avait enfermé Herbert, comte de Vermandois (879-939).

CHARLES IV, dit le Bel, troisième fils de Philippe le Bel et de Jeanne de Navarre; il devint roi de France à la mort de son frère Philippe V en 1322, et fut le dernier des Capétiens directs (1294-1328).

CHARLES V, le Sage (c'est-à-dire, dans la langue du temps, le Savant), fils de Jean le Bon et de Bonne de Luxembourg; roi de France en 1364. Pendant sa jeunesse, il assa aux troubles qui se produisirent à Paris, gouverné par Etienne Marcel. Devenu roi, il reprit aux Anglais presque toutes les provinces qu'ils avaient conquises. À sa mort, les Anglais n'occupaient plus que cinq places dans le royaume. Ces succès furent dus à sa prudente politique, ainsi



qu'à l'héroïsme de Du Guesclin, de Clisson et de Boucaut. Sous son règne eut lieu la guerre de la

succession de Bretagne, ou guerre des *Deux-Jeannes*. On doit à Charles V d'importantes réformes financières, l'extension des privilèges de l'Université, et la fondation de notre première Bibliothèque nationale, formée d'un millier de manuscrits, la construction ou l'embellissement de plusieurs palais (hôtel Saint-Paul, Louvre, etc.). Il fixa à trize ans révolus l'âge de la majorité des rois. Christine de Pisan a écrit son éloge (1397-1380).

CHARLES VI, le Bien-Aimé, fils de Charles V et de Jeanne de Bourbon, roi de France en 1380. Il gouverna d'abord sous la tutelle de ses oncles, qui dissipèrent le Trésor et provoquèrent, par de nouveaux impôts, la révolte des *Maitlins*. Devenu roi, il défait les Flamands à Rosbecq, et peu après il renvoya ses oncles pour les remplacer par les *Marmousets*, hommes de petite naissance, mais dont l'administration prudente et honnête fit donner au roi le surnom de *Bien-Aimé*. Cette sage direction dura peu; Charles VI fut frappé de folie dans la forêt du Mans, au cours d'une expédition contre le duc de Bretagne. Son royaume, déchiré par la rivalité des *Burquoignons* et des *Armagnacs*, livra à l'anarchie, gouverné par l'infâme Isabeau de Bavière, tomba presque tout entier, par le traité de Troyes, entre les mains des Anglais, vainqueurs à Azincourt (1368-1322).

Charles VI, opéra en cinq actes, paroles de Germain et Casimir Delavigne, musique d'Halévy (1815). Le livret renferme des situations dramatiques et intéressantes; la partition est une des meilleures qu'ait écrites Halévy. C'est que là se trouve le fameux chant patriotique: *Guerre aux tyrans*, etc. (1843).

CHARLES VII, le Victorieux, fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, né à Paris; roi de France en 1422. A son avènement, les Anglais occupaient presque toute la France. Le jeune roi intrépide tenta d'abord rien pour repousser les envahisseurs. Ne rêvant que fêtes et plaisirs, il achevait de perdre gaieusement son royaume, lorsque le patriotisme français se réveilla à la voix de Jeanne d'Arc. Les victoires de la Pucelle et de ses compagnons ébranlèrent la domination anglaise et, même après le martyre de Jeanne, l'impulsion qu'elle avait donnée ne se ralentit point: *l'Intrépide* « roi de Bourges » devint le *Victorieux*. Au bout de vingt ans de luttes, où se distinguèrent Richemont, La Hire, Xaintrailles, Jehu Bureau, etc., les Anglais, battus à Formigny et à Castillon, étaient chassés de France où ils ne conservaient que Calais. Charles VII essaya d'assurer à la France un bon gouvernement et une armée permanente (institution des francs-archers et des compagnies d'ordonnance); il donna au clergé la Pragmatique sanction, débarrassa le pays



Charles VII.

des *écumeurs* et triompha de la *Praguerie*, révolte des seigneurs sur son propre fils, plus tard Louis XI, soutenu. L'histoire, qui l'a parfois surnommé le *Bien servi*, lui a reproché ses complaisances pour la favorite Agnès Sorci, ainsi que son ingratitude envers Jeanne d'Arc qu'il laissa brûler, et envers son agent Jacques Cœur qu'il sacrifia à ses ennemis. Charles VII se laissa, dit-on, mourir de faim, exigeant que son fils le rempoisonnât. C'est sous son règne que Gutenberg inventa l'imprimerie (1469-1464).

Charles VII chez ses grands vassaux, tragédie romantique en cinq actes et en vers, d'Alexandre Dumas père (1831); c'est un intéressant tableau d'histoire.

CHARLES VIII, fils de Louis XI et de Charlotte de Savoie, né à Amboise, roi de France en 1483, sous la tutelle de sa sœur Anne de Beaujeu. Son règne débuta par la réunion des états généraux de 1484. Mécontents de l'autorité d'Anne de Beaujeu, le duc d'Orléans et d'autres seigneurs se soulevèrent (*Guerre folle*), mais ils fu-



Charles VIII.

rent vaincus à Saint-Aubin-du-Cormier (1488). En 1491, Charles épousa Anne de Bretagne, héritière du riche duché de ce nom, bien qu'il lût déjà fiancé, par le traité de Ras (1482), à la fille de Maximilien d'Autriche. Esprit culinaire et romanesque, amoureux des grands coups d'épée, il sacrifia les intérêts immédiats du royaume au désir de faire valoir les prétentions des princes français au royaume de Naples, qu'il conquiert rapidement (1493), mais qu'il dut bientôt abandonner devant le soulèvement de l'Italie entière. A son retour en France, il se fraya un passage à la journée de Fornoue, où triompha la « ficelle française ». Il mourut à Amboise, des suites d'un coup qu'il se donna à la tête (1476-1498).

CHARLES IX, deuxième fils de Henri II et de Catherine de Médicis, né à Saint-Germain-en-Laye, roi en 1560. Il régna d'abord sous la tutelle de sa mère. Les principaux événements de sa minorité furent l'édit de Janvier, le colloque de Poissy, le massacre de Wassy, la première guerre de religion, terminée par la paix d'Amboise et par tant laque le François de Guise fut assassiné. La paix de Longjumeau mit fin à la seconde, signalée par la bataille de Saint-Denis, où fut tué Montmorency. Enfin, la paix de Saint-Germain arrêta la troisième, signalée par les combats de Jarnac



Charles IX.

(après lequel fut tué Conté) et de Montcontour. Sans tenir compte de cette paix, Charles IX, circonvenu par sa mère et par les Guises, donna le signal de la Saint-Barthélemy, à laquelle, dit-on, il aurait pris part en personne. Les protestants, outrés de tant de mauvais foi et soutenus par les *malcontents* ou *politiques*, recommencèrent une quatrième guerre civile, et ils en entreprirent une cinquième lorsque Charles IX mourut, dévot de renom (1550-1574).

Charles IX ou l'École des rois, tragédie de M.-J. Chénier (1789), dirigée contre la royauté; elle présente quelques remarquables passages.

CHARLES X, né à Versailles, quatrième enfant du dauphin fils de Louis XV et de Marie-Josèphe de Saxe, frère de Louis XV et de Louis XVIII, auquel il succéda sur le trône de France en 1824. Il appartenait au parti de ces émigrés qui, disant-on, étaient rentrés en France sans avoir « rien oublié ni rien appris »: sous le nom de comte d'Artois, il avait d'ailleurs été leur chef. La loi du sacrilège, l'impénitence donnée aux émigrés, la loi contre la liberté de la presse, l'influence des jésuites et de la Congrégation soulevèrent contre Charles X, penant le ministère Villele, une impopularité que ne diminuèrent ni la victoire de Navarin, ni l'avènement du ministère Martignac (1828). La Chambre ayant refusé toute confiance au cabinet Polignac fut dissoute, mais les élections furent favorables à l'opposition; les Ordonnances du 25 juillet 1830, dissolvant la Chambre, ne furent réunies et modifiant la Charte, provoquèrent la révolution de 1830 et l'avènement de Louis-Philippe. Peu de temps auparavant, avant eu lieu la prise d'Alger, Charles X se retira, en Angleterre, puis à Prague, et enfin à Goritz (auj. Gorizia), où il mourut (1787-1836).



Charles X.

CHARLES D'ANJOU, frère de saint Louis. Il fut roi de Naples, et perdit la Sicile après les *Vêpres siciliennes* (1226-1285).

CHARLES DE BLOIS, neveu de Philippe de Valois. Il épousa Jeanne de Penhièvre, et fut tué à la bataille d'Auray (1319-1344).

CHARLES DE VALOIS, troisième fils de Philippe le Hardi, et frère de Philippe le Bel; fut un des plus grands capitaines de son siècle (1270-1325).

CHARLES LE MAUVAIS, roi de Navarre, petit-fils de Louis X le Hutin. Il contribua à affaiblir le

royaume, pendant la guerre de Cent ans. Il soutint Étienne Marcel, puis s'allia avec les Anglais et fut battu à Cocherel par Du Guesclin (1332-1337).

CHARLES LE TÊMEIRAIE, dernier duc de Bourgogne, fils de Philippe le Bon, né à Dijon. C'était un prince belliqueux et violent, mais non sans goûts littéraires et artistiques, et dont la cour fut très brillante. Maître de la Bourgogne et de la Flandre, il essaya de se constituer une principauté aussi puissante que la monarchie capétienne, à laquelle il fit courir de grands dangers. Chef de la *Ligue du Bien public*, il fit signer à Louis XI les traités de Conflans et de Saint-Maur, après la bataille de Montlhéry. Vainqueur de l'insurrection liégeoise, il forma une seconde ligue contre le roi de France et le retint prisonnier à Péronne; mais, à la suite d'une troisième ligue, il échoua devant Bravais et Rouen. Il soumit la Lorraine, mais fut vaincu par les Suisses à Granison et à Morat. En 1477, il fut tué devant Nancy, dans un combat contre René II, duc de Lorraine, qu'il avait dépossédé. On retrouva son cadavre nu et à demi dévoré par les loups (1433-1477).

Charles le Téméraire, roman historique, par Walter Scott (1829). Dans le vaste cadre adopté par l'auteur, on voit se dessiner nettement chaque physionomie avec le caractère qui lui est propre.

CHARLES IV, né à Prague, empereur d'Allemagne de 1346 à 1378, fils de Jean de Luxembourg, roi de Bohême. Il promulgua la *Bulle d'or*, qui fut longtemps la chartre d'organisation de l'Empire germanique (1315-1378).

CHARLES V, dit **Charles-Quint**, fils de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle, né à Gand, roi d'Espagne en 1516, empereur d'Allemagne en 1519, maître d'immenses domaines, de l'Espagne et de ses colonies, d'une partie de l'Italie, de la Flandre, de l'Autriche, et pouvant dire que le soleil ne se couchait pas sur son empire, il rêva un moment la domination universelle; mais il eut à lutter contre François I^{er}, avec lequel il eut quatre guerres; contre Soliman II, sultan des Ottomans, et contre les luthériens d'Allemagne. Ne pouvant, malgré son habileté et sa froide énergie, réaliser complètement ses ambitieux projets, fatigué du pouvoir, il abdiqua en 1553 et se retira au monastère de Yuste (Estremadure). La retraite si extraordinaire de Charles-Quint, et surtout ses funérailles antérieures, auxquelles, d'après une légende aujourd'hui reconnue fautive, il aurait voulu assister avant sa mort, sont restées dans la langue l'objet de fréquents allusions. Mais il ne faut pas croire que Charles-Quint, après avoir renoncé à son trône dans un accès de mysticisme, eût passé le reste de sa vie dans la pénitence et les prières. De la retraite magnifique qu'il s'était fait construire dans le voisinage du monastère de Yuste, il dieux souvent ses volontés à ses successeurs (1500-1558).

Charles-Quint (*Histoire du règne de*), par Robertson. L'introduction est un imposant tableau de l'Europe avant le xvii^e siècle (1769).

Charles-Quint, son abdication, son séjour au monastère de Yuste et sa mort, par Mignet. L'historien a tracé d'une main vigoureuse le caractère de Charles-Quint et étudié son influence sur le monde politique, principalement après son abdication (1834).

Charles-Quint (*Apothèse de*), chef-d'œuvre du Titten, au musée de Madrid; une merveille de couleur.

Charles-Quint (*portrait équestre de*), tableau du Titten, musée royal de Madrid; magnifique peinture.



Charles le Téméraire.



Charles-Quint.

Charles-Quint et François I^{er} visitant les tombeaux de Saint-Denis, tableau de Gros, au Louvre; scène arrangée avec beaucoup d'habileté et peinte avec finesse et vigueur.

CHARLES VI, empereur d'Allemagne de 1341 à 1346, deuxième fils de Léopold I^{er} et père de Marie-Thérèse. Il passa une partie de son règne à faire accepter par l'Europe, au prix d'importantes concessions, la *Pragmaticque sanction*, par laquelle il garantissait à Marie-Thérèse l'intégrité de la succession d'Autriche (1385-1439).

CHARLES VII, électeur de Bavière, compétiteur de Marie-Thérèse, né à Bruxelles; élu empereur d'Allemagne en 1741, il fut chassé par sa rivale et mourut de chagrin à Munich (1697-1745).

CHARLES (l'archiduc), troisième fils de Léopold II, l'un des meilleurs généraux de l'armée autrichienne dans les guerres contre la République et l'Empire; mais il fut vaincu par Masséna à Zurich, et à Wagram par Napoléon I^{er} (1771-1847).

CHARLES I^{er}, roi d'Angleterre, fils de Jacques I^{er} de la maison des Stuarts, à Dunfermline (Ecosse); roi en 1625. Poussé dans la voie du despotisme par ses ministres, Buckingham, Strafford, l'évêque Laud, ainsi que par sa femme Henriette de France, il souleva une violente opposition dans le Parlement, qui envoya Strafford au supplice. Cette exécution, à laquelle le roi n'eut pas le courage de s'opposer, fut bientôt suivie de la guerre civile entre les *Cavaliers* et les *Têtes rondes*. Charles I^{er}, réfugié en Ecosse, fut livré aux Parlements, et un accord allait peut-être survenir, lorsque les partisans de Cromwell enlevèrent le monarque, livré par trahison, et le firent condamner à mort. Il fut décapité à Whitehall (1600-1649).

Charles I^{er} (*portrait de*), tableau de Van Dyck, au Louvre (1635); — du même, à Dresde; — du même, au Belvédère, à Vienne; — du même, au musée de Turin; — portrait équestre du même personnage, par le même, au château de Windsor. Le portrait qui est au Louvre est justement estimé pour son exécution savante et pour son expression pleine de finesse et de naturel.

CHARLES II, fils du précédent et de Henriette de France, rappelé sur le trône par le général Monk en 1660. Il blessa le sentiment national anglais en s'alliant avec la France contre la Hollande pour s'assurer les subsides de Louis XIV (1630-1685).

CHARLES-ÉDOUARD, dit le **Prétendant**, fils de Jacques Stuart, né à Rome. Il fut battu à Culloden, en 1746 (1720-1788).

CHARLES, nom de plusieurs rois de Suède, dont les plus remarquables sont: **CHARLES IX**, 3^e fils de Gustave Vasa, et père de Gustave-Adolphe; roi en 1604 (1530-1611); — **CHARLES X** ou **Charles-Gustave**, successeur de Christine (1622-1660); — **CHARLES XI**, fils du précédent, roi à cinq ans en 1660; il régna habilement à sa majorité (1657-1697).

CHARLES XII, fils de Charles XI, né à Stockholm; prince belliqueux. Il commença, dès que les états l'eurent déclaré majeur, par vaincre le roi de Danemark à Copenhague, les Russes à Narva, et Auguste II, de Pologne, à Riga. Tournant de nouveau ses armes contre Pierre le Grand, il ne put, malgré la valeur de ses troupes, triompher de son puissant rival à Poltava, et dut se réfugier en Turquie. Après avoir vainement essayé de reprendre les hostilités avec l'appui du sultan Achmet III, il régna la Suède en 1715. Sur les conseils du baron de Goertz, il résolut de se réconcilier avec le tsar, d'enlever la Norvège au Danemark, de détronner Geor-

Charles I^{er}.

Charles XII.

ges 1^{er} d'Écosse au profit des Stuarts, et de lier ce plan à ceux d'Alberoni sur la France et l'Espagne. Déjà le tsar était gagné, et une partie de la Norvège conquise, lorsqu'un coup de feu, tiré mystérieusement à Frederikshald, brisa la vie du monarque et ses gigantesques projets (1682-1718).

CHARLES XII (*Histoire de*), par Voltaire, modèle de narration élégante et rapide (1731).

CHARLES XIII, roi de Suède de 1809 à 1818; il adopta Bernadotte. — **CHARLES XIV** ou **Charles-Jean V**, BERNADETTE. — **CHARLES XV**, roi de Suède et de Norvège, fils d'Osкар 1^{er} (1826-1871).

CHARLES 1^{er}, D'ESPAGNE, le même que l'empereur Charles-Quint, v. ce nom; — **CHARLES II**, fils de Philippe IV, roi d'Espagne de 1665 à 1700. Il fut le dernier roi de la maison de Charles-Quint, et son héritage donna lieu à la guerre de la Succession d'Espagne; — **CHARLES III**, fils de Philippe V, roi d'Espagne de 1763 à 1788; — **CHARLES IV**, fils du précédent, roi d'Espagne en 1788, abdiqua en 1808 en faveur de Napoléon 1^{er} qui donna la couronne à son frère Joseph; m. à Rome (1819).

Charles III (*ordre de*), fondé en Espagne par Charles III à la naissance de son petit-fils, le prince des Asturies (1714).

CHARLES, de 1^{er} à VII, rois de Naples et des Deux-Siciles.

CHARLES 1^{er}, duc de Savoie de 1482 à 1490; — **CHARLES II**, fils du précédent, mort à neuf ans, en 1496; — **CHARLES III**, le Bon, duc de Savoie de 1504 à 1553.

CHARLES-EMMANUEL 1^{er}, le Grand, duc de Savoie de 1580 à 1630; — **CHARLES-EMMANUEL II**, duc de Savoie de 1638 à 1675; — **CHARLES-EMMANUEL III**, roi de Sardaigne de 1730 à 1773; — **CHARLES-EMMANUEL IV**, roi de Sardaigne en 1796. Il abdiqua en 1802, et mourut dans un cloître, à Rome, en 1819.

CHARLES-FÉLIX, né à Turin en 1765, roi de Sardaigne de 1821 à 1831.

CHARLES-ALBERT, né à Turin, neveu et successeur du précédent, général habile. Il fut pourtant vaincu par les Autrichiens à Novare en 1849, et fut abdicquer en faveur de son fils Victor-Emmanuel II (1798-1849).

CHARLES 1^{er}, de la maison de Hohenzollern, né à Sigmaringen en 1839, prince, puis roi de Roumanie en 1881; m. en 1914.

CHARLES 1^{er}, empereur d'Autriche et roi (Charles IV) de Hongrie, né à Persenbourg en 1887, monté sur le trône en 1916; abdiqua en 1918; mort en exil, à Funchal (Madère 1922).

CHARLES BORROMÉE (*saint*), archevêque de Milan; contribua à la réforme catholique, et se fit remarquer par son dévouement lors de la peste qui désola cette ville le 4 novembre.

CHARLES (Alexandre), physicien français, né à Baugency. Il appliqua le premier l'hydrogène au gonflement des aérostats (1746-1822).

CHARLES (*cap.*), à l'E. du Labrador.

CHARLESTON (*char-lès-ton*), ville des Etats-Unis (Caroline du Sud), port sur l'Atlantique; 68.0 0 h. Grand commerce de coton.

CHARLET (*le*), Toussaint-Nicolas, dessinateur et lithographe fr., né à Paris. Il a excellé dans les scènes militaires, les types de vieux grognards (1782-1856).

CHARLEVILLE, ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Mézières; 71.639 h. (*Charolopolitains*). Sur la Meuse, en face de Metz; ch. de f. E. Armes, forges.

CHARLEVILLE (*roi*), François-Saverie de, jésuite et voyageur français, né à Saint-Quentin; il explora le Saint-Laurent et le Mississipi (1682-1741).

CHARLIÈRE, ch.-l. de c. (Loire), arr. de Roanne; sur le Sorin, aff. de la Loire; 5.050 h. (*Charliandins*).

CHARLOTTE DE SAVOIE, femme de Louis XI, mère de Charles VIII et d'Anne de Beaujeu (1443-1483).

CHARLOTTE-ÉLISABETH DE BAVIÈRE, seconde femme du duc d'Orléans, frère de Louis XIV, mère du Régent, dite la *princesse Palatine*, née à Heidelberg. Sa correspondance est un document des plus curieux pour l'histoire des mœurs du règne de Louis XIV (1652-1732).

Charlotte, touchante figure, une des créations de Goethe dans *Werther*.

CHARLOTTE CORDAY, V. CORDAY.

Charlotte Corday, drame historique en cinq actes, de Fr. Ponsard, une des meilleures productions de ce poète (1850).

CHARLOTTEBOURG, ville de Prusse (Brandebourg), sur la Sprée; 922.000 h.

CHARLY, ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Château-Thierry, sur la Marne; 1.500 h.

Charmant (*man* (*le Prince*)), nom donné dans plusieurs contes de fées à un jeune prince beau comme le jour, qui surgit à point nommé pour délivrer les princesses innocentes et persécutées. C'est le chevalier inévitable des fées.

CHARMES, ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Mirecourt, sur la Moselle; 4.180 h. (*Charmois*). Ch. de fer E.

CHARMES (Francis), publiciste et homme politique français, né à Aurillac (1848-1916).

CHARMETTES (Les), hameau pittoresque de Savoie, près de Chambéry, illustré par le séjour qu'y fit J.-J. Rousseau auprès de Mme de Warens.

CHARNEY (*né* Desros), voyageur français, né à Fleurbaux (Rhône) (1828-1918). On lui doit d'originaux études sur l'ancienne civilisation mexicaine.

CHARNER (*né*, amiral français, né à Saint-Brieuc; commanda la flotte française lors des expéditions de Chine et de Cochinchine (1797-1869).

CHARNY, ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Verdun; sur la Meuse; 240 h. Ch. de f. E.

CHARNY, ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Joigny; sur l'Ouanne, aff. du Loing; 1.360 h. Ch. de f. P.-L.-M.

CHAROLAIS ou **CHAROLAIS** (*le*), ancien pays de France, dans la Bourgogne; ch.-l. *Charrolles*. Elevage de bœufs.

CHAROLLES, ch.-l. d'arr. (Saône-et-Loire); au confluent de l'Arconne et de la Saumonne, aff. de la Loire; ch. de f. P.-L.-M., à 51 kil. de Mâcon; 3.100 h. (*Charollais ou Charolais*). Commerce de bestiaux, volailles. L'arr. a 13 cant., 138 comm., 412.700 h.

CHAROLAUX (*les*), *Charolais*, législateur de Cantane, disciple de Pythagore. Il se tua, pour avoir enfreint involontairement une loi qui avait portée; 600 ar. J.-C.

CHARONDAS (*Le Caron*, dit), juriste français, auteur du *Grand Coutumier de France* (1536-1617).

CHARONNE, ancienne comm. du dép. de la Seine, réunie en 1860 à Paris (auj. le XX^e arrond.). (Hab. *Charonnais*.)

CHAROST (*ro*), ch.-l. de c. (Cher), arr. de Bourges; sur l'Arnon, aff. du Cher; 1.160 h.

CHARPENTIER (*par-ti-é* (*Jacques*), philosophe et médecin, né à Clermont (Oise). Il eut de vifs débuts avec l'helléniste Ramus, qu'il fit, dit-on, assassiner lors de la Saint-Barthélemy (1524-1574).

CHARPENTIER (François), littérateur et érudit français, né à Paris (1630-1702). Secrétaire perpétuel de l'Académie française.

CHARPENTIER (Gustave), compositeur français, né à Dijon en 1860; musicien original et vigoureux; auteur de *Louise*, drame lyrique, et de suites d'orchestre (*Impressions d'Italie, la Vie du Poète*, etc.).

CHARPENTIER (Alexandre), sculpteur français, né à Paris (1835-1909); auteur du monument de Charlet.

CHARREAS (*rais*), (Jean-Baptiste-A.) (*olphe*), colonel français, né à Phalsbourg. Il fut ministre de la Guerre en 1848; déporté en 1852 (1810-1865).

CHARRON (Pierre), moraliste français, né à Paris, auteur du *Traité de la sagesse* (1543-1608). Il ressemble, par les tenances de son esprit, à son ami Montaigne, mais il n'est quelquefois, tandis que



Charles 1^{er} de Roumanie.



G. Charpentier.

Montaigne se contente d'ignorer. Il a plus de rigueur et de méthode, mais moins de bonhomie.

CHARROUX *roul.*, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Civray, près de la Charente; 1.755 h.

Charte. Le mot *charte* (autrefois *chartre*) se dit des anciens livres et papiers relatifs à l'histoire, au droit public, etc., ou appartenant à une ville, à une communauté, etc. Mais on donne surtout ce nom à l'acte en vertu duquel certains libertés fondamentales sont octroyées au peuple. Deux chartes sont célèbres : la *Grande charte d'Angleterre*, base des libertés anglaises, donnée en 1215 par le roi Jean sans Terre, et la *Charte constitutionnelle de France*, octroyée en 1814 par Louis XVIII, et révisée en un sens plus libéral encore en 1830 après la déchéance de Charles X.

CHARTIER *(ti-é)* (Alain), poète et prosateur français, né à Bayeux. Il devint secrétaire des rois Charles VI et VII. On lui doit des poésies élégiaques d'un tour charmant et d'une vive sensibilité. Pasquier raconte sur lui l'anecdote suivante : un jour, Marguerite d'Écosse, première femme du Dauphin (depuis Louis XI), ayant vu Chartier en train de se baisser, s'approcha de lui et lui donna un baiser, chose dont s'estant quelques-uns émerveillés, parce que nature avait enchaîné en lui un bel esprit dans un corps laid, la princesse leur répondit qu'elle n'avait pas baisé l'homme, mais la bouche d'où sortaient tant de mots dorés. — (1386-1443).

CHARTRE-SUR-LE-LOIR *(La)*, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Saint-Calais; 1.840 h. (*Chartrains*). Ch. de f. Et.

CHARTRES, ch.-l. du dép. d'Eure-et-Loir, sur l'Eure; ch. de f. Et., à 88 kil. S.-O. de Paris; 23.350 h. (*Chartrains*). Evêché, superbe cathédrale, Grains, bestiaux, pâtis renommés. Patrie de Fulbert, Desportes, Bagnier, Nicole, Félibien, Dangeau, Pétion, Marceau, Chauveau-Lagarde, etc. L'arr. a 3 cant., 166 comm., 402.250 h.

CHARTRES (Robert d'ORLÉANS, *duc de*). V. ORLÉANS.

Chartreuse (*la Grande*), célèbre monastère fondé par saint Bruno en 1084, dans une vallée des Alpes, au cœur du massif de la Grande-Chartreuse (dép. de l'Isère). Il a été évacué en 1903.

Chartreuse de Parme *(La)*, roman de Stendhal (Henri B. ylo) (1839), un de ses chefs-d'œuvre, peinture attachante des mœurs d'une petite cour italienne.

CHARYBDE *(ha)* et **SCYLLA**. Ce tourbillon et cet écueil célèbres du détroit de Messine étaient, dans la navigation ancienne, l'effroi des navigateurs; quant on avait évité l'un, on se brisait bien souvent contre l'autre, ce qui a donné lieu au proverbe si connu : *Tomber de Charybde en Scylla*, c'est-à-dire d'un mal en un autre pire.

CHASLES *châ-lé* (Mich.-l.), mathématicien français, né à Eperron (1793-1880).

CHASLES (Philarrète), littérateur et bibliographe français, né à Mainvilliers, près de Chartres (1798-1873).

Chasse (*De la*), par Xénophon, où le disciple de Socrate recherche le côté philosophique des choses, et où, au lieu de considérer la chasse comme une distraction, il l'envisage à un point de vue moral.

Chasse *(la)*, chef-d'œuvre de Ruysdaël; galerie de Dresde. — **Chasse au faucon** *(la)*, tableau de P. Wouwermann, chef-d'œuvre de délicatesse et de précision (Amsterdam). — **Chasse au lion**, tableau de Rubens, peint avec vigueur (Munich); etc.

Châsse de sainte Ursule *(la)*, célèbre reliquaire orné de peintures par Memling, hôpital de Saint-Jean, à Bruges. Ces peintures, qui représentent les principaux traits de la vie de la sainte, sont de véritables merveilles pour la finesse de l'exécution.

CHASSELOUP-LAUBAT *(lou-lô-ba)* (Prosper de), général et ingénieur français, né à Saint-Sornin (Charente-Inf.); il dirigea en 1807 les opérations du siège de Dantzic (1754-1833); — Son fils, JUSTIN-PROSPER, fut ministre de la marine sous Napoléon III.

CHASSERIAU (Théodore), peintre français, né à Samana (Haïti), auteur de toiles remarquables par la puissance du coloris (1819-1856).

Chasseur de la garde *(le)*, tableau de Géricault, au Louvre. L'artiste n'avait que vingt ans lorsqu'il exécuta cette peinture pleine de mouvement (1812).

CHASTELARD *[châ-te-lard]* (Pierre de BOSCOSEL de), petit-fils de Bayard. Il conçut une passion ardente pour la reine Marie Stuart, qu'il suivit en Écosse, fut surpris dans sa chambre et condamné à mort (1540-1564).

CHASTELLAIN *[châ-te-lin]* (Georges), chroniqueur et littérateur bourguignon, auteur d'une *Grande Chronique* (1408-1475).

CHASTELLUX *[châ-te-lu]* (le marquis François-Jean de), militaire et littérateur français, petit-fils de d'Aguesseau, né à Paris. Esprit distingué et fin lettré, il se fit remarquer pendant les guerres de Sept ans et de l'Indépendance américaine (1734-1788).

CHÂTAIGNERAIE *[tâ-gne-râ]* *(La)*, ch.-l. de c. (Vendée), arr. de Fontenay-l.-Comte; 1.750 h.

Chat botté *(le)*, héros et titre d'un conte de Perrault. C'est un chat qui, par son adresse et son habileté, fait la fortune de son maître, le fameux marchand de Carabas. La principale moralité de ce conte, petit chef-d'œuvre d'imagination, de malice et de naïveté, est que l'industrie et le savoir-faire valent mieux que les biens acquis.

CHÂTEAU *(Le)*, ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), dans l'île d'Oléron, arr. de Marenes; 3.140 h. Place forte; petit port sur l'océan Atlantique.

Château de Kenilworth *(le)*, roman de Walter Scott, l'un des plus pathétiques (1831). C'est le tableau du règne d'Élisabeth d'Angleterre, auquel l'auteur a rattaché la mort tragique de la comtesse de Leicester, Amy Robsart.

Châteaux en Espagne *(les)*, comédie de Collin d'Harleville, piquante et bien dialoguée (1789).

CHÂTEAUBOURG *[tô-bour]*, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Vitre, sur la Vilaine; 4.200 h. Ch. de f. Et. Arloisiers.

CHÂTEAUBRIAND *[tô-bri-an]* (vicomte François-René de), illustre écrivain français, né à Saint-Malo. Il voyagea en Amérique, entra en France au moment de la Révolution, et émigra en 1792. Sous la Restauration, il fut ministre des Affaires étrangères. On lui doit : *le Génie du christianisme*, *Atala*, *René*, *les Martyrs*, *le Dernier des Abencerrages*, *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, *Mémoires d'outre-tombe*, etc. Ses qualités les plus saillantes sont l'éclat du style, la richesse de l'imagination, la sensibilité, la passion, l'éloquence, la puissance descriptive et le coloris. Son œuvre a exercé une influence considérable sur le développement de la littérature romantique (1768-1848).



Chateaubriand.

CHÂTEAUBRIANT *[tô-bri-an]*, ch.-l. d'arr. (Loire-Inférieure), sur la Chère, affl. de la Vilaine; 7.690 h. (*Châteaubriantais*). Ch. de f. Orl. et Et., à 61 kil. N.-E. de Nantes. Cuirz vernis, fonderie, confiseries. L'arrond. a 7 cant., 37 comm., 70.800 h.

CHÂTEAU-CHINON, ch.-l. d'arr. (Nièvre), à 60 kil. E. de Nevers; 1.870 h. (*Château-Chinonnais*). Ch. de f. P.-L.-M. Bois, bestiaux, céréales, etc. L'arrond. a 5 cant., 62 comm., 82.670 h.

CHÂTEAU-DU-LOIR, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Saint-Calais, près du Loir; 4.530 h. Ch. de f. Orl. et Et.

CHÂTEAUDUN, ch.-l. d'arr. (Eure-et-Loir), près du Loir; 6.590 h. (*Dunois*). Ch. de f. Orl. et Et., à 44 kil. S.-O. de Chartres. Patrie de Boutaric. Cette ville fut presque entièrement détruite par les Prussiens après une héroïque défense des francs-tireurs, secondés par les habitants, contre une division prussienne tout entière (18 oct. 1870). — L'arrond. a 3 cant., 80 comm., 54.750 h.

CHÂTEAUGIRON, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Rennes, sur l'Yaine, s.-affl. de la Vilaine; 1.270 h.

CHÂTEAU-GONTIER, ch.-l. d'arr. (Mayenne), sur la Mayenne; 6.820 h. (*Castrogontrien*). Ch. de f. Et., à 29 kil. S. de Laval. Poteries, lainages, aux ferrugineuses de *Pouques-Rouillées*. — L'arrond. a 6 cant., 73 comm., 59.950 h.

CHÂTEAU-HAUT-BRION, vignoble du Bordelais (Gironde), qui fournit des vins rouges classés parmi les meilleurs du Médoc.

CHÂTEAU-LAFITE, domaine de la commune de Paulliac (Gironde), un des meilleurs crus de vins rouges de Bordeaux (Médoc).

CHÂTEAU-LAGRANGE, hameau du dép. de la Gironde; vins rouges renommés, classés parmi les meilleurs crus du haut Médoc.

CHÂTEAU-LANDON, ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Fontainebleau; 2.400 h. Carrières.

CHÂTEAU-LATOUB, domaine de la commune de Paulliac (Gironde); vins rouges classés parmi les premiers crus du Médoc.

CHÂTEAU-LA-VALLIÈRE, ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Tours; 1.200 h. Eaux ferrugineuses; forges.

CHÂTEAULIN, ch.-l. d'arr. (Finistère), sur l'Aulne; 4.005 h. (*Castellinois* ou *Châteaulinois*). Ch. de f. Et., à 28 kil. N. de Quimper. Ardoisiers. L'arr. a 7 cant., 62 comm., 124.010 h.

CHÂTEAU-MARGAUX (1905), vignoble de la commune de Margaux, à 22 kil. N. de Bordeaux, donnant un des vins rouges les plus estimés du Bordelais (Médoc).

CHÂTEAUMEILLANT (*mê. Il mll. an*), ch.-l. de c. (Cher), arr. de Saint-Amand-Mont-Rond, sur la Sinaise, s.-aff. du Cher; 3.250 h. Ch. de f. Ori. Pierres calcaires.

CHÂTEAUNEUF, ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Dreux; 1.280 h. Belle forêt. Filature de lin.

CHÂTEAUNEUF, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Châteaulin; 3.930 h. Ardoisiers.

CHÂTEAUNEUF-LA-FORÊT, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Limoges; 1.680 h.

CHÂTEAUNEUF-DE-RANDON, ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Mende; 640 h. Du Guesclin mourut en l'assiégeant, en 1389.

CHÂTEAUNEUF-D'ILLE-ET-VILAINE, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Saint-Malo; 580 h. Ch. de f. Et.

CHÂTEAUNEUF-SUR-CHARENTE, ch.-l. de c. (Charente), arr. de Cognac; 2.810 h. Ch. de f. Et. Carrières.

CHÂTEAUNEUF-SUR-CHER, ch.-l. de c. (Cher), arr. de Saint-Amand-Mont-Rond; 2.030 h. Ch. de f. Ori.

CHÂTEAUNEUF-SUR-LOIRE, ch.-l. de c. (Loiret), arr. d'Orléans; 2.865 h. Ch. de f. Ori.

CHÂTEAUNEUF-SUR-SARTHE, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Segré; 1.290 h.

CHÂTEAUPONSAC (*sak'*), ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Bellac, sur la Gartempe, affl. de la Creuse; 3.560 h. Ch. de f. Ori.

CHÂTEAU-PORCIEN (*si-in*), ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Rethel, sur l'Aisne; 960 h. Filatures.

CHÂTEAURENAID, ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Montargis, sur l'Ouanne; 2.070 h. Ch. de f. P.-L.-M.

CHÂTEAURENAUD-PROVENCE (*nar*), ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Arles, près de la Durançe; 8.020 h. Vignobles.

CHÂTEAURENAULT (*na'*), ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Tours, sur la Brenne, s.-aff. de la Loire; 4.050 h. (*Renudins*). Ch. de f. Ori. Tanneries.

CHÂTEAURENAULT (François-Louis *de*, vice-amiral et maréchal de France. Il s'illustra en combattant les corsaires barbaresques, les Hollandais et les Anglais (1637-1716).

CHÂTEAUX, ch.-l. du dép. de l'Indre, sur l'Indre; 26.570 h. (*Châteaurouxins* ou *Castelrouxins*). Ch. de f. Ori., à 263 kil. S.-O. de Paris. Draps. Grande forêt. Patrie de Guimondot, du général Bertrand. L'arr. a 8 cant., 82 comm., 110.200 h.

CHÂTEAUX (*rou'*) (Marie-Anne de MAILLY-Nais, *duchesse de*, une des favorites de Louis XV. Ambitieuse et égoïste, poussée par le duc de Richelieu, elle contribua à tuer un moment le roi de son apathie en l'engageant à se montrer à la tête de ses armées (1717-1744).

CHÂTEAU-SALINS (*lin*), ch.-l. d'arr. (Moselle), à 57 kil. S.-E. de Metz, sur la Petite-Seille, affl. de la Moselle; 1.950 h. L'arr. a 5 cant., 132 comm., 36.010 h.

CHÂTEAU-THIERRY, ch.-l. d'arr. (Aisne), sur la Marne; 7.750 h. (*Théodoricains*). Ch. de f. E., à 80 kil. S.-O. de Laon. Patrie de La Fontaine. L'arr. a 5 cant., 124 comm., 50.620 h.

CHÂTEAUVILLAIN, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Chaumont; 4.060 h. Ch. de f. E. Patrie de Decrès.

CHÂTEAU-YQUEM [*i-kèm'*], vignoble bordelais du pays de Sauternes, donnant des vins blancs universellement réputés.

CHÂTEIGNERAIE (*La*). V. LA CHÂTEIGNERAIE.

CHÂTEL, ch.-l. de c. (Vosges), arr. d'Épinal, sur la Moselle; 1.400 h. Ch. de f. E.

CHÂTEL (Jean), fanatique qui tenta d'assassiner Henri IV; il fut écartelé (1575-1594).

CHÂTELAILLON, comm. de la Charente-Inf., arr. de La Rochelle; 720 h. Ch. de f. Et. Bains de mer.

CHÂTELARD (*lar'*) (*Le*), ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry, sur le Chéran, s.-aff. du Rhône; 660 h.

CHÂTELAUDREN, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Saint-Brieuc, sur le Leff; 1.160 h. Ch. de f. Et.

CHÂTELDON, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Thiers, sur le Vauziron; 1.890 h. Etablissement thermal.

CHÂTELET (*lê*) (*Le*), ch.-l. de c. (Cher), arr. de Saint-Amand-Mont-Rond; 1.660 h.

CHÂTELET (*marquise du*), femme de lettres française, née à Paris; connue surtout pour sa liaison avec Voltaire (1705-1749).

Châtelet, nom donné à deux fortresses de l'ancien Paris, le *Grand* et le *Petit Châtelet*. Le premier, démoli en 1802, était situé sur la rive droite de la Seine. C'était le siège de la juridiction criminelle de la vicomté et prévôté de Paris. Le second, sur la rive gauche, près de l'Hôtel-Dieu, servait de prison.

CHÂTELET-EN-BRIE (*Le*), ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Meulan; 920 h.

CHÂTELGUYON, comm. du Puy-de-Dôme, arr. de Riom; 1.270 h. Station thermale.

CHÂTELLERAULT (*ro'*), ch.-l. d'arr. (Vienne), au confluent de la Vienne et de l'Envgne; ch. de f. Ori., à 32 kil. N.-E. de Poitiers; 17.000 h. (*Châtelleraultais*). Manufacture d'armes, coutellerie, quincaillerie. L'arr. a 6 cant., 51 comm., 58.570 h.

CHÂTELS-MALVALEIX (*lu'*), ch.-l. de c. (Creuse), arr. de Boussac; 1.100 h.

CHÂTENOIS (*nois*), ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Neufchâteau; 1.040 h. Ch. de f. E.

CHATAM ou **CHATAM** (*tam'*), v. d'Angleterre, comté de Kent, sur le Medway, affl. de la Tamise; 42.000 h. Port militaire, arsenal, école de génie.

CHATAM, archipel anglais de l'Océanie.

CHÂTILLON, comm. de la Seine, arr. et à 3 kil. de Soeaux; 5.570 h. Carrières.

CHÂTILLON, nom de plusieurs familles nobles. Les plus illustres sont celle de *Châtillon-sur-Marne*, qui a donné *Etudes de Châtillon*, le premier pape français sous le nom d'Urban II; *Gautcher de Châtillon*, connétable de Philippe le Bel (1250-1330), etc., et celle de *Châtillon-Coligny*, autref. *Châtillon-sur-Loing*, d'où sont sortis Odel, Gaspard et François de Coligny.

CHÂTILLON-COLIGNY, ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Montargis, sur le Loing et le canal de Briare; 1.800 h. Patrie de la famille de Coligny, de Broquelet.

CHÂTILLON-EN-BAZOIS (*soi*), ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Château-Chinon, sur l'Aron, affl. de la Loire, et sur le canal du Nivernais; 1.450 h. (*Châtillonnais*).

CHÂTILLON-EN-DIOIS, ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Die, sur le Bez, affl. de la Drôme; 760 h. (*Châtillonnais*).

CHÂTILLON-SUR-CHALARONNE, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Trévoux; 2.660 h. (*Châtillonnais*). Ch. de f. de Marlieux à Châtillon.

CHÂTILLON-SUR-INDRE, ch.-l. de c. (Indre), arr. de Châteauroux; 3.370 h. (*Châtillonnais*). Ch. de f. Ori. Mines, métallurgie, verreries, magnaneries.

CHÂTILLON-SUR-LOIRE, ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Gien; 2.600 h. (*Châtillonnais*). Ch. de f. P.-L.-M. Marbre, pierre de taille, chaux.

CHÂTILLON-SUR-MARNE, ch.-l. de c. (Marne), arr. de Reims ; 780 h. (*Châtillonais*). Patrie du pape Urbain II, de Gaucher de Châtillon, etc.

CHÂTILLON-SUR-SEINE, ch.-l. d'arr. (Côte-d'Or) ; ch. de f. E. et P.-L.-M. ; à 82 kil. N.-O. de Dijon ; 4.410 h. (*Châtillonais*). Porges, carrières, papeteries. Patrie de Marmont, Nisard. L'arr. a 6 cant., 115 comm., 30.510 h.

CHÂTILLON-SUR-SÈVRE, ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Bréau, sur l'Ouin, aff. de la Sèvre Nantaise ; 1.270 h. (*Châtillonais*). Ch. de f. Et.

Châtiments [*man*] (*les*), recueil de poésies composées au lendemain du 2-Décembre (1851) par Victor Hugo proscrit. C'est une satire en lignée, violente et souvent d'une éloquence incomparable, des hommes du second Empire (1853).

CHATOU, comm. de Seine-et-Oise, arr. de Versailles, sur la Seine ; 8.040 h. (*Chatouais*). Ch. de f. Et.

CHÂTEAU (*La*), ch.-l. d'arr. (Indre), au-dessus de l'Indre ; 3.330 h. (*Castrais*). Ch. de f. Orl. ; à 34 kil. S.-E. de Châteauroux. Patrie d'E. Acollas. Lainages, cuirs. L'arr. a 5 cant., 59 comm., 55.700 h.

Chatte blanche (*la*), conte de M^{me} d'Aulnoy. Un jeune prince, soumis par son père à de bizarres épreuves, rencontre une ravissante chatte blanche, qui est une princesse métamorphosée. Grâce à elle, il fait à son père des présents merveilleux, puis, ayant magiquement rendu à la jeune fille sa vraie forme, il l'épouse.

CHATT-EL-ARAB, fl. de la Mésopotamie, formé par la réunion du Tigre et de l'Euphrate ; passe à Bassora et se jette dans le golfe Persique.

CHATTERTON [*cha-tér-ton*] (Thomas), poète anglais, né à Bristol. Mconnu et tombé dans la misère, il s'empoisonna (1732-1770).

Chatterton, drame émuant d'Alfred de Vigny (1835). C'est l'histoire du poète méconnu et dérangé, qui se réfugia dans le suicide pour échapper à la misère et à l'indifférence des hommes.

CHATEL (*seur*) (Geoffrey), poète anglais, né à Londres, auteur des *Contes de Canterbury*. Il traduisit le *Roman de la rose* et imita l'art classique et l'art italien. C'est un des fondateurs de la littérature poétique de l'Angleterre (vers 1340-1400).

CHATEAIGALES [*zè-ghe*], ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Saint-Flour, sur le Remontalou ; 1.620 h. (*Caldagès*). Eaux thermales.

CHAUDET (*dé*) (Antoin-Denis), peintre et sculpteur français, né à Paris (1763-1810).

CHAUBEY (*dé*) (Gustave), avocat et homme politique français, né à Vesoul ; fusillé par les insurgés sous la Commune (1817-171).

Chaudronnier (*le*), tableau de Franz Van Mieris (Dresd.) ; une des œuvres maîtresses de l'artiste.

CHAUFFAILLES, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire) ; arr. de Charolles, sur le Botoret, s.-aff. de la Loire ; 3.530 h. Tissage de soie.

Chaufeurs, brigands qui, pendant les troubles de la Révolution, *chauffaient* et brûlaient les pieds de leurs victimes pour les forcer à dire où était caché leur argent. Ils disparaurent sous le Consulat.

CHAUJIEU (*abbé* Guillaume *dé*), poète français du genre gracieux et léger, né à Fontenay (Vexin normand). Il mérita d'être surnommé *l'Ancréon du Temple* (1339-1720).

CHAULNES (*chône*), ch.-l. de c. (Somme), arr. de Péronne ; 1.400 h. (*Chaulnois*). Ch. de f. N. Tissus. Patrie de Lhomond.

CHAULNES (*chône*) (Honoré d'ALBERT, *duc de*), maréchal de France, né à Mormas-Vau-luse (1581-1649).

CHAULNES (Ferdinand d'ALBERT d'ALBY, *duc de*), pair de France et lieutenant général, distingué par son goût pour les sciences (1714-1739) ; — Son fils, MARIE-JOSEPH, physicien et chimiste français, découvrit les carbonates alcalins (1741-1793).

CHAUMERGY (*mè-je*), ch.-l. de c. (Jura), arr. de Dôle, sur la Brenne, s.-aff. de la Saône ; 480 h. Volailles.

CHAUMETTE [*mè-té*] (Pierre-Gaspard), procureur syndic de la commune de Paris en 1792, né à Nevers en 1763. Il fut l'un des fondateurs du *culte de la Raison* ; décapité avec les hébertistes en 1794.

Chauvrière indienne (*la*), conte philosophique de Bernardin de Saint-Pierre. Chénier l'appela le meilleur, le plus moral, le plus court des romans (1791).

CHAUMONT [*mon*], ch.-l. du dép. de la Haute-Marne, au confluent de la Marne et de la Suize ; ch. de f. E., à 232 kil. S.-E. de Paris ; 19.210 h. (*Chaumontais* ou *Chaumontais*). Coutellerie, toiles, carrières. Patrie de Bouchardon, Dancemont. Un traité y fut conclu en 1814 entre les Alliés, pour réduire la France aux limites de 1793. — L'arr. a 10 cant., 195 comm., 65.350 h.

CHAUMONT, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Beauvais ; sur le Troisième, s.-aff. de la Seine ; 1.500 h. Ch. de f. E. Fourbiers.

CHAUMONT (BUTTES), parc de Paris, aménagé en 1833 sur les hauteurs qui avaient servi, en 1814, à la défense de Paris. Sites pittoresques.

CHAUMONT-PORCEIN [*si-in*], ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Rethel ; 620 h.

CHAUMONT-SUR-LOIRE, comm. de Loir-et-Cher, arr. de Blois ; 940 h. Ch. de f. Orl. Château ou r-*silla* Catherine de Médicis.

CHAUVY, ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Laon, sur l'Oise et le canal de Saint-Quentin ; 5.550 h. (*Chaunois*). Ch. de f. N. Manufacture de glaces. Importante usine de produits chimiques : perles artificielles. La ville fut dévastée par les Allemands (1914-1918).

CHAUSSARD (*sari*) (Pierre), littérateur français, né à Paris, secrétaire du comité de Salut public ; théophilanthrope (1756-1823).

CHAUSSIER [*si-é*] (François), chirurgien et anatomiste français, né à Dijon (1740-1828).

CHAUSSEIN, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Dôle, sur l'Orin, aff. du Doubs ; 1.020 h. Ch. de f. P.-L.-M.

CHAUYEAU-LAGARDE [*ro*] (Claude-François), avocat français, né à Chartres. Il fut, devant le tribunal révolutionnaire, le défenseur éloquent et courageux de Marie-Antoinette, de Madame Elisabeth et de Charlotte Corlay (1756-1844).

CHAUVÉLIN (Germain-Louis *dé*), homme d'Etat français, un des promoteurs de la guerre de succession de Pologne ; exilé par le cardinal Fleury en 1737 (1685-1782) ; — Son fils, le marquis BERNARD-LOUIS de Chauvelin, diplomate, né à Paris, vécut dans l'intimité de Louis XV (1716-1773).

CHAUVIGNY, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Montmorillon, sur la Vienne ; 2.510 h. Ch. de f. Orl. Pierres.

CHAUX-DE-FONDS [*chê-de-fon*] (*La*), v. de Suisse, c. de Neuchâtel ; 37.700 h. (*Chaudefonniens* ou *Chauliers*). Horlogerie. Patrie de Jacques Droz, Léopold Robert.

CHAVANGES, ch.-l. de c. (Aube), arr. d'Arcis-sur-Aube, près de la Voire ; 760 h. Ch. de f. Et.

CHAVEE (Honoré-Joseph), savant belge, né à Namur, un des fondateurs de la linguistique moderne (1815-1877).

CHAVES, v. du Portugal (Traz-os-Montes) ; 7.500 h. Bains fréquents.

CHAVILLE, comm. de Seine-et-Oise, arr. de Versailles ; 6.465 h. Ch. de f. Et.

CHÉB, v. de Tchecoslovaquie, V. Egra.

CHÉB-BOITONNÉ, ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Melle, sur la Boutonne, affluent de la Charente ; 2.907 h. Ch. de f. Et.

CHÉRY, fleuve d'Algérie, qui arrose Boghar, Orlansville, et se jette dans la Méditerranée ; 685 kil.

CHÉRYLES [*chê-ly*], comm. de l'arr. de Meaux (Seine-et-Marne), sur la Marne ; 6.805 h. (*Chéryens*). Ch. de f. E. Chilpéric I^{er} en 584 et Chilpéric II en 673 y furent assassinés ; sainte Bathilde y fonda en 660 une célèbre abbaye. Station préhistorique. V. CHELLENS. (*Partie languée*).

CHELSEA [*chê-lê*], v. d'Angleterre, aujourd'hui réunie à Londres ; sur la Tamise.

CHEMILLÉ [*li mill*], ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Cholet, sur l'Illyrène, s.-aff. de la Loire ; 3.940 h. Ch. de f. Orl. Filatures.

CHEMIN, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Dôle ; 290 h. *Chemin de la perfection* (*le*), ouvrage mystique et ascétique, par sainte Thérèse (1563-1577).

CHEMIN DES DAMES, route courant sur des plateaux du dép. de l'Aisne, entre Aisne et Ailette. Disputé entre Français et Allemands, de septembre 1914 à octobre 1918.

CHEMNITZ [*chém-nits*], v. d'Allemagne, Saxe, sur la Chemnitz, s.-aff. de l'Elbe ; 30.300 h. Filatures, tissages, métallurgie.

CHENAVARD [var] (Paul-Joseph), peintre d'histoire française, né à Lyon (1803-1895).

CHÉNEVILLE (Charl.-s-Julien de), poète français, né à Vire (1739-1833); auteur de fables agréables.

CHÉNERAILES [ra. Il mil.], ch.-l. de c. (Creuse), arr. d'Aubusson; 1.030 h.

CHÉNIER [ni-s] (André), célèbre poète français, né à Constantinople, auteur d'épigrammes et d'élégies (*la Jeune Captive*, *l'Éveillé*, *le Jeune Malade*, etc.). Mêle d'abord au mouvement révolutionnaire, il protesta ensuite eloquemment contre les excès de la Terreur, et mourut sur l'échafaud, le même jour que le poète Roucher. On s'accorde à reconnaître la pureté admirable de son style, ses innovations hardies, et l'originalité qu'il apporta dans son imitation des anciens, particulièrement des élégiaques grecs. Sa devise littéraire paraît être contenue dans ce vers :



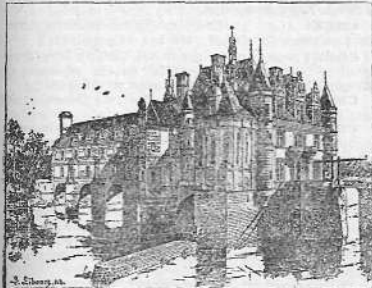
André Chénier.

Sur des pensées nouveaux faisons des vers antiques.

On rappelle le mot qu'il prononça, en se frappant le front, sur la charrette qui le conduisit au supplice : « J'avais pourtant quelque chose là ! » (1762-1794.)

CHÉNIER (Marie-Joseph), frère du précédent, poète dramatique, né à Constantinople; auteur de satires, de tragédies estimables, souvent inspirées par le souffle révolutionnaire du *Chant du départ* (1764-1811).

CHENONCEAUX [sè], comm. d'Indre-et-Loire, arr. de Tours, sur le Cher; 360 h. Ch. de f. Orl. Ma-



Château de Chenonceaux.

gnifique château de la Renaissance, construit au milieu du Cher, sous François I^{er}, et embelli par Philibert Delorme.

CHEN-SI, prov. de Chine; 9.465.000 h. Cap. Si-Ngan-Fou.

CHÉNY (Jean-Charles), naturaliste français, auteur d'une *Encyclopédie d'histoire universelle* (1808-1870).

CHEOPS [hé-ops] ou **KHOFOUÏ**, roi d'Égypte de la 4^e dynastie. Il fit élever la plus grande des pyramides.

CHEPHREN [hé-frèn], ou **KHOUFRAÏ**, roi d'Égypte de la 4^e dynastie, frère et successeur de Cheops; fit construire la seconde grande pyramide.

CHER [chèr] (le), riv. de France, a sa source dans le dép. de la Creuse, baigne Montluçon, Saint-Amand, Vierzon, et longe la Loire avant de s'y jeter (riv. g.); 320 kil.

CHER (dép. du), dép. formé d'une partie du Berry et d'une petite partie du Bourbonnais; préf. Bourges; s.-pref. Saint-Amand, Sancerre; 3 arr., 29 cant., 293 comm., 304.800 h.; 8^e région militaire; cour d'appel et archevêché de Bourges. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

CHERASCIO, v. d'Italie (Piémont), sur le Tanaro, arr. du Pô; 9.500 h. Un armistice y fut conclu en 1797 entre le P-émont et Bonaparte, vainqueur dans les premiers combats de la guerre d'Italie.

CHERBOURG [bour], ch.-l. d'arr. (Manche); port militaire sur la Manche, fermé par une longue digue. Ch. de f. Et., à 66 kil. N.-O. de Saint-Lô; 38.280 h. (Cherbourgeois). Place forte, préf. maritime. Patrie du prédicateur Beauvais. — L'arr. a 5 cant., 74 comm., 89.725 h.

CHERBULEZ [H-s] (Victor), romancier français, d'origine suisse, né à Genève (1829-1899).

CHERCHÉLLI, comm. d'Algérie, dép. et arr. d'Alger, petit port sur la Méditerranée; 11.940 h. Marble, fer.

Chercheuse d'esprit (la), charmant vaudeville en un acte, de Favart, son chef-d'œuvre (1741).

CHEREAŞ [hé-ré-ass], tribunal romain, qui assassina Caligula en 41.

CHÉRET [rè] (Jules), dessinateur et peintre français, né à Paris en 1836; s'est acquis une légitime célébrité dans la composition des affiches illustrées.



CHEROKEES [hiss], Indiens Peaux-Rouges des États-Unis, entre l'Arkansas et la rivière Rouge, race intelligente, aujourd'hui complètement civilisée.

CHÉRONÉE [hé-ro-né], v. de Béotie, où Philippe de Macédoine vainquit les Athéniens et les Thébains en 338 av. J.-C., et où Sylla battit les troupes de Mithridate en 86 av. J.-C.

CHÉROY [roi], ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Sens, près du Lunain; 575 h.

CHERSONÈSE [her-so-nè-ze] (du gr. *khersos*, continent, et *nésos*, île), nom que les Grecs donnaient à quatre presqu'îles : 1^o la *Chersonèse de Thrace*, aujourd'hui presque toute des Dardanelles ou de Gallipoli; 2^o la *Chersonèse Taurique*, aujourd'hui la Crimée; 3^o la *Chersonèse Cimbrique*, aujourd'hui le Jutland danois; 4^o la *Chersonèse d'Or*, qui est probablement l'Indochine actuelle.

Chérubin, personnage du *Mariage de Figaro*, comédie de Beaumarchais.

CHÉRUBINI [hé] (Salvador), compositeur de musique, né à Florence. Il se fit naturaliser Français et dirigea le Conservatoire de Paris. Ses œuvres religieuses (*la Messe du sacre*, etc.) et ses opéras (*Lodoïska*, *Médée*, *les Abencérages*, etc.) valent par un style d'une rare élévation, un remarquable sentiment dramatique, une instrumentation superbe (1760-1842).



Cherubini.

CHÉREL [Aloïpe], historien français, né à Rouen, autour l'an *Histoire de France pendant la minorité de Louis XIV*; a publié les *Mémoires de Saint-Simon* (1811-1814).

CHÉRIQUES [pu-ke], ancien peuple franc de la Germanie, dont le chef le plus remarquable fut Arminius, souvent vainqueur des Romains.

CHÉRYN (Nicolas), médecin français, né près de Ville-ranche (Rhod.) 1783-1843.

CHESAPEAKE [ché-ta-pi-ke], baie des États-Unis, sur l'Atlantique; magnifique rade, sur laquelle est bâtie Baltimore.

CHESLEDEN [ché-sol-dèn] (Guillaume), savant chirurgien anglais, praticien de premier ordre, surtout dans l'opération de la cataracte (1688-1752).

CHESNE [ché-ne] (Le), ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Vouziers, sur le canal des Ardennes; 12.000 h. Près de là se trouve le défilé dit le Chêne-Populeux (Ardonne), que Dumouriez occupa en 1792.

CHESTER, v. d'Angleterre, ch.-l. du comté de Chester; 39.000 h. Promenades. — Le comté a 954.000 h.

CHESTER, v. des États-Unis. (Pennsylvanie), sur la Delaware; 58.000 h. Manufacture d'étoffes de laine et de coton.

CHESTERFIELD [fid], v. du Royaume-Uni (Angleterre), comté de Derby, sur le Rothe; 37.400 h.

CHESTERFIELD (Philip), homme d'Etat et écrivain anglais, né à Lonres, auteur des *Lettres à mon fils*, écrits avec élégance, mais d'une morale souvent discutable; il fut l'ami de Montesquieu (1694-1773).

CHEVAGNES, ch.-l. de c. (Allier), arr. de Moulins, sur l'Allier, aff. de la Loire; 950 h.

Cheval de bronze (le), opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique d'Auber, œuvre amusante, écrite sur un sujet chinois (1833).

Chevalerie, institution féodale, militaire et religieuse du moyen âge, propre à l'origine de la noblesse et dont les membres, à une époque de violence continuelle, mirent leur épée et leur force au service du droit et des faibles. Cette institution, dont on croit retrouver les racines dans les coutumes germaniques, se développa au moyen âge sous l'influence du christianisme et de l'esprit d'association. Les chevaliers, qui exaltèrent à un degré inconnu jusqu'à le sentiment de l'honneur, étaient soumis aux formalités d'une réception solennelle et devaient remplir certaines conditions déterminées: on n'était noble, on était armé chevalier.

CHEVALIER (Léop.) (Michel), économiste français, né à Limoges; fut un des plus éminents défenseurs du libre-échange (1803-1879).

Chevalier, la Mort et le Diable (le), célèbre estampe d'Albert Dürer, dont le sujet pourrait se traduire par cette devise: « Ni la mort ni le diable n'arrêtent un brave et loyal chevalier. »

Chevalier à la mode (le), comédie en cinq actes et en prose, par Dancourt, son chef-d'œuvre (1687); excellent tableau de mœurs.

Chevalier aux lions (le), épopée courtoise de Chrétien de Troyes, appartenant au cycle de la Table ronde (1187).

Chevalier de Maison-Rouge (le), roman historique d'Alexandre Dumas père (1845); œuvre dramatique et d'intérêt, sur la fin du règne de Louis XVI et le début de la Révolution.

Chevalier d'Armental (le), roman d'Alexandre Dumas père (1845), une des œuvres les plus intéressantes du fécond romancier. Le sujet en est la conspiration de Cellamare.

Chevaliers (les), comédie d'Aristophane, violente satire contre le démagogue athénien Cléon (424 av. J.-C.).

Chevaux de Marly (les), groupes en marbre, de Guillaume Coustou, aux Champs-Élysées, à Paris.

Chevaux de Saint-Marc (les), célèbre groupe antique, en bronze, qui décore la façade de l'église Saint-Marc, à Venise.

CHEVELURE DE BÉRENICE, constellation de l'hémisphère boreal, située entre le Lion et le Bouvier.

CHEVERT (Fréd.) (François de), général français, né à Verlun. Il se distingua par une foule d'actions d'éclat, principalement pendant la guerre de Succession d'Autriche, à l'assaut de Prague où il définit ensuite héroïquement contre les Impériaux (1696-1769).

CHEVERUS [russ] (Jean-Louis de), cardinal français, né à Mayenne. Il fut évêque de Boston, de Montauban, et archevêque de Bordeaux, et se fit remarquer par son dévouement et son esprit de conciliation (1708-1836).

Ch-villes ou Pâties de maître Adam Billaut, menuisier de Noyers (XVII^e s.), remarquables par la verve et l'entrain, mais où l'on rencontre beaucoup d'incorrections de style.

CHEVILLON [il mil], ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Wassy, près de la Marne; 970 h. Ch. de F. E. Hauts-fourneaux, distilleries.

CHEVIOT [vi-o] (monts), chaîne de montagnes qui sépare l'Ecosse de l'Angleterre. Beaux pâturages, vastes forêts. Houille.

CHEVRE (la), étoile de première grandeur de la constellation du Cocher.

CHEVREUL [vreal] (Marie-Eugène), chimiste français, né à Angers. On lui doit de belles recherches sur les corps gras, et notamment la découverte des bougies stéariques (1786-1879).

CHEVREUSE, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Rambouillet; sur l'Yvette, s.-aff. de la Seine; 4.770 h. Dans la vallée de Chevreuse, sites très pittoresques.

CHEVREUSE (duchesse Marie de). Elle joua un rôle important pendant la Fronde et dans les complots dirigés contre Richelieu et contre Mazarin. Veuve du duc Albert de Luynes, elle épousa Claude de Lorraine, duc de Chevreuse (1600-1679). Victor Cousin a écrit sa vie.

CHEVREUSE (Charles-Honoré d'Albert, duc de), gouverneur de Guyenne, l'un des hommes les plus distingués de son temps. Il était gendre de Colbert et grand ami de Fenelon (1646-1712).

CHEVLARD [ché-lar] (Le), ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Tournon; sur la Dorne, aff. du Rhône; 3.080 h. Eaux minérales.

CHEZE (La), ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Loudeac; sur le Lié; 460 h.

CHEZY (Antoine-Léonard de), orientaliste français, né à Neuilly. Il évilla, un des premiers en France, le goût de l'étude du sanscrit (1743-1832).

CHIAVAU [di], v. d'Italie (prov. de Gènes); port sur la Méditerranée; 30.000 h.

CHIBCHAS [chass] ou **MUSCAS** [mu-is-kass], peuple civilisé de l'Amérique du Sud, que les Espagnols trouvèrent établi dans la Nouvelle-Grenade, au XVI^e siècle.

CHICAGO, v. des États-Unis (Illinois), sur le lac Michigan au bord de la rivière de Chicago; 2.701.000 h. Immense commerce des produits de l'Est américain: blés, bestiaux, viandes salées, huile, etc. Importantes manufactures et usines. La ville s'est développée au cours du XIX^e siècle avec une remarquable rapidité.

Chicaneau, un des principaux personnages des *Plaideurs* de Racine, dont le nom indique le caractère. Chicaneau est normand et, par suite, plaideur; il passe sa vie en procès avec la comtesse de Pimbeche et ne parle que de son procureur, de son juge et de ses témoins. Il est resté le type du plaideur infatigable.

CHICHESTER, v. d'Angleterre (Sussex); près de la Manche; 12.600 h.

CHICLAYO, v. du Pérou, ch.-l. de dép.; 30.000 h.

CHICOT [ho], gentilhomme gascon; m. en 1592. Il s'était rendu célèbre à la cour de Henri III par ses bons mots et ses bouffonneries. Alexandre Dumas père en a fait un conseiller dévoué et clairvoyant du roi, et la rendu presque populaire.

CHICOYNEAU [kol-né] (François), médecin français, né à Montpellier. Il se distingua par son dévouement pendant la peste de Marseille (1672-1752).

CHIEN (Grand), constellation de l'hémisphère austral, qui possède l'étoile la plus brillante du ciel, *Sirius*. — Petit *Chien*, constellation de l'hémisphère boreal.

Chi-n-Cailion, petit ouvrage de Champfleury, qui fut une des premières manifestations de l'école réaliste (1847).

CHIENS [ki-én], v. d'Italie, prov. de Turin; 6.000 h.

CHIENS [chi-én] (la), rivière qui naît en Belgique, mais passe en France où elle arrose Longwy, Montmédy, et se jette dans la Meuse (riv. dr.); 112 kil.

CHIETI [*hi-é*], v. d'Italie, ch.-l. de la prov. de l'Abruzz. Chitruce, près de la Pescara; 25,500 h.

CHIHUAHUA, v. du Mexique, cap. de l'Etat de ce nom; 30,000 h. — L'Etat a 423,000 h.

CHITES, CHINTES ou SCHITES, nom donné aux musulmans de Perse par les autres musulmans; ceux-ci s'appellent eux-mêmes *Sunnites* (de l'arabe, *sunnî*, attachés à la vraie tradition), et se considéraient comme seuls orthodoxes. Les Chites regardent Ali comme le seul calife légal. A l'exclusion des autres descendants de Mahomet, reconnus par les Sunnites.

CHILDEBERT I^{er} *bèr*, fils de Clovis et de Clotilde, roi de Paris de 511 à 558; il tua, avec son frère Clotaire, les fils de Clodomir; — **CHILDEBERT II**, fils de Sigebert et de Brunehaut, né en 570, roi d'Austrasie en 575. Sous son règne fut signé le traité d'Andelot; m. en 586; — **CHILDEBERT III**, fils de Thierry III, né vers 683; il régna sur toute la France de 683 à 711, sous la tutelle de Pépin d'Heristal.

CHILDEBRAND [*bran*], guerrier franc, dont les chroniqueurs font un frère de Charles-Martel. Il se signala contre les Sarrasins; m. en 741. — Ce prince, dont l'histoire et même l'existence sont fort incertaines, a été chanté par le poète Carel de Sainte-Garde, qui en a fait le principal personnage de son poème épique, *les Sarrasins chassés de France*; de là les deux vers fameux de Boileau :

O le plaisant projet d'un poète ignorant,
Qui, de tant de héros, va choisir Childebrand!

Ces deux vers se citent à propos d'un choix par trop malencontreux.

Childe-Harold [*cha-ild'*] (*Pèlerinage de*), narration d'un poète en voyage, où des tableaux ravissants se mêlent aux impressions d'une âme agitée. Ce poème de Byron est celui qui révèle le mieux son génie (1812-1818). Lamartine a composé un poème, le *Dernier Chant de Childe-Harold*, qui est comme la suite du poème de Byron.

CHILDERIC I^{er} [*rité*], fils de Mérovée et père de Clovis, roi des Francs en 458. Classé par ses compatriotes, il se réfugia en Thuringe, d'où il revint pour renverser le Romain Aëdidius et reprendre possession de son commandement (vers 430-481); — **CHILDERIC II**, fils de Clovis II et de Bathilde, roi d'Austrasie en 690, assassiné par Bodillon en 673, dans la forêt de Chelles; — **CHILDERIC III**, fils de Chilpéric II, né vers 714, dernier roi mérovingien, de 742 à 751; fut déposé par Pépin le Bref; mourut en 755, au monastère de Saint-Omer.

CHILI, république de l'Amérique du Sud; 750,000 kil. c.; 4,038,000 h. (*Chiliens*). Cap. *Santiago*; v. p. *Conception* et *Valparaiso*. Le Chili s'étend le long de la côte de l'océan Pacifique, au versant occidental des Andes, jusqu'au détroit de Drake. Climat sain; population active et industrielle; nombreuses mines, industrie et commerce florissants.

Chillon (II mill.), château et prison d'Etat célèbre, bâti sur un rocher au bord du lac Léman, à une lieue et demie de Vevey, dans une situation pittoresque; on l'a surnommé *la Bastille de la Suisse*. C'est là que fut enfermé le patriote genevois Bonivard, célébré par Byron.

CHILLOUKS [*louk*], peuplade nègre, qui vit entre le lac Nô ou Nû et le Kordofan (Afrique).

CHILÔE, archipel chilien du Pacifique austral; 100,000 h.

CHILON [*hi*], un des sept sages de la Grèce, né à Lacédémone. Il mourut de joie en embrassant son fils vainqueur aux jeux Olympiques.

CHILPERIC I^{er} [*bric*], fils de Clotaire I^{er}, roi de Neustrie de 561 à 584, époux de Frédégonde, qui le fit assassiner à Chelles (529-584); — **CHILPERIC II**, fils presumé de Childéric II, né vers 670, roi de Neustrie en 715; m. en 720.



Armoiries du Chili.

CHIMAY [*mé*], v. de Belgique (Hainaut); 3,500 h. Berceau d'une illustre famille princière.

CHIMBORAZO [*chim'*], montagne très élevée de la cordillère des Andes (republ. de l'Equateur); 6,283 m. C'est un volcan éteint.

Chimène, épouse du Cid, immortalisée par Corneille et l'un des plus beaux types de femme qu'ait créés la poésie, ce qui a fait dire à Boileau, en parlant des critiques dirigées contre le Cid :

En vain critique le « Cid » un ministre se ligue;
Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue.

CHIMÈRE (*la*), monstre fabuleux, dont le corps tenait moitié du lion, moitié de la chevre, et qui avait la queue d'un dragon. Sa bouche vomissait des flammes. Bellerophon, monté sur Pégase, la tua (*Myth.*). V. **BELLEROPHON**.



Chimère (musée des Offices).

Chimie (*Traité de*), par Lavoisier; ouvrage qui a posé les bases de la chimie moderne (1789).

Chimie (*Dictionnaire de*), par Wurtz; il a contribué puissamment à répandre la théorie et la notation atomiques.

Chimique (*Encyclopédie*), par Frémy. C'est le plus vaste corps de chimie qui ait paru en France. Commencé en 1882, sous la direction de Frémy, par une société de savants et d'industriels, cette publication comprend une série de véritables traités spéciaux.

Chimiste (*le*) ou **Alchimiste**, célèbre tableau de Teniers (Dresde); savant dans son laboratoire plein d'ustensiles.

CHINAUD [*nar*] (Joseph), sculpteur français, né à Lyon, auteur d'œuvres plus agréables que puissantes (1756-1813).

CHINCHAS (*les*), petites îles du Pacifique, sur la côte du Pérou, auquel elles appartiennent, et où l'on recueille le guano.

CHINE, vaste Etat de l'Asie, érigé en République en 1912, qui se compose de trois grandes régions : la *Manchourie*, qui comprend trois provinces; la *Chine proprement dite*, laquelle

comprend 19 provinces; les *pays sujets*, c'est-à-dire la Mongolie, quelques parties de la Dzoungarie, le Thibet, le Turkestan chinois, etc. La Chine proprement dite a 427,680,000 h. de race mongolique (*Chinois*). Capit. *Pékin*. Elle s'étend sur les vallées des grands fleuves de l'Asie orientale; le Hoang-Ho, le Yang-tse-Kiang, le Si-Kiang, etc. Vingt-sept de ses villes (*Pékin, Tien-Tsin, Shanghai, Ning-Po, Fou-Tchéou, Canton*, etc.) ont été ouvertes aux étrangers qui y résident et y achètent du thé, du riz, des objets laques, de la soie, des cotonnades, des porcelaines, etc. La Chine est une contrée des plus anciennement civilisées du globe; mais elle est aujourd'hui en décadence et pénétrée de plus en plus par les influences étrangères. La religion la plus répandue en Chine est celle de Confucius, mais il y a aussi beaucoup d'adhérents du bouddhisme et du taoïsme, puis des mahométans en grand nombre, des juifs et des chrétiens.

CHINE (*mer de*), partie de l'océan Pacifique, comprise entre la Chine, l'Indochine, Sumatra, Bornéo, les Philippines et Formose.

CHINON, ch.-l. d'arr. (Indre-et-Loire), sur la Vienne; 5,360 h. (*Chinonais*). Ch. de f. Et., à 46 kil. de Tours. Magnifique château. — L'arr. a 7 cant., 87 comm., 70,270 h.

CHINTREUIL (Antoine), paysagiste français, né à Pont-de-Vaux (Ain) 1816-1873.

CHIO [*ki-o*], le grecque de l'Archipel, un des pays qui se disputent l'honneur d'avoir donné le jour à Homère; 65,000 h. (*Chiotès*). Vins célèbres. Chio fut dévolue par un tremblement de terre en 1881.

CHIOGGIA [*hi-o-dji-a*], v. d'Italie (Vénétie); 25,000 h. Port à l'embouchure de Bruna.

CHIPKA, bourg de Bulgarie (Roumélie orientale), près duquel se trouve le défilé ou col de Chipka



Armoiries de la Chine.

(Balkans) qui a été le théâtre d'une lutte acharnée entre les Russes et les Turcs (1877).

CHIPPEWANS, Indiens Peaux-Rouges, dans l'Etat de Michigan (Etats-Unis) et dans la partie du Canada touchant cet Etat.

CHICOUTOS, Indiens de l'Amérique du Sud (Bolivie et Brésil).

CHIRAC (Pierre), principal médecin de Louis XV, né à Conques (Aveyron) (1650-1732).

CHIRAZ, v. de Perse (Farsistan) ; 60.000 h. Vins, amandes. Patrie des poètes Saadi et Hafiz.

CHIRON (hi), fameux centaure, à qui fut confiée l'éducation d'Achille. V. **ACHILLE**.

CHISELHURST [tchi-zél-heurst], bourg près de Londres ; 8.600 h. Napoléon III s'y retira et y mourut (1873).

CHIVASSO (hi), v. d'Italie (prov. de Turin), sur le Pô ; 10.600 h. Ancienne résidence des ducs de Montferrat.

CHLOPICKI (Joseph), général polonais, né en Podolie (1774-1854), prit part aux guerres de l'Empire et fut dictateur en 1830.

CHLORIS (klo-riss), nymphe de la Fable, épouse de Zéphire.

CHMELNICKI (Bogdan Zénon), hetman des Cosaques de l'Ukraine. Il reconquit en 1654 la souveraineté de la Russie (1593-1657).

CHOA (ho-a), partie du S.-E. de l'Abyssinie, qui formait autrefois un Etat indépendant ; v. pr. *Ankober*.

CHOASPÈS (ho-as-pèss), fleuve de la Susiane, aujourd'hui Kara-Sou ; se jette dans l'Euphrate.

Cho, de cavalerie, titre de plusieurs tableaux traités avec une grande vérité de détails par Bourguignon (Louvre, Bruxelles, Vienne, Bordeaux, etc.) ; — par Wouwerman (Louvre, Dresde).

CHOCZIM [kzim], v. de Roumanie (Bessarabie), sur le Dniester ; 46.000 h. Victoire de Jean Sobieski sur les Turcs (1673).

CHODOWIECKI (Daniel), graveur polonais, né à Dantzig (1726-1801), illustrateur ingénieux.

Chœphores (ko) (les) ou *Porteuses de libations*, tragédie d'Eschyle, faisant partie delatrilogie d'*Orestes*. Elle complète l'action de la tragédie d'*Agamemnon* et prépare celle des *Euménides* (460 av. J.-C.).

CHOISEUL (César), maréchal de France sous Louis XIII et Louis XIV (1598-1675).

CHOISEUL (duc Etienne-François de), ministre des Affaires étrangères sous Louis XV. Il montra une réelle habileté pour réparer les maux de la guerre de Sept ans. La France lui doit la conquête de la Corse et la conclusion du *Pacte de famille* (1719-1785).

CHOISY (Fabbé François Timoléon de), écrivain français, né à Paris, connu par ses *Lettres* et ses *Mémoires* (1644-1734).

CHOISY-LE-ROI, comm. de la Seine (arr. de Sceaux), sur la Seine ; 20.310 h. Ch. de f. OrL. Restes d'un château célèbre, bâti par Mansard, et habité par Mlle de Montespan.

CHOLET (h), ch.-l. d'arr. (Maine-et-Loire), sur la Maine ; affl. de la Sèvre Nantaise ; ch. de f. OrL. et Et., à 60 kil. S.-O. d'Angers ; 19.540 h. (*Choletais*). Fabrique de toiles, de mouchoirs. Cette ville fut le théâtre de luttes sanglantes pendant les guerres de la Vendée. — L'arr. a 7 cant., 80 comm., 106.440 h.

CHOLON, v. de la Cochinchine française ; 242.000 h. Centre industriel et commerçant ; usine de décorticage du riz ; poteries.

CHOMÉRAC (rak), ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Privas ; sur le Payré, affl. du Rhône ; 1.355 h. Ch. de f. P.-L.-M. Marbres, filature de soie.

CHOPIN (Fédéric-François), pianiste, né près de Varsovie, d'origine française. Ses compositions pour

piano (mazurkas, valse, nocturnes, polonaises, etc.), d'un caractère romantique, sont remarquables par la profondeur du sentiment, la sobriété et l'expression du style. Sa fameuse *Marche funèbre* est restée populaire (1810-1839).

Choppart (*Aventures de Jean-Paul*), par L. Desnoyers (1837) ; sorte de cours de morale pratique, où chaque fait apporte avec lui son enseignement.

CHORGES, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. d'Embrun, entre deux affl. de la Durançe ; 1.270 h. Marbre.

CHORON (Alexandre-Etienne), musicien français, né à Caen, auteur de méthodes pour l'enseignement de la musique (1778-1834).

CHOSROËS Ier, le *Grand* (Koss-ro-ess), de la race des Sassanides, roi de Perse de 531 à 579 ; litta avec succès contre les Romains ; — Chosroës II, roi de Perse de 590 à 628 ; fut battu par Héraclius.

Chouannerie, nom général donné aux insurrections royalistes qui précédèrent la guerre de Vendée proprement dite et se perpétuèrent, jusque sous le Consulat, dans le bas Maine, une partie de l'Anjou, la Bretagne, etc. L'origine de ce nom n'est pas encore absolument déterminée ; les uns le font venir de Jean Cottereau, dit *Jean Chouan*, chef insurgé royaliste de la Mayenne ; les autres y voient une allusion à l'habitude que les bandes de paysans avaient contractée d'imiter le cri de la chouquette pour se reconnaître entre eux ou se prévenir de la présence des soldats républicains ou bleus. Par extension, le nom de *chouans* fut donné à tous les partisans de la cause royaliste dans l'Ouest.

Chou-King (c'est-à-dire le *Livre des annales*, recueil des plus anciens documents écrits de la Chine, coordonnées par Confucius. C'est un beau traité de morale et de politique en exemples.

CHOUMLA [kouv], v. de la Bulgarie, sur le versant septentrional des Balkans ; 24.600 h.

CHRAMNE [gramme], fils de Clotaire Ier. Il s'allia avec Conobre, roi de Bretagne, contre son père, qui le vainquit, le fit étrangler et brûler dans une chaudière avec sa femme et ses enfants (860).

CHRÉSTIEN DE TROYES [kri-ti-en-de-troi], poète français, auteur de romans de chevalerie : *Lancelot*, *le Chevalier au lion*, *Perceval*, etc. (XII^e s.).

CHRIST [krist] (du gr. *khristos*, oint), le Rédempteur, le Messie et, par conséquent, chez les chrétiens, Jésus-Christ. V. **JÉSUS**.

Christ (ordre du), ordre militaire et religieux portugais, fondé par le roi Denis Ier et approuvé par le pape Jean XXII (1319). En confirmant l'institution, le pape se réserva, pour lui et ses successeurs, le droit de nommer des membres. Ce fut l'origine du *Christ romain*, accordé par le saint siège.

Christ au jardin des Oliviers (le) ou *le Christ aux Oliviers*, ou *le Christ au jardin des Oliviers*, tableau de Raphaël ; — de Mantegna (Londres) ; — du Titien, au musée royal de Madrid ; — du Guide, au Louvre ; — d'E. Delacroix, église Saint-Paul, à Paris ; — de P. Delaroche (1854).

Christ guérissant les malades (le), célèbre euforte de Rembrandt, connue sous le nom de *la Pièce aux cents florins*.

Christ en croix (le), célèbre tableau de Rubens, admirable pour l'expression et pour la couleur (musée d'Anvers) ; — composition du style le plus élevé et du sentiment le plus pathétique, par Van Dyck (cathédrale de Malines) ; — chef-d'œuvre de Velasquez (musée royal de Madrid) ; etc.

Christ mort (le), tableau de Van Dyck, au Louvre ; — de Philippe de Champaigne, au Louvre ; — de Holbein (Bâle) ; etc. V. **PIÈTE**.

Christ porté au tombeau (le), chef-d'œuvre du Titien, au Louvre ; profondeur du sentiment, puissance de l'expression, coloris éclatant.

Christ dans les limbes (le), chef-d'œuvre d'Angolo Bronzino, musée des Offices (1552).



Chouans.



Duc de Choiseul.

Pacte de famille



Chopin.

Christ d'ivoire (le), une des plus belles œuvres d'art du xviii^e siècle, exécutée à Avignon en 1639, par le célèbre ivoirier Jean Guillermin.

CHRISTCHURCH, ville de la Nouvelle-Zélande, île du Sud; 195.000 h. Université.

CHRISTIAN I^{er} [*kris-ti-an*], roi de Danemark en 1448, de Norvège en 1450, de Suède en 1456, mort en 1481. — **CHRISTIAN II**, roi de Danemark et de Norvège en 1513, de Suède en 1520, détrôné par Gustave Vasa en 1523; mourut captif en 1559. — **CHRISTIAN III**, roi de Danemark et de Norvège de 1534 à 1559; — **CHRISTIAN IV**, roi de Danemark et de Norvège de 1588 à 1648; prit part à la seconde période de la guerre de Trente ans; — **CHRISTIAN V**, roi de Danemark et de Norvège de 1671 à 1699, s'allia à la Hollande contre Louis XIV; — **CHRISTIAN VI**, roi de Danemark et de Norvège de 1730 à 1746; — **CHRISTIAN VII**, roi de Danemark et de Norvège de 1766 à 1801. Sous son règne, en 1807, les Anglais bombardèrent Copenhague; — **CHRISTIAN VIII**, roi de Danemark de 1839 à 1848. Il avait d'abord régné sur la Norvège, que la Sainte-Alliance lui enleva en 1814; — **CHRISTIAN IX**, roi de Danemark, fils du duc Guillaume de Slesvig-Holstein, monté sur le trône en 1863. Il perdit, l'année suivante, le Slesvig et le Holstein, que lui enlevèrent la Prusse et l'Autriche. Son second fils est devenu roi de Grèce en 1863, sous le nom de Georges I^{er} (1818-1926); — **CHRISTIAN X**, roi de Danemark, fils de Frédéric VIII, né en 1870, succéda à son père en 1912.

CHRISTIANA [*kris*], cap. de la Norvège, port au fond du golfe de *Christiania*, formé par le Skager-Rak; 258.500 h. Bois, huiles; commerce act. f.

Christianisme. Le *christianisme* ou *religion du Christ*, né en Judée et d'abord répandu en Orient, fut prêché dans le monde entier par les apôtres, aussitôt après la mort de Jésus. Saint Pierre fut le premier évêque de Rome, mais le fondateur le plus actif de l'Eglise chrétienne fut certainement saint Paul, qui propagea, en Grèce et en Italie, les nouvelles doctrines. Celles-ci se développèrent rapidement: 1^o parce qu'elles répondaient au besoin d'espérance des déshérités; 2^o parce qu'elles avaient un caractère universel, à la différence des religions de l'antiquité, qui étaient toutes locales; 3^o parce que la morale du paganisme n'avait pu arrêter la corruption du monde entier.

En butte aux persécutions des empereurs, depuis Néron jusqu'à Dioclétien, le christianisme ne devint la religion de l'Etat que sous Constantin, qui, en 325, convoqua le concile de Nicée après avoir, en 313, proclamé le principe de la tolérance religieuse (édit de Milan). En Gaule, le christianisme eut pour premier apôtre Pothin, évêque de Lyon, martyrisé en 177, et durant le moyen âge il se répandit dans le plus grand nombre des pays civilisés. Le schisme de Photius, en 858, sépara l'Eglise grecque de l'Eglise latine qui, durant le moyen âge, lutta contre l'arianisme, les iconoclastes, les vauoïis, les albigeois et les fauteurs d'hérésie, dont les plus célèbres furent Wicléf, Jérôme de Prague et Jean Hus. Le grand schisme d'Occident fut une cause de dissension pour la chrétienté et de faiblesse pour l'Eglise. Enfin, au xv^e siècle, Luther donna le signal de la Réforme en ne reconnaissant d'autre autorité que celle de la Bible. V. RÉFORME.

Christianisme (*Histoire des origines du*), par E. Renan. Cette histoire comprend 8 volumes: *Vie de Jésus*, les *Apôtres*, *Saint Paul*, *L'Antéchrist*, les *Évangiles*, *L'Eglise chrétienne*, *Marc-Aurèle*. *Index* (1863-1889). Cette œuvre, par laquelle Renan faisait connaître en France les doctrines des rationalistes allemands, suscita d'ardentes polémiques; elle reste remarquable par le charme de l'exposition et du style, la sagacité et l'ingéniosité des aperçus.

Christianisme (le) et ses origines, par Havet, remarquable étude de critique historique, où l'auteur étudie les premiers développements du christianisme dans leurs rapports avec la philosophie antique, particulièrement avec le stoïcisme (1872-1884).

CHRISTIANSAND [*kris*], v. de Norvège; port sur le Skager-Rak; 17.000 h.

CHRISTINE [*kris*] (sainte), vierge et martyre sous Dioclétien. Fête le 24 juillet.

CHRISTINE, fille de Gustave-Adolphe, reine de Suède, née à Stockholm. Elle abdiqua en 1654, aimant mieux, dit Voltaire, converser avec des savants que de régner sur un peuple qui ne connaissait que les armes. Elle visita une partie de l'Europe, notamment la France, où elle fit assassiner, avec une implacable cruauté, à Fontainebleau, son favori Monaldeschi, et alla mourir à Rome (1626-1680).

CHRISTINE DE FRANCE, fille de Henri IV et de Marie de Médicis. Elle épousa Victor-Amédée I^{er}, duc de Savoie (1606-1663).

CHRISTINE DE PISAN,

femme de lettres française, née à Venise vers 1363, vécut en France. Elle a laissé des poésies nombreuses, et parmi ses œuvres en prose, un très intéressant *Livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles V*, Mortel entre 1331 et 1440.

Christmas, nom sous lequel on désigne en Angleterre les réjouissances qui ont lieu à la Noël.

CHRISTOPIE [*kris*] (sainte), né en Syrie, martyrisé vers 250; fête le 9 mai ou le 25 juillet. Ce nom vient du grec *christophoros*, c'est-à-dire *porte-Christ*, allusion à un trait miraculeux de la vie de ce saint.

CHRISTOPIE I^{er}, roi de Danemark de 1252 à 1259; — **CHRISTOPIE II**, roi de Danemark de 1320 à 1332; — **CHRISTOPIE III**, roi de Danemark, puis de Suède et de Norvège, de 1439 à 1448.

CHRISTOPIE (Henri), roi nègre d'Haïti, né à la Grenade (Antilles angl.). Il occupa le trône de 1811 à 1820, et se donna la mort à la suite d'une insurrection (1767-1820).

Chronique du temps de Charles IX, roman de Prosper Mérimée (1829); l'auteur y fait revivre dans un style pittoresque et coloré la vie et les meurs au temps des guerres de religion.

Chrysale [*kri*], personnage des *Femmes savantes*, comédie de Molière; c'est le mari de Philamète, le père d'Armande et le frère de Belise, contre les prétentions pédantesques desquelles il proteste par son bon sens jrosaque, mais droit. C'est l'homme du pot-au-feu, qui professe cette maxime pratique:

Oui, mon corps est moi-même, et j'en veux prendre soin. Guenille, si l'on veut, ma guenille m'est chère.

CHRYSÉIS [*kri-zé-iss*], fille de Chrysis, prêtresse d'Apollon. Agamemnon, dont elle était devenue l'esclave, ayant refusé de la rendre à son père, le dieu frappa les Grecs d'une peste terrible.

CHRYSIPPE [*kri*], philosophe grec, né en Cilicie vers 280 av. J.-C.; disciple de Zénon, fondateur du stoïcisme.

CHRYSOLORAS [*kri, rass*], savant grec du Bas-Empire, un des restaurateurs des lettres en Italie au xiv^e siècle.

CHRYSOSTOME. V. JEAN.

CHUQUISACA. V. SUCRE.

CHURCHILL [*cheur-tchil*] (Charles), poète satirique anglais, né à Westminster (1731-1764).

CHUSAN ou **CHOU-SAN**, archipel de la Chine, dans la mer Bleue, près de l'estuaire du Yang-tse-Kiang. Riz, thé.

Chute des feuilles (la), touchante élégie de Millevoye (1811), que le jeune poète pitroinaire composa quelque temps avant sa mort.

Chute d'un ange (la), épique biblique, de Lamartine; de très beaux passages, au milieu de récils longueurs (1838).

CHYPRE, île de la mer Méditerranée orientale, à l'entrée du golfe d'Alexandrette; 315.000 h. (*Chypriotes* ou *Cypriotes*). Ce fut, au moyen âge, le siège d'un royaume chrétien, gouverné par la maison de Lusignan; puis l'île appartint successivement à Venise et à la Turquie; elle fut cédée à l'Angleterre par la Turquie en 1878. V. pr. *Leucosia* ou *Nicosia*, *Famagouste*. Bons vins.

CLAUDINI (Enrico), général et homme politique italien. Il gagna en 1850 la bataille de Castelfidardo sur les troupes pontificales (1811-1892).

CIBRARIO (Jean), historien et homme d'Etat italien, né à Turin (1802-1870).



Christine de Suède.

CICÉRON (Marcus Tullius), le plus éloquent des orateurs romains, né près d'Arpinum en 106 av. J.-C. Il déjoua la conjuration de Catilina, et fit exécuter ses complices, ce qui lui valut le surnom de *Père de la patrie*. Il embrassa le parti de Pompée, puis celui de César, après Pharsale. Ce dernier mort, il attaqua vivement Antoine et lui opposa Octave, neveu de César. Proscrit par le 2^e triumvirat, il essaya de fuir, mais il fut assassiné près de Formies, par des meurtriers envoyés par Antoine et sa femme Fulvie qu'il avait violemment attaqués dans ses *Philippiques* (43 av. J.-C.). Sans rival dans l'éloquence judiciaire par la richesse de son imagination, la souplesse d'un génie plein d'abondance, de grâce et de séduction, par l'habileté de sa dialectique, il resta au-dessus de Démosthène dans l'éloquence politique. Comme écrivain, il est la suprême expression du génie latin, modelés par le génie grec. Nul des prosateurs latins n'a dépassé la pureté, la richesse, l'harmonieuse élégance de son style. Ses traités philosophiques, où il pratique l'éclectisme de la Nouvelle-Académie, sont des monuments historiques en même temps que des modèles d'élocution. Parmi ses plus beaux discours politiques, il faut citer les *Verrines*, les *Catilinaires* et les *Philippiques*. V. LETTRES.



Cicéron.

Cicéron (le), guide de l'art antique et moderne en Italie, par Burckhardt (1855).

CID CAMPEADOR (Rodrigo Diaz DE BIVAR, dit le), célèbre chevalier espagnol, qui s'illustra en combattant les Maures. Le *Cid* est le héros d'un grand nombre de pièces, du *Romancero espagnol* et d'une belle tragédie de Corneille; m. en 1099.

Cid (le), titre d'une des plus belles tragédies de Corneille, œuvre puissante et originale, bien que le sujet en soit emprunté à l'auteur espagnol Gouille de Castro (1533). Ce drame, quoique critiqué par l'Académie, à l'instigation de Richelieu, excita longtemps l'enthousiasme et donna même lieu à ce proverbe: « C. l'a été beau comme le *Cid*. » Le nom du personnage est devenu proverbial pour désigner un jeune guerrier intrépide et d'un caractère chevaleresque. Plusieurs vers de cette tragédie ont passé dans la langue littéraire:

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits.

Rodrigue, as-tu du cœur ?...

Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées

La valeur n'attend pas le nombre des années.

Mes pareils à deux fois ne se font pas connaître

Et pour leurs coups d'essai veulent des coups de maître.

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

Cid, opéra en quatre actes et dix tableaux, poème de J. Massary, L. Gallet et Ed. Blau, musique de J. Massenet, œuvre forte et mâle, empreinte d'un sentiment vraiment chevaleresque (1835).

Ciel (*Traité du*), ouvrage d'Aristote, traduit en français par Barthélemy Saint-Hilaire en 1666. C'est un résumé de l'exposition du système du monde tel que les Grecs l'entendaient.

Ciel et la Terre (le), poème de lord Byron, qui s'est inspiré du sujet traité par Moore dans ses *Amours des anges*.

CINFLÉGOS (*st-èn-fou-b-ghoss*), v. de Cuba, port sur la côte méridionale; 96.000 h. Commerce de café, sucre, cire, etc.

Cigné (*ghâ*) (la), comédie en deux actes, en vers, la première œuvre dramatique d'E. Augier (1844).

CILICIE (*si*), ancien pays montagneux de l'Asie Mineure, dans la région du Taurus; avait pour v. pr. *Tarse* et *Séléucie*. — Prov. de la Turquie, entre le Taurus de Cilicie et la Méditerranée; cap. Adana.

CIMABUÉ (Giovanni GUALTIERI, ou), peintre florentin, un des *primitifs* italiens; fut le maître de Giotto. Il a laissé d'admirables fresques, d'un sentiment à la fois naïf et profond (1240-1301).

CIMAROSA (Domenico), compositeur italien; il mourut, dit-on, empoisonné par ordre de la reine Caroline de Naples. Auteur du *Mariage secret* (1749-1801).

CIMBER (*sin-ber*), un des meurtriers de César; il tira la toge du dictateur, signal auquel tous les conjurés se jetèrent sur lui et le frappèrent.

CIMBRES (*sin-bre*), un des peuples barbares qui, avec les Teutons, envahirent la Gaule au 1^{er} siècle av. J.-C.; ils furent tués en pièces par Marius, à Verceil (101 av. J.-C.).

Cimbres (la *Défaite des*), tableau de Decamps (1834); mé-lée terrible, peinte avec une fougue extraordinaire. **Cimetière de campagne** (le), élégie célèbre du poète anglais Th. Gray (1750).

Cimetière de Saint-Privat (le), superbe tableau d'Alphonse de Neuville (1881), retraçant un des derniers et des plus héroïques épisodes de la bataille de Saint-Privat (18 août 1870).

CIMMÉRIENS (*rit-in*), ancien peuple des bords du Pont-Euxin, qui, au 7^e siècle avant notre ère, envahit la Lydie.

CIMON, général athénien, fils de Miltiade; combattit avec succès contre les Perses et établit la domination d'Athènes sur les îles de l'Archipel grec. Mort en 449 av. J.-C.

CINCHON (la *contesse de*), Espagnole qui, en 1639, apporta le quinquina (*cinchon*) du Pérou en Europe.

CINCINNATI, v. des Etats-Unis de l'Amérique du Nord (Ohio); sur l'Ohio; 401.800 h. Grand commerce de blé, porc salé, huiles, etc.

CINCINNATUS (*tuss*), Romain célèbre par la simplicité et l'austérité de ses mœurs. Il fut deux fois dictateur (ve s. av. J.-C.). Les licteurs qui allaient lui porter les insignes de sa dignité le trouvaient dans son champ, au delà du Tibre, conduisant lui-même sa charrue. En littérature, on fait souvent allusion à la charrue de Cincinnatus.

Cincinnatus (*ordre de*), fondé aux Etats-Unis en 1783 par les officiers de l'armée de Washington.

CINÉAS (*ass*), ministre et conseiller de Pyrrhus. Il passait pour le plus habile orateur de son temps, et Pyrrhus disait de lui que son éloquence lui avait gagné plus de villes que ses armées. Il n'approuvait pas toujours les projets ambitieux du roi conquérant, comme en fait foi la conversation qu'il eut avec ce prince pour le détourner de son expédition d'Italie; conversation que rapporte Plutarque, et que Boileau a rendue célèbre dans son *Épître au roi*.

CINNA (Cornélius), patricien de Rome, partisan de Marius, assassiné en 84 av. J.-C.

CINNA (Cneius Cornélius), arrière-petit-fils de Pompée; fut traité avec clémence par Auguste, contre lequel il avait conspiré; c'est le sujet d'une tragédie de Corneille.

Cinna ou la Clémence d'Auguste, tragédie de P. Corneille; conception dramatique pleine de grandeur; c'est l'apothéose de la monarchie, de la royauté, qui se fait absoudre par la clémence dans la personne d'Auguste (1640). Plusieurs vers de cette tragédie sont souvent cités:

Et, monté sur la faite, il aspire à descendre.

Pour être plus qu'un roi, tu te crois quelque chose.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie.

On rappelle aussi, mais dans le style familier, cet hémistiche:

Prends un siège, Cinna...

CINNO DA PISTOIA, jurisconsulte et poète italien, né à Pistoia (1270-1337), ami de Dante, et précurseur de Pétrarque.

CINQ-ARBRES (Jean), savant hébraïsant français, né à Aurillac, mort en 1587.

Cinq-Cents (*Conseil des*), V. CONSEIL.

CINQ-MARS (*sin-mar*) (Henri de), favori de Louis XIII, mort sur l'échafaud avec son ami de Thou, pour avoir conspiré contre Richelieu et négocié dans ce but l'appui de l'Espagne (1640-1642).



Cimara.

Cinq-Mars, roman historique d'Alfred de Vigny (1827), remarquable surtout par le style et l'action dramatique qui se déroule dans des tableaux superbes. — Opéra de P. Poisson et L. Gallet, musique de Gounod (1877).

CINTEGABELLE, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Marct, sur l'Arège; 1.960 h. Ch. de f. m. Grains.

CINTRA, v. de Portugal (Estrémadure); 5.000 h. Vins, marbre. Junot, attaqué par les Anglo-Portugais, y signa une capitulation honorable (1808).

CIOTAT [a] (La), ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. de Marseille; 10.500 h. (Ciotadens). Port; ch. de f. P.-L.-M. Construction de machines, de navires. Patrie de Portalis, Gantebeume.

Cipayes (pa-) (révolte des). La guerre qui eut lieu dans l'Inde en 1857 entre les Anglais et les cipayes révoltés fut courte, mais terrible et poursuivie de part et d'autre avec une égale cruauté; le siège de Delhi, suivi de la prise de la ville, termina la première phase de la lutte. La Compagnie des Indes, à la solde de laquelle étaient les cipayes, fut supprimée par un bill du parlement et la reine d'Angleterre proclama impératrice des Indes. Cependant, à l'instigation de Nana-Sahib, la résistance se prolongeait, et de nouvelles atrocités marquèrent cette dernière campagne, qui fut close par la prise de Lucknow (1858).

CIRCASSIE (ou pays des Tcherkesses), contrée montagneuse, dans la partie occidentale du Caucase, au N. et au S. de la chaîne. (Hab. Circassiens ou Tcherkesses.)

CIRCE, célèbre magicienne de la Fable, qui joue un grand rôle dans l'*Odyssée* d'Homère. Ulysse ayant abordé dans son île, la magicienne, pour le retenir près d'elle, fit boire à ses compagnons une liqueur enchantée, qui les transforma en porcs. On fait à cette métamorphose de fréquentes allusions, qui caractérisent l'abrutissement succédant à l'intelligence.

CIREY (ré), ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Lunéville, sur la Veuzouse, affl. de la Meurthe; 2.430 h. Ch. de f. E. Minéral de fer; manufacture de glaces; scieries hydrauliques.

CIRTA, anc. v. forte de Numidie, aujourd'hui Constantine.

CISALPINE (Gaulle), nom que les Romains donnaient à la partie septentrionale de l'Italie et qui, pour eux, était située en deçà des Alpes. Elle était occupée par des peuples de race gauloise.

CISALPINE (république), formée au N. de l'Italie par Bonaparte en 1797. Elle devint en 1802 la *république italienne* et eut Milan pour capitale.

CISJURANE (Bourgogne), partie de la Bourgogne située en deçà du Jura; royaume fondé en 879 par Boson, beau-frère de Charles le Chauve, mais dont la durée fut éphémère.

CISLEITHANIE, nom sous lequel on désignait, dans l'empire austro-hongrois, l'Autriche proprement dite, par opposition à la Hongrie, appelée *Transleithanie*, parce que la Leitha marque sur certains points la frontière entre les deux pays.

CISPADANE (Gaulle), nom que les Romains donnaient à la partie de la Gaulle cisalpine située au S. du Pô.

CISPADANE (république), organisée par Bonaparte en 1796 et confondue, en 1797, avec la république Cisalpine.

CITÉ (île de la), nom sous lequel on désigne l'île sur laquelle est bâtie la cathédrale de Notre-Dame de Paris. La Cité fut le berceau du Paris primitif. Le mot Cité est employé à Londres, à Craovie, etc., pour désigner, comme à Paris, la partie la plus ancienne et la plus centrale de la ville.



Cipaye.



Circassien.

Cité (droit de). Dans l'antiquité, la cité était un véritable Etat, ayant des intérêts distincts des autres cités du même pays et, pour être membre de cet Etat, pour jouir des prérogatives attachées à la qualité de citoyen, il fallait remplir certaines conditions étroitement déterminées. A Rome, par exemple, le droit civil ou de la cité n'était applicable qu'aux seuls citoyens romains; les étrangers étaient soumis aux prescriptions du droit des gens, sorte de code coutumier, composé uniquement des règles du droit naturel. Les actes juridiques accomplis sous l'empire de ce droit des gens n'étaient même pas garantis par la loi civile, et la qualité de citoyen prenait dès lors une valeur inappréciable. Sous l'empire, le droit de cité fut accordé progressivement et, à partir de Caracalla, sans distinction, d'ailleurs dans un but fiscal, à tous les habitants de l'empire romain.

Cité antique (la), par Fustel de Coulanges, savante résurrection des idées grecques et romaines sur la politique des cités, les révolutions qui les agitent, etc. D'après Fustel de Coulanges, toutes les institutions anciennes s'expliquent par l'existence de croyances religieuses qui auraient été communes à tous les peuples primitifs (1864).

Cité de Dieu (la), ouvrage de saint Augustin; admirable peinture de la lutte du christianisme contre le paganisme (ve s.).

CITÉAUX [s], hameau de la commune de Saint-Nicolas-les-Chéneux, cant. de Nuits (Côte-d'Or); 230 h. (Cisterciens). Robert de Molesme y fonda, en 1098, une communauté religieuse émanée de l'ordre de Saint-Benoît. L'abbaye fut occupée pendant un certain temps par une colonie agricole de jeunes détenus, mais les trappistes en ont repris possession.

CITHÉRON, montagne sur les limites de la Béotie et de l'Attique.

Citoyen (traité du), ouvrage de philosophie politique, par Hobbes. Il y développe cette idée, assez pessimiste, que l'intérêt et la crainte sont les principes de toute société (1649).

CIUDAD-REAL (Ville Royale), v. d'Espagne, ch.-l. de prov. entre le Guadiana et le Jalon; 45.250 h. Le général Sébastiani y vainquit les Espagnols en 1809. — La prov. de Ciudad-Real a 433.000 h.

CIUDAD-RODRIGO, v. d'Espagne (Salamanque), au-dessus de l'Agueda; 8.900 h. Place forte.

CIVA, troisième personne de la Trinité hindoue, dieu destructeur et fécondateur.

CIVILIS (fiss) (Claudius), chef des Bataves. Il se révolta l'an 70 contre Vespasien, avec le concours de la prêtresse Velléda, et fut vaincu par Cerialis. Il conclut avec les Romains une paix honorable.

CIVITA-VECCIA (vêk-ki-a), v. forte d'Italie, anciens Etats de l'Eglise, port sur la Méditerranée; 48.700 h.

CIVRAY [vè], ch.-l. d'arr. (Vienne), sur la Charente; ch. de f. Orl., à 51 kl. S. de Poitiers; 2.360 h. (Civraisiens). Grains, marrons. L'arrondissement a 5 cant., 45 comm., 44.010 h.

CLAUCHANWANN, comté d'Ecosse; 34.100 h. Ch.-l. Clachanwann, près de la riv. Forth.

CLAUDEL (Léon), littérateur français, né à Lafrançaise (1834-1892); a peint les paysans du Quercy.

CLAIN (kline) (le), riv. de France, qui prend sa source dans la Charente, arrose Poitiers et se jette dans la Vienne (r. g.); 126 kl.

CLAIR (klèr) (saint), premier évêque de Nantes, apôtre de cette partie de la Bretagne; vivait vers 280. Fête le 1er juin. — Prêtre et martyr, né à Rochester, vers 894. Fête le 4 novembre.

CLAIRAC [klè-rak], comm. de Lot-et-Garonne (arr. de Marmande), sur le Lot; 2.210 h. Patrie de Théophile de Viau.

CLAIRAMBAULT [klè-ran-bò] (Pierre de), érudit français, qui réunit de nombreux manuscrits, aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (1634-1740).

CLAUBAUT [klè-rò] (Alexis-Claude), mathématicien français, né à Paris. Il montra un génie précoce et fut, à dix-huit ans, reçu à l'Académie des sciences. On lui doit de nombreuses découvertes en géométrie et en algèbre (1713-1765).

CLAIRE (klè-re) (sainte), vierge et abbesse, née à Assise. Elle fonda l'ordre des clarisses (1193-1253). Fête le 12 août.

CLAIRON [klè] (Clair-Joseph LÉRIS, dite), tragédienne française, née à Conde-sur-l'Escaut. Elle remporta ses plus grands succès dans le théâtre de Voltaire. On lui doit d'intéressants *Mémoires* (1723-1803).

CLAIRVAUX [klèr-vò], dépendance de la commune de Ville-sous-la-Ferté, arr. de Bar-sur-Aube, près de l'Aube; ch. de f. E. Saint-Bernard y fonda, en 1114, une célèbre abbaye, aujour'hui maison de détention.

CLAIRVAUX, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Lons-le-Saunier, près du Douvrenant; 910 h.

CLAIRVILLE [klèr] (Louis-François), auteur dramatique des plus féconds, né à Lyon. On lui doit de nombreuses opérettes, revues, féeries, etc. (1811-1879).

CLAMART [mar], comm. de la Seine (arr. de Sceaux); 15.920 h. (Clamartois ou Clamariots). Ch. de f. Et.

Clamart, nom d'un ancien cimetière de Paris, situé dans le faubourg Saint-Marcel. En 1833, on y a construit un amphithéâtre d'anatomie.

CLAMECY, ch.-l. d'arr. (Nièvre), au confl. du Beuvron et de l'Yonne et sur le canal du Nivernais; ch. de f. P.-L.-M., à 73 kil. N.-E. de Nevers; 4.610 h. (Clamecyois). Tanneries, bois flotté. L'arrond. a 6 cant., 93 comm., 46.030 h.

CLAPAREDE (Michel), général français, pair de France, né à Gignac (Hérault) 1774-1841].

CLAPISSON (Antonin-Louis), compositeur français, né à Naples, auteur de la *Figurante*, la *Promise*, la *Fanchonnette*, etc., œuvres gracieuses (1808-1856).

CLAPPERTON (Hugh), voyageur écossais, explorateur du Soudan (1788-1827).

CLARE, comté d'Irlande (prov. de Munster); 106.300 h. Ch. de f. Brins.

CLAREMONT (mon), château à 24 kil. de Londres, dernière résidence de Louis-Philippe.

CLARENCE [ran-se] (George, duc de), frère d'Edouard IV, roi d'Angleterre. Ayant trahi ce dernier, il fut condamné à mort, et, comme on lui avait laissé le choix de son supplice, il demanda, dit-on, à être noyé dans un tonneau de malvoisie (1449-1478). On fait quelquefois allusion à cette fin bachique.

CLARENDON, village d'Angleterre, où le roi Henri II déclara, en 1164, les *Constitutions* de Clarendon, contre les usurpations du clergé.

CLARENDON (Evard Hyde, comte de), historien anglais, partisan de Charles I^{er} et de Charles II (1608-1674).

CLARENS [ran], hameau de Suisse (comm. de Montreux), sur le lac de Genève, célèbre par le séjour qu'y fit J.-J. Rousseau.

CLARET [rè], ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier, sur le Brestalou, aff. du Vidourle; 640 h.

CLARETTE [tè] (Jules), romancier et auteur dramatique français, né à Limoges (1840-1913). Il dirigea la Comédie-Française de 1885 à 1913.

Clarissa Harlowe (*Histoire de*), roman épistolaire de Richardson (1749). C'est l'histoire d'une jeune fille vertueuse, qui, persécutée par sa famille, se confie à un homme dont les vices sont cachés sous les dehors les plus séduisants. Lovelace, qui abuse d'elle et la fait mourir de chagrin. V. LOVELACE.

CLARKE (Samuel), philosophe anglais, né à Norwich, auteur d'une *Démonstration de l'existence et des attributs de Dieu* (1675-1729).

CLARKE (Henri-Jacques-Guillaume), duc de Feltre, né à Landrecies, maréchal de France et ministre de la Guerre sous Napoléon I^{er}. Il institua, après l'avènement de Louis XVIII, les fameuses *cours procédés* (1776-1818).

CLARKSON (Thomas), philanthrope anglais, né à Wisbeach, zélé partisan de l'abolition de la traite des noirs et de l'esclavage (1760-1846).

CLAROS [ross], v. d'Ionie, célèbre par son oracle d'Apollon, qu'on appelle souvent en poésie le *dieu de Claros*, (Hab. *Clariens*).

CLARY, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Cambrai; 1.740 h. Fabrique d'étoffes.

CLAUDE I^{er} [klè-dò] (Tiberius Drusus), empereur romain, né à Lyon l'an 10 av. J.-C. : il régna de 41 à 54; époux de Messaline, puis d'Agrippine. Il montra quelques qualités de bon administrateur, mais se laissa bientôt dominer par Agrippine, qui, finalement, l'empoisonna. — **CLAUDE II**, empereur romain, né en 214, régna de 268 à 270; excellent prince et bon général; il mourut de la peste et eut pour successeur Aurélien.

CLAUDE (saint), évêque de Besançon, au viii^e siècle. Fête le 6 juin.

CLAUDE (Jean), célèbre ministre protestant, né à La Sauvetat-du-Drot (Lot-et-Garonne). Il eut de vives polémiques avec Bossuet, et émigra lors de la révocation de l'édit de Nantes (1619-1687).

CLAUDE DE FRANCE, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, née à Romorantin, femme de François I^{er} (1499-1524).

CLAUDE LORRAIN. V. GELÉE.

CLAUDIEN [klè-di-èn], poète latin du i^{er} siècle, né à Alexandrie, panégyriste de Stilicon. C'est un des derniers représentants de la poésie latine : il imite, non sans quelque force parfois, Virgile.

CLAUDIUS [klè-di-uss], déceuvr romain en 451, devenu revendiqué Virginie, fille du centurion Virginius, comme son esclave. Il provoqua le meurtre de celle-ci par son père. Après le soulèvement du peuple, qui suivit cet événement et causa la démission des déceuvrs, il fut jeté en prison, où il se tua (440 av. J.-C.).

CLAUDIUS (Appius), censeur (312 av. J.-C.). Il fit construire la *voie Appienne* et le premier aqueduc de Rome.

CLAUDIUS PULCHER [klèr], consul romain; fut battu sur mer par Atherbal, à Drépane, en 249 av. J.-C. Il avait, avant le combat, fait jeter à la mer les poulets sacrés, dont le manque d'appétit avait été considéré comme un présage défavorable : « S'ils ne veulent pas manger, dit-il, qu'ils boivent ! » On lui reprocha amèrement ce sacrilège.

CLAUSEL ou **CLAUZEL** [klè-zèl] (Bertrand), maréchal de France, né à Miroque, gouverneur de l'Algérie. Il prit Mascara en 1835 (1772-1842).

CLAVIER [vi-è] (Etienne), savant helléniste français, né à Lyon (1792-1817).

CLAVIERE (Etienne), né à Genève, ministre des Finances après Necker, il se suicida, sous la Terreur, pour échapper à l'échafaud (1736-1793).

CLAY [klè] (Henry), homme d'Etat américain, l'un des chefs du parti whig aux Etats-Unis (1777-1852).

CLAYE-SOUILLY [klè-sou], (m. ll. f.), ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Meaux, sur le canal de l'Ourog et sur la Beuvronne, aff. de la Marne; 1.830 h. Toiles peintes.

CLAYETTE [klè-è-te] (La) ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Charolles; 1.850 h.

CLÉANTHE, philosophe stoïcien du iii^e siècle av. J.-C., disciple de Zénon.

CLÉARQUE, général spartiate. Il se distingua dans la guerre du Péloponèse et commanda la retraite des Dix Mille après la bataille de Cunaxa. Il fut assassiné en 404, par ordre du satrape Tissapherne, et remplacé par Xénophon.

CLEMONT [klè-mon], ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Chaumont, près de la Meuse; 265 h. Coutellerie.

CLÉGUÈREC [ghè-rèk], ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Pontivy, près du Blavet; 3.490 h. Minoteries.

CLÉLIE [lè], jeune Romaine qui traversa le Tibre à la nage pour échapper à Porsenna (507 av. J.-C.).

Clélie, roman de M^{lle} de Soudry, publié en 1656. C'est un de ces interminables et insipides romans précieux dont Boileau a fait si rude justice.

CLELLES [klè-lè], ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble, sur l'Orbanne, s.-aff. de l'Isère; 420 h. Ch. de f. P.-L.-M.

Clemence (*De la*), traité philosophique, un des plus beaux ouvrages de Sénèque (i^{er} s. ap. J.-C.). Cornille y a puisé le sujet de sa tragédie de *Cinna*.

CLEMENCEAU [man-sò] (Georges), homme politique français, né à Moulleu-en-Pareds (Vendée) en 1841. Ministre de la Guerre et président du Conseil



Claude de France.



Clemenceau.

en 1917, il organisa la victoire des Alliés, obligea l'Allemagne à capituler sans conditions (1918), et négocia le traité de Versailles.

CLÉMENT (*man-sé*, dom Charles), bénédictin français, né à Painblanc, pres d'Autun, l'un des auteurs de *l'Art de vérifier les dates* (1703-1778).

CLÉMENT I^{er} (*man 'saint*), pape de 91 à 100 ; — **CLÉMENT II**, pape de 1046 à 1047 ; — **CLÉMENT III**, pape de 1187 à 1191 ; — **CLÉMENT IV** (*Gui Foulques*), pape de 1265 à 1268 ; — **CLÉMENT V** (*Bertrand de Got*), pape de 1305 à 1314. Il transporta le saint-siège à Avignon, et abolit l'ordre des Templiers pour complaire à son protecteur Philippe le Bel ; — **CLÉMENT VI**, pape de 1342 à 1352, résida à Avignon ; — **CLÉMENT VII** (*Jules de Médicis*), pape de 1523 à 1534, célèbre par ses démêlés avec Charles-Quint et avec Henri VIII, roi d'Angleterre. Il fut fait prisonnier dans Rome par le connétable de Bourbon, et refusa d'autoriser le divorce de Henri VIII d'Angleterre, ce qui amena le schisme anglican ; — **CLÉMENT VIII**, pape de 1592 à 1606 ; — **CLÉMENT IX**, pape de 1667 à 1669 ; — **CLÉMENT X**, pape de 1670 à 1676 ; — **CLÉMENT XI**, pape de 1700 à 1721, publia la bulle *Unigenitus*, contre les jansénistes ; — **CLÉMENT XII**, pape de 1730 à 1741 ; — **CLÉMENT XIII**, né à Côme, pape de 1758 à 1769 ; — **CLÉMENT XIV** (*Ganganeli*), pape de 1769 à 1774, abolit l'ordre des jésuites.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE (*saint*), docteur de l'Eglise, maître d'Origène ; il fut un des apologistes les plus remarquables du III^e siècle ; m. vers 220.

CLÉMENT (Jacques), moine dominicain, assassin de Henri III en 1589. Fut massacré par les gardes.

CLÉMENT (*dom* François), bénédictin et historien français, né à Béze, près de Dijon (1714-1793). Il a collaboré à *l'Histoire littéraire de la France*.

CLÉMENT DE RIS (Dominique), homme politique français, né à Paris (1750-1827).

CLÉMENT-DESORMES (Nicolas), industriel et savant français, né près de Dijon ; a écrit, en collaboration avec son beau-père *Desormes*, un mémoire sur la chaleur spécifique des gaz (1779-1832).

CLÉMENT (Félix), compositeur et musicographe français, né à Paris, publia, avec P. Larousse, le *Dictionnaire des opéras* (1822-1885).

CLEMINTI (*kle-min*, Muzio), compositeur italien, né à Rome ; auteur de nombreuses et estimables pièces d'études pour le piano (1753-1832).

CLÉOBIS (*bissi*) et **BITON**, frères argiens, fils de Cypippe, prêtresse de Junon, célèbres par leur amour filial.

CLÉOBULE, l'un des sept sages de la Grèce, ami de Solon (VI^e s. av. J.-C.).

CLEOMBROTE (*on*), nom d'un général et de deux rois de Sparte.

CLÉOMENE, nom de trois rois de Sparte. Le dernier, Cléomène III (qui régna de 226 à 222), essaya inutilement de restaurer à Sparte l'antique discipline de Lycurgue et le pouvoir royal et de ruiner l'influence des éphores.

CLÉOMENE, statuaire athénien, auteur de la *Vénus dite de Médicis* ; vers l'an 220 av. J.-C.

CLÉON, démagogue athénien, souvent mis en scène par Aristophane. Courageux, mais vantard et ambitieux, il prit Spachterie, puis fut vaincu par Brasidas à Amphipolis et périt, de même que son adversaire, dans la bataille (422 av. J.-C.).

CLÉOPÂTRE, reine d'Égypte, célèbre par sa beauté, qui captiva successivement César, puis Antoine. Elle se fit mourir de la piqûre d'un aspic, après la défaite d'Antoine à Actium (an 30 av. J.-C.). C'est une des femmes les plus extraordinaires dont l'histoire ait conservé le nom. Pascal, dans un passage célèbre des *Pensées*, fait allusion au nez de *Cléopâtre*, qui, « s'il eût été plus court, eût changé la face du monde ».

Cléopâtre, tragédie de Jodelle (1552) ; — de Mairet (1630) ; — de Chapelain (1680) ; — de Marmontel (1750) ; — d'Alex. Soumet (1824) ; — de M^{me} E. de Girardin (1847).

CLÉOPHAS (*fâss*), un des deux disciples auxquels Jésus-Christ apparut sur le chemin d'Emmaüs, après sa résurrection.

CLÈRES, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Rouen, sur la Clèrette, s.-affl. de la Seine ; 760 h. Ch. de f. Et.

CLÈRFAYT [*klèr-fé*] (*comte François de*), général autrichien. Il se distingua pendant la guerre de Sept ans ; sous la Révolution, il fut battu à Jemmapes, à Nerwinne, mais delivra Mayence. Jourdan le battit à Wattignies (1793-1798).

CLÈRMONT (*klèr-mon*) (Robert, *comte de*), sixième fils de saint Louis, tige de la maison de Bourbon.

CLÈRMONT, ch.-l. d'arr. (Oise), près de la Brèche, affl. de l'Oise ; ch. de f. N., à 26 kil. S.-E. de Beauvais ; 5,490 h. (*Clèrmontois*). Patrie de Philippe le Bel. Charles le Bel. L'arr. a 8 cant., 469 comm., 75,870 h.

CLÈRMONT-EN-ARGONNE, ch.-l. dec. (Meuse), arr. de Verdun, au-dessus de l'Aire, affl. de l'Aisne ; 710 h. (*Clèrmontois*). Ch. de f. E. Phosphates de chaux. Patrie de C. Bonjour.

CLÈRMONT-FERRAND [*klèr-ran*], anc. cap. de l'Auvergne, ch.-l. du dép. du Puy-de-Dôme ; ch. de f. P.-L.-M. et Orl., à 420 kil. S. de Paris ; 85,580 h. (*Clèrmontois*). Evêché, académie. Fruits, pâtes alimentaires. Patrie de Savaron, Pascal, Thomas. Du-laure, Montlosier, Charras. En 1095, le pape Urbain II y convoqua le concile où prêcha Pierre l'Ermite et où fut décidée la 1^{re} croisade. — L'arr. a 14 cant., 420 comm., 183,480 h.

CLÈRMONT-GANNEAU [*gha-nô*] (Charles-Simon), orientaliste français, né à Paris (1846-1923).

CLÈRMONT-L'HÉRAULT [*l'ô*], ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Lodève ; 5,380 h. (*Clèrmontois*). Ch. de f. M. Draps, tapis.

CLÈRMONT-TONNERRE, nom d'une famille illustre du Dauphiné, qui a fourni plusieurs hommes de guerre et plusieurs prélats. Le marquis AMÉ-GASPARD fut ministre sous la Restauration (1780-1865).

CLÈRAL, ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Baumeles-Dames ; sur le Doubs et le canal du Rhône au Rhin ; 1,140 h. Ch. de f. P.-L.-M. Carrières, forges.

CLÈRY (Jean-Baptiste), valet de chambre de Louis XVI, qu'il suivait au Temple. Il a laissé une intéressante relation de sa captivité (1759-1809).

CLÈRY-SAINT-ANDRÉ, ch.-l. de c. (Loiret), arr. d'Orléans, près de la Loire ; 4,900 h. Eglise où se trouve le tombeau de Louis XI.

CLÈSINGER [*jèr*] (Jean-Baptiste), sculpteur français, né à Besançon, à qui l'on doit, entre autres œuvres remarquables, la statue de Marceau (1814-1883).

CLÈT [*klè*] (*saint*), V. ANACLET.

CLEVELAND (*lan'd*), v. des Etats-Unis (Ohio), sur le lac Erie ; 736,800 h. Charbon, pétrole, forges.

CLEVELAND (Grover), né à Caldwell (New-Jersey), m. à Princeton (1837-1908), président des Etats-Unis de 1885 à 1889 et de nouveau de 1893 à 1897.

Cleveland, roman dramatique, plein d'imagination, écrit dans un style pur et harmonieux, entre 1732 et 1739, par l'abbé Prévost.

CLÈVES, v. et anc. duché de la Prusse-Rhénane, sur un canal qui va au Rhin ; 18,500 h. (*Clèvois*). Patrie de Berghaus.

CLÈVES (Sibylle de), femme de l'électeur de Saxe Jean-Frédéric le Magnanime. Elle contribua le plus activement à l'expansion du protestantisme en Allemagne (1510-1554). V. PRINCESSE DE CLÈVES.

Clétiens [*chi-in*], parti royaliste qui se forma en France, après le 9 thermidor ; fut renversé après le 18 fructidor. Ainsi appelé parce que ses membres se réunirent d'abord dans un jardin de Cléchy.

Cléchy, autrefois prison pour dettes, située à Paris, dans la rue de ce nom.

CLICHY ou **CLICHY-LE-GARENNE**, ch.-l. de c. de la Seine ; arr. de Saint-Denis ; ch. de f. E. ; 50,470 h. (*Cléchiens*). Le 30 mars 1814, la garde nationale, conduite par le maréchal Moneys, soutint, à la barrière de Cléchy, un combat acharné contre les Alliés.

Cléchy (*Combat de la barrière de*), tableau d'H. Vernet (Louvre), petite toile émouvante, touche fine, coloris harmonieux etc. (1820).

CLIFFORD [*ford*] (George), comte de Cumberland, l'un des favoris de la reine Elisabeth (1558-1625).

CLIFTON [*ton*], v. d'Angleterre, comté de Gloucester, près de Bristol ; 16,000 h. Bains fréquentés

CLIGNANCOURT [kour], ancien hameau de la banlieue de Paris, qui dépendait jadis de la commune de Montmartre. AuJ. dans Paris (XVIII^e arr.).

CLÉMAQUE (saint Jean), surnommé le *Scolastique*, docteur de l'Église (VI^e s.), disciple de saint Grégoire de Nazianze.

CLIO, Muse de l'Histoire, qu'on représentait, assise ou debout, avec un rouleau de papier ou une caisse de livres.

CLISSON, ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Nantes, au confluent de la Moine et de la Sèvre Nantaise : 2.765 h. (*Clissonais*). Ch. de f. OrL. Filatures, papeteries. Vieux château historique.

CLISSON (Olivier de), comblé sous Charles VI, vainqueur à Ros-beccque et chef du parti des *Marmousets* (1336-1407).

CLISTHÈNE, aïeul de Périclès. Il chassa Hippias d'Athènes en 510 av. J.-C., chargea les cadres de la cité en y admettant le nombre métriques, établit le gouvernement démocratique, et insitua l'ostracisme.

CLITUS [tuss], capitaine d'Alexandre, que celui-ci tua dans un festin (328 av. J.-C.).

CLIVE (Robert, lord), général anglais. Il fonda, par son habile politique, la puissance britannique dans les Indes (1725-1774).

Cloaca Maxima, le plus grand égout de Rome, qui allait de l'extrémité méridionale du Forum au Tibre. Bâti par Tarquin l'Ancien, il existe encore aujourd'hui.

Cloche (la), célèbre ballade de Schiller.

Cloches de Corneville (les), opérète en 3 actes, livret amusant de Clairville et Ch. Gabut, musique aimable et gaie de R. Planquette (1877).

CLODION le Chevelu, chef d'une tribu franque, battu par Astius en 430 et 431, m. vers 447. Quelques-uns en font le père de Mérovée.

CLODION (Claude, MICHEL, dit), sculpteur français, né à Nancy (1738-1814); il excella dans le genre léger et gracieux.

CLODIUS [di-uss] (Publius), démagogue romain, qui se signala par ses violences et fit bannir Cicéron; il fut tué dans une bagarre, par le tribun Milon. l'an 52 av. J.-C.

CLODOMIR, fils de Clovis et de Clotilde, roi d'Orléans de 511 à 524, fut tué à Vézeronce (Isère) en combattant les Bourguignons. Ses enfants furent mis à mort par leurs oncles Clotaire et Childébert.

CLOOTS [clôts] (Anacharsis), révolutionnaire français, d'origine prussienne, conventionnel, l'un des fondateurs du culte de la Raison; il s'appelait lui-même *l'Orateur du Genre humain*; décapité avec les hébertistes (1793-1794).

Cloïnde, héroïne de la *Jérusalem délivrée*, par le Tasse, l'Amazone des Sarrasins, aimée de Tancredi. Elle est restée le type de la femme guerrière.

Closerie des Genêts (la), drame en cinq actes, de Fr. Soulié, et sa meilleure composition (1816).

CLOSTERBARR (en allem. *Klosterbar*), village de Westphalie (Prusse), où l'armée française vainquit les Hanovriens du prince de Brunswick (1760), grâce au dévouement du chevalier d'Assas. V. ASSAS.

CLOS-VOUGEOT [lô-vou-jo], vignoble de la Bourgogne, dans la Côte de Nuits, arr. de Beaune (Côte-d'Or), qui produit un vin universellement renommé.

CLOTAIRE I^{er} [tô-er], fils de Clovis, roi de Soissons en 511, seul roi des Francs en 528, m. en 524; cruel et sanguinaire, il fit, avec Childébert, périr les fils de leur frère Clodomir; — **CLOTAIRE II**, fils de Chilpéric I^{er} et de Frédégonde, né en 584, roi de Neustrie en 585, seul roi des Francs en 613, m. en 628; fit périr Brunehaut; — **CLOTAIRE III**, fils de Clovis II, roi de Neustrie et de Bourgogne de 656 à 670; — **CLOTAIRE IV**, roi d'Austrasie de 717 à 720.

CLOTIO, la plus jeune des trois Parques. Elle présidait à la naissance, tenait la quenouille, et filait la destinée des hommes. V. PARQUES.



Clío.

CLOTILDE (sainte), nièce de Gondebaud, roi des Bourguignons et femme de Clovis I^{er}; elle contribua à la conversion de son mari au christianisme; m. en 545. Fête le 5 juin.

CLOD [klo] (saint) ou **CLODOALD**, troisième fils de Clodomir, né vers 622. Il échappa au meurtre de ses frères et se retira dans un village situé près de Paris, où il fonda un monastère qui prit son nom; m. vers 660.

CLOUET [é] (Jean), peintre du roi François I^{er}, dont il a laissé, entre autres œuvres, un magnifique portrait; né vers 1485, m. en 1545; — Son fils, **FRANÇOIS**, dit *Jehannet*, fut peintre de François I^{er} et de ses trois successeurs; né vers 1510, m. vers 1572.

CLOVIS I^{er} [vîss], roi des Francs, né vers 466, fils de Childéric I^{er} et de Basine, épouse de Clotilde, vainqueur des Romains à Soissons (486), des Alamans à Tolbiac (496), des Bourguignons près de Dijon (500) et des Wisigoths à Vouillé (507), fondateur de la monarchie franque et seul roi de toute la Gaule après l'assassinat des chefs francs de Cologne, de Cambrai, de Thérouanne; m. en 511. Il reçut de l'empereur d'Orient le titre de *patrice*, protégea le catholicisme, et reçut le baptême des mains de saint Remi, dans la cathédrale de Reims. Quand ce nouveau Constantin descendit dans la cuve où les catéchumènes étaient plongés, l'archevêque lui adressa ces paroles : *Courbe la tête, fier Scimbre, adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré*. Ces mots ont enrichi notre littérature de deux locutions souvent employées : *courbe la tête, fier Scimbre*, pour exprimer la soumission à une doctrine acceptée ou à un fait accompli; et *adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré*, c'est-à-dire renonce à tes opinions, à tes sentiments, pour adopter des idées opposées. — Malheureusement, après la mort de Clovis, son royaume fut partagé, suivant la coutume franque, entre ses quatre fils : Thierry, Clodomir, Childébert et Clotaire; — Clovis II, fils de Dagobert, roi de Neustrie et de Bourgogne de 638 à 656; il épousa sainte Bathilde; — Clovis III, fils de Thierry III, roi de Neustrie et de Bourgogne de 691 à 695; il eut pour maire du palais Pépin d'Héristal, qui fut en réalité le vrai maître de son royaume.

CLOYES [kloï], ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Château-lun; sur le Loir; 2.000 h. (*Cloyaisiens*). Ch. de f. OrL.

CLUJ, nom roumain de *Klausenburg*. V. KLAUSENBURG.

CLUNY, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Mâcon, sur la Grosne, aff. de la Saône; 4.120 h. (*Clunisiens*). Ch. de f. P.-L.-M. La fut fondée, en 910, une célèbre abbaye de bénédictins. Ecole nationale d'arts et métiers. De 1865 à 1891, Cluny posséda une école normale qui formait des maîtres pour l'enseignement spécial des lycées, collèges et écoles normales primaires.

Cluny (hôtel et musée de), célèbre hôtel situé à Paris, rue Du-Moussard; il comprend les ruines du palais appelé les *Thermes de Julien*, et un musée qui renferme une curieuse collection de plusieurs milliers d'objets, dont la plupart appartiennent aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles; sculptures, ivoires, émaux, terres cuites, bronzes, meubles, tableaux, vitraux, faïences, tapisseries, orfèvrerie, horlogerie, armes, serrures, bijoux, voitures.

CLUSES, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Bonneville; sur l'Arve; 2.220 h. (*Clustens*). Ch. de f. P.-L.-M. Horlogerie.

CLUSIUM [zi-om], ancienne v. d'Etrurie, aujourd'hui *Clusium*. C'était la résidence de Persenna.

CLYDE (le), fl. d'Écosse, qui arrose Glasgow et se jette dans la mer d'Irlande; 160 kil.

CLYTEMNESTRE [tém], fille de Tyn-dare et de Lédæ, épouse d'Agamemnon, mère d'Orreste et d'Électre; elle tua son mari, et fut tuée par son fils.

CNIDE, ancienne v. de Carie, colonie iacédonienne, consacrée à Vénus. (Hab. *Cnidéiens*).

Cnide ou **Gnide** (temple de), célèbre temple de Vénus, qui se trouvait sur un promontoire de la



Fr. Clouet.

COLOGNE, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Lombez; 500 h. **COLOMBE** [lon] (Christophe), célèbre navigateur, né à Gênes en 1451. Il entra au service de l'Espagne en 1483 et obtint d'Isabelle de Castille trois navires qui lui permirent d'aller à la découverte d'un monde nouveau (v. AMÉRIQUE). Parti de Palos le 3 août 1492, Colomb, après avoir lutté contre le découragement de son équipage, qui voulait rebrousser chemin, aperçut enfin la terre le 12 octobre suivant; c'était Guanahani (San-Salvador), une des Lucayes; il l'aborda ensuite à Cuba et à Haïti, qu'il appela Hispaniola; puis il revint en Espagne (mars 1493). Dans le second voyage, il reconnut la Dominique, Marie-Galante, la Guadeloupe, Antigua, Montserrat, Saint-Christophe, Sainte-Croix et autres Antilles, les îles sous le Vent, et gagna de nouveau Haïti, où son frère fonda Saint-Domingue; les côtes de la Jamaïque et de Porto-



Ch. Colomb.

Rico furent aussi explorées. Dans un troisième voyage (1498), après avoir touché à la Trinité, il atteignit le continent, et longea la côte de l'Amérique méridionale depuis l'Orénoque jusqu'à Caracas. Dans un quatrième voyage (1502), il découvrit la côte de Venezuela, fut repoussé d'Haïti par ses anciens compagnons, lutta contre la faim et contre la maladie, et se fit livrer des vivres par les Indiens en leur annonçant une éclipse. De retour en Espagne en 1504, le roi Ferdinand, auprès de qui Christophe Colomb avait été colonisé, le laissa mourir à Valladolid (1506) dans le dénuement et le chagrin. — Washington Irving a écrit le récit des *Voyages et découvertes des compagnons de Colomb* (1831). — On sait que l'importance de la découverte du grand navigateur génois fut vivement contestée. Comme on en discutait le mérite devant lui, à la table d'un grand d'Espagne, nous prétexte qu'elle ne présentait aucune difficulté et qu'il n'avait fallu qu'y penser, il prit un œuf, et, s'adressant aux convives: « Qui de vous, messieurs, leur dit-il, se sent capable de faire tenir cet œuf debout sur une de ses extrémités? » Chacun essaye, mais personne ne réussit. Colomb alors prend l'œuf, le frappe légèrement sur son assiette, et l'œuf reste en équilibre. Et tous de s'écrier: « Ce n'est pas difficile! — Sans doute, répliqua Colomb avec un sourire ironique, mais il fallait y penser. » On fait allusion à l'œuf de Colomb à propos d'une chose qu'on n'avait pas pu exécuter et que l'on trouve facile après coup.

Colomba, nouvelle de P. Mérimée; peinture pittoresque de mœurs corses (1840).

COLOMBAN [lon] (saint), moine irlandais, né vers 545. Il fonda de nombreux monastères sur le continent, entre autres celui de Luxeuil; m. en 615. Fête le 21 novembre.

COLOMBE (sainte), vierge, martyrisée à Sens, sous Aurélien, vers 278. Fête le 31 décembre.

COLOMBES [lon-be], ch.-l. de c. de la Seine (arr. de Saint-Denis); 32.270 h. Rafineries, imprimeries.

COLOMBE-LES-BELLES [lon-bè-lè-bè-lè], ch.-l. de c. (M.-et-Moselle), arr. de Toul; 675 h. Ch. de f. E.

COLOMBIE [bl], ancien Etat républicain de l'Amérique du Sud, divisé depuis 1830 en *Colombie ou Nouvelle-Grenade*, Venezuela et Equateur.

COLOMBIE (république de) et avant 1861 **NOUVELLE-GRENADE**, république unitaire de l'Amérique du Sud. Superf. 1.148.400 kil. carr.; 5.855.000 h. (Colombiens). Capit. Bogota. Région montagneuse, mais fertile. Bestiaux, mines, forêts. En 1904, l'Etat de Panama, qui faisait partie de la Colombie, s'en est détaché pour se constituer en Etat indépendant.



Armoiries de la république de Colombie.

COLOMBIE ou mieux **COLUMBIA** (*district de*), district fédéral des Etats-Unis de l'Amérique du Nord; 437.600 h. Capit. Washington.

COLOMBIE BRITANNIQUE, prov. du Canada; 718.800 h. Ch.-l. Victoria, port dans l'île Vancouver. **Colombiane**, un des personnages obligés de la comédie italienne et des théâtres forains. Fille de Cassandre et de Pantalon, c'est toujours une vive et frétilante soubrette, la Célième de la farce.

COLOMBO, capit. de l'île de Ceylan, sur la côte occidentale; 211.000 h. Escale très fréquentée sur la route de l'extrême Orient.

COLON ou **ASPINWALL**, v. de la république de Panama, au N. de l'isthme de Panama; 26.000 h. Port sur l'Atlantique.

COLONE, bourg de l'Attique, patrie de Sophocle. C'est à Colone qu'Edipe errant, soutenu par sa fille Antigone, atteint la terre hospitalière de l'Attique, dans la belle tragédie de Sophocle *Edipe à Colone*.

COLONNA, illustre famille romaine qui a fourni des papes, des cardinaux, des généraux, etc.

Colonnas. Parmi les monuments de cet ordre élevés pour perpétuer le souvenir de quelque grand événement, nous citerons: à Rome, la colonne Trajane et la colonne Antonine; à Paris, la colonne Vendôme (v. VENDÔME), la colonne de Juillet (v. JUILLET), etc.

Colones d'Hercule, nom donné par les anciens au terme prétendu des travaux d'Hercule, c'est-à-dire aux monts Calpé (Europe) et Abyla (Afrique), situés de chaque côté du détroit de Gibraltar. Ces mots ont passé dans la langue pour désigner les limites extrêmes auxquelles puisse arriver un art, une science, etc.

COLOPHON [fon], cité ionienne de l'Asie Mineure ancienne, l'une des patries présumées d'Homère.

COLORADO (rio), fleuve des Etats-Unis, qui prend sa source dans les Rocheuses, traverse l'aride plateau du Colorado, puis les déserts d'Arizona, et se jette dans le golfe de Californie. Cours, 1.300 kilom. Une partie de ce cours est encaissée dans de profonds couloirs (cañons) dont le plus pittoresque est le Grand Cañon. — Fleuve de l'Amérique méridionale; il prend sa source dans la Cordillère des Andes, et se jette dans l'Océan Atlantique; cours, 1.200 kil. — Fleuve des Etats-Unis (Texas), qui se jette dans le golfe du Mexique; cours, 1.400 kil.

COLORADO, l'un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord; 939.600 h. Capit. Denver.

COLOT [lo], nom d'une famille de chirurgiens français, qui se sont illustrés par l'opération de la taille au xv^e et au xvii^e siècle.

COLUMBIA [lon], fl. d'Amérique. V. ORÉOON. — District des Etats-Unis. V. COLOMBIE.

COLUMBUS [lon-buss], v. des Etats-Unis (Ohio), sur le Scioto River; 287.000 h.

COLUMELLE [mè-le], écrivain latin du 1^{er} siècle, auteur d'un très intéressant *Traité sur l'agriculture*.

COMACCHIO [ma-ki-o], v. forte d'Italie, prov. de Ferrare, célèbre par les pêcheries établies dans ses lagunes, près de l'Adriatique; 12.000 h.

COMAGENE, ancien petit Etat indépendant du N.-E. de la Syrie; réduit en prov. romaine sous Vespasien; capit. Samosate. (Hab. *Comagénies*.)

COMANCHES, Indiens de l'Amérique du Nord, au N.-O. du Texas. Leur nombre est aujourd'hui très réduit.

COMBEAUFONTAINE [kon-bè-fon-tè-ne], ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Vesoul; 460 h.

COMBES [kon-be] (Emile), homme politique français, né à Roquecourbe (Tarn) [1835-1921].

COMBIN ou **GRAND-COMBIN**, un des plus hauts sommets des Alpes Pennines (4.317 m.), vastes glaciers.

COMBLES [kon-ble], ch.-l. de c. (Somme), arr. de Péronne; 920 h. (Comblois). Brasseries, tissages.

COMBOURG [kon-bour], ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Saint-Malo; 4.660 h. (*Combourgeois*). Ch. de f. Et. Fabrication de toiles. Château féodal où Chateaubriand passa une partie de sa jeunesse.



Colombiane.

CONSTANTINOPLE (turc *Stamboul* ou *Istanbul*), v. sur le canal de même nom, ou Bosphore, longtemps capitale de l'empire d'Orient, aujourd'hui v. princip. de la Turquie, à 3.190 kilom. S.-E. de Paris; environ 1 million d'h. (*Constantinopolitains*). Capitale de l'empire romain depuis Constantin, qui lui donna son nom (v. BYZANCE), et de l'empire d'Orient depuis Théodose, elle fut prise par les croisés en 1203 et par Mahomet II en 1453. C'est à cette époque que l'on fut commencé l'histoire moderne. Constantinople a été occupée par les Alliés de 1920 à 1923.

Constantinople (*Conquête de*), chronique de Villehardouin relative à la prise de Constantinople par les croisés (XIII^e siècle). C'est le récit de la IV^e croisade, et la première chronique de ce genre que possède la langue française.

Constantinople (*Entrée des croisés à*), tableau d'Eugène Delacroix (Louvre), belle page de l'école française (1844).

CONSTANTINOPLE (*détroit de*), autrefois *la Bosphore de Thrace*, entre la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie; il réunit la mer de Marmara à la mer Noire.

Constituante. V. ASSEMBLÉE.

Constitution civile du clergé, nom donné au décret du 12 juillet 1790, qui déclara le clergé français indépendant du saint-siège et attribua à l'élection le recrutement des prêtres et des évêques. Ceux qui prêtèrent serment à la constitution civile furent appelés *assermentés*, et ceux qui refusèrent de le reconnaître comme valable furent dits *réfractaires*. Le Concordat de 1801 mit fin à ce schisme.

Constitutions de la France. V. FRANCE.

Consul, nom de deux magistrats principaux élus chaque année par les Romains depuis la république; c'étaient les chefs du pouvoir exécutif. Ils commandaient les armées, et marchaient précédés de douze licteurs. — Nom donné aux premiers magistrats de la République française, de 1799 à 1804.

CONSULAT, nom donné au gouvernement français depuis la fin du Directoire (1799) jusqu'à l'Empire (1804). Il y eut d'abord 3 consuls provisoires: Bonaparte, Sieyès et Roger-Ducos, puis 3 consuls nommés pour dix ans: Bonaparte, Cambacérès et Lebrun. Mais le sénatus-consulte de l'an X nomma Bonaparte consul à vie, et celui de l'an XII remplaça le Consulat par l'Empire.

Consulat et de l'Empire (*Histoire du*), grande composition d'A. Thiers, œuvre remarquable surtout par l'intelligence que Thiers a apportée dans l'exposé des événements militaires et des créations administratives (1845-1862).

CONTEDES (*le duc Louis-Georges de*), maréchal de France (1704-1795).

CONTARINI, illustre famille de Venise, qui a fourni sept doges à la République.

CONTEAT (*la*) (Louise), comédienne française, née à Paris. Elle excella dans les rôles de coquette, de Molière et de Marivaux (1760-1813).

CONTÉ (Nicolas-Jacques), chimiste français, né à Saint-Cenery (Orne), un des fondateurs du Conservatoire des arts et métiers. Il a imaginé la fabrication des crayons qui portent son nom (1785-1806).

Conte du Tonneau (*le*), satire allégorique de J.-F. Swift, où l'auteur raille plus ou moins ouvertement toutes les religions (1704).

Contes de Boccace. V. DÉCAMÉRON.

Contes de La Fontaine, recueil de contes en vers, imités souvent de Boccace, et où l'agrément du récit et le charme du style font excuser la liberté du ton.

Contes d'Hamilton, composés en manière de parodie des *Mille et une Nuits* (1730).

Contes de Schmidt, historiettes à l'usage de l'enfance, petites fables en action, écrites avec grâce (1801).

Contes danois d'Andersen, écrits moraux et attachants, l'une des meilleures œuvres de l'écrivain danois. — De *Nouveaux Contes* ont paru plus tard.

Contes de fées, titre de différents recueils de contes merveilleux. Les plus célèbres sont ceux de Perrault, de M^{me} d'Aulnoy, de M^{me} Leprince de Beaumont. (V. ces noms.)

Contes de Canterbury, le chef-d'œuvre du poète anglais Chaucer.

Contes de Noël, histoires saisissantes, par Charles Dickens (1843-1846). Imagination fantasque et d'une sensibilité un peu mélodramatique.

Contes d'Hoffmann (*les*), opéra fantastique en 4 actes, paroles de Michel Carré et Jules Barbier, musique de J. Offenbach (1881).

Contes drolatiques, de H. de Balzac, contes écrits dans le style du XVII^e siècle et divisés en trois dixains (1832-1837).

Contes du lundi, par A. Daudet (1873); récits pleins de finesse et d'émotion.

Contes extraordinaires, d'Edgar Poe, récits d'une originalité bizarre et raffinée.

Contes fantastiques d'Hoffmann, récits pleins de contrastes, où l'imagination la plus bizarre se livre à tous les écarts sans nuire au talent de l'auteur (1810-1820).

Contes moraux (*les*), ouvrage de Marmontel, d'une lecture agréable, mais qui est souvent peu digne de son titre (1760).

Contes populaires, de Muséus, où l'on remarque une verve sans amertume et une grande originalité de style (1782).

Contemplations (*les*), œuvre poétique, un des livres de Victor Hugo le plus justement admirés, où le père a mis sa douleur et le philosophe ses aspirations (1836).

CONTES, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Nice, près du Paillon de Contes; 2.043 h. Vins.

CONTI, illustre famille française, branche cadette de la maison de Bourbon-Condé. Un de ses membres, ARMAND, prince de Conti, frère du Grand Condé (1629-1686), prit part aux troubles de la Fronde et épousa une nièce de Mazarin; — FRANÇOIS-LOUIS, son fils (1664-1709), fut élu roi de Pologne en 1697, mais ne put prendre possession du trône; — LOUIS-FRANÇOIS (1717-1776), joua un rôle important sous le règne de Louis XV et tenta aussi de se faire élire roi de Pologne.

Contrat social (1762), livre célèbre, de J.-J. Rousseau. D'après l'auteur, la vie sociale repose sur un contrat: chaque contractant aliène sa liberté à la communauté et s'engage à subir l'expression de la volonté générale. Ce livre eut un grand retentissement et, plus ou moins bien compris, inspira la plupart des politiques de la Révolution française.

CONTRES (*très*), ch.-l. de c. (Loir-et-Cher), arr. de Blois; sur la Bièvre; 2.420 h.

CONTREXÉVILLE (*très-é*), bourg des Vosges, arr. de Mirecourt, sur le Vair; 805 h. Ch. de f. E. Eaux minérales utilisées dans les maladies du rein.

CONTY, ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Amiens; 1.400 h.

Convention nationale, assemblée révolutionnaire qui succéda à l'Assemblée législative, le 20 septembre 1792. Elle proclama la République, condamna Louis XVI, créa le Comité de Salut public et envoya dans toute la France des représentants en mission, qui galvanisèrent le patriotisme du pays. Malgré ses embarras et ses dissensions intérieures (elle était à l'origine divisée en trois partis: les Girondins, les Montagnards et la Plaine), elle réussit à écraser les royalistes de la Vendée et du Midi, et à vaincre l'Europe coalisée contre la France: les traités de Bâle furent la première victoire diplomatique de la République. La Convention a fondé d'admirables institutions, dont la France s'honore: *Ecole normale*, *Ecole polytechnique*, *Bureau des longitudes*, *Arts et métiers*, *Ecoles primaires*, *centrales et spéciales*, *Muséum d'histoire naturelle*, *Conservatoire de musique*, *Système métrique*, *Grand livre de la dette publique*. Elle groupa sous le nom d'*Institut* les anciennes académies et celles qu'elle fonda elle-même. Elle se sépara le 26 octobre 1795, pour faire place au Directoire.

Convulsionnaires. V. JANSENIUS.

COOK (*hook*) (James), navigateur anglais. Il explora l'Océanie dans trois expéditions successives, et fut tué sur les sauvages des îles Sandwich. Cook ouvrit l'ère des voyages scientifiques (1728-1779).



Cook.

CORPUS [kor], ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble; 740 h. (Pêlerinage de la Salette.)

Corpus, mot latin qui signifie corps et que les savants emploient pour désigner un recueil complet de documents d'un genre donné. Les plus célèbres de ces recueils sont : le *Corpus juris civilis* (droit civil romain), le *Corpus juris canonici* (droit canonique), le *Corpus inscriptionum graecarum*, ou recueil des inscriptions grecques publié par l'Académie de Berlin. le *Corpus inscriptionum latinarum*, publié par la même compagnie, et le *Corpus inscriptionum semiticarum*, publié par notre Académie des inscriptions.

CORREGÈ (Antonio ALLEGI, dit le), célèbre peintre italien, né à Correggio. Il fut l'élève de Raphaël. Si ce dernier peignit d'une façon plus exquise les effets des passions, le Correggio lui fut supérieur dans la manière de rendre les effets extérieurs des corps, et il perfectionna la peinture en ajoutant l'élégance à la vérité et à la grandeur (1494-1534). V. *Anchiso son pittore* (Part. rose).

CORREGGIO [ri-djo], v. d'Italie, prov. de Modène; 17.400 h. Patrie du Correggio.

CORRÈZE (la), riv. de France, qui naît dans le massif Central, arrose le dép. de la Corrèze, passe à Corrèze, Tulle, Brive, et se jette dans la Vézère (riv. g.); cours 85 kil.; non navigable.

CORRÈZE (dép. de la), dép. formé par le Limousin; préf. Tulle; s.-pr. Brive. Usuel; 3 arr., 29 cant.,



Le Corregio.



899 comm., 273.810 h. (*Corréziens*). 12^e région militaire; cour d'appel de Limoges; évêché à Tulle. Ce départ. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

CORRÈZE, ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Tulle, sur la Corrèze; 1.720 h. (*Corréziens*). Ch. de f. Or.

CORRIENTES [ri-in-tès], v. de la république Argentine; 28.600 h.; ch.-l. d'une prov. de 364.800 h.

Corsaire [sè-re] (le), poème de Byron, où l'auteur s'est peint sous les traits du héros, aventurier qui cherche l'oubli dans l'ivresse des combats (1814).

CORSE (île de), dans la Méditerranée, forme un des 87 dép. de la France; préf. Ajaccio; s.-préf. Bastia, Calvi, Corte, Sartène. 5 arr., 62 cant., 364 comm.; 281.960 h. (*Corses*). 15^e région militaire; cour d'appel à Bastia, évêché à Ajaccio. L'île de Corse fut cédée par les Génois à la France en 1768.

CORSE (cap), cap au N. de l'île de Corse.

CORTAMBERT [tan-bèr] (Pierre-François-Eugène), géographe français, né à Toulous (1805-1881).

CORTE [te], ch.-l. d'arr. (Corse), près du confluent de la Restonica et du Tavignano, dans un site très

pittoresque, à 84 kil. N.-E. d'Ajaccio; 8.100 h. (*Cor-tensis*). Commerce de marbres, pâtes, fruits, vins. — L'arr. à 16 cant., 108 comm., 54.306 h.

CORTÉRAL (Gaspard et Michel), frères et navigateurs portugais du commencement du XVII^e siècle. Ils



aperçurent le Labrador, Terre-Neuve et le Groenland. **Cortès**, nom donné en Espagne et en Portugal aux Assemblées législatives.

CORTEZ [tès] (Fernand), capitaine espagnol, conquérant du Mexique, né à Medellin (Estrémadure), mort près de Seville. Les services qu'il a rendus à sa patrie et, indirectement, aux sciences géographiques, ne doivent pas faire oublier les cruautés dont il se rendit coupable envers les Aztèques vaincus (v. GUATIMOXIN) (1485-157).

CORTONE (Pierre de), peintre et architecte toscan, né à Cortone, artiste facile et brillant (1506-1669).

CORTONE, v. d'Italie, au-dessus de la Chiiana, tributaire du lac Trasimène; 29.300 h. Vignes et oliviers; marbre. Patrie de Cortone.

CORTOT [to] (Jean-Pierre), statuaire français, né à Paris; talent correct, mais un peu froid; auteur du *Soldat de Marathon* (1787-1843).

CORVIN (Mathias), né à Klausenburg en 1443, roi de Hongrie de 1458 à 1490. Il fut non seulement un vaillant guerrier, mais un législateur et un protecteur des lettres; il donna à la Hongrie de nombreux privilèges, et fonda l'université de Bude.

CORVINUS (Valerius MESSALA), orateur romain, ami d'Horace, né à Rome (69 av. J.-C. — 9 apr. J.-C.).



F. Cortez.

CORVISART (sar), médecin français, né à Vouziers. Il fut le médecin préféré de Napoléon I^{er}, qui le fit baron en 1805 (1755-1821).

CORZOLA ou **CURZOLA**, île de la mer Adriatique, royaume des Serbes-Croates-Slovenes, près des côtes de la Dalmatie; 21.300 h. Ch.-l. *Curzola*, 7.150 h. Fvché, belle cathédrale, port, chantiers de construction.

COS ou **KO**, île de la mer Egée, une des Sporades; 22.000 h. Patrie d'Hippocrate et d'Apelle.

COSAQUES (za-ke), peuplades d'origine slave, qui forment, au S. de la Russie, en Turkestan et en Sibérie, des colonies militaires ou *stanitzes*, réparties en groupements à la tête de chacun desquels se trouve un *hetman* (*ataman*). Ils fournissent à l'armée russe ses meilleurs cavaliers.

COSELEY, v. d'Angleterre (comté de Stafford); 22.600 h.

COSENZA (sin), v. du royaume d'Italie, ch.-l. de la Calabre Citérieure, ou province de *Cosenza*, sur le Crati, tributaire du golfe de Tarente, au confluent du Busento; 24.200 h. Alaric mourut sous les murs de cette ville en 410. — La province de *Cosenza*, a 496.900 h.

COSME (saint), V. CÔME.

COSME (Jean BASSILBAC, dit le Frère), religieux et habile chirurgien, né près de Tarbes (1703-1781).

Cosmos (koss-moss) ou *Description physique du monde*, ouvrage résumant l'ensemble des connaissances humaines sur la physique du globe, par A. de Humboldt; bell-s descriptions (1845-1858).

COSNE (lô-ne), ch.-l. d'arr. (Nièvre), sur la Loire, au confluent du Nohain; ch. de f. P.-L.-M.; à 53 kil. N.-O. de Nevers; 7.100 h. (*Cosnois*). L'arr. a 6 cant., 65 comm., 56.600 h.

COSSE, ancienne famille française, qui a fourni trois maréchaux; le dernier, CHARLES de *Cosse-Brissac*, m. en 1621, rendit Paris à Henri IV (1594).

COSSE-LE-VIVIER (vt-in), ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Château-Gontier, près de l'Oudon, afl. de la Mayenne; 2.415 h. Fanellés.

COSTA DE BEAUREGAR [bô-re-gar] (Charles-Albert), historien français, membre de l'Académie française, né à La Motte-Servolex (Savoie) en 1835, m. à Paris en 1909.

COSTA-RICA, petite république de l'Amérique centrale; 59.370 kmq.; 463.000 h. Capit. *San José*. Bananiers, café.

COSTER (kos-tri) (Laurent), imagier de Haarlem, à qui une légende hollandaise attribue l'invention de l'imprimerie (1370-1440).

CÔTE DE L'OR, possession britannique de la Guinée septentrionale (Afrique), entre la Côte d'Ivoire (France) et le Togo sous mandat français; 2.020.000 h. Capit. Accra. Cacao et poudre d'or.

CÔTE DES SOMALIS et dépendances, colonie fr. de l'Afrique orientale, sur le golfe d'Aden; 65.000 h. Ch.-l. *Djibouti*.

CÔTE D'OCCIDENTALE, colonie du golfe de Guinée (Afrique-Occidentale française), entre la république de Libéria et la Côte de l'Or anglaise; 4.548.000 h. Centre principal *Bingerville*; v. pr.: *Abidjan* et *Bassam*. Huile de palme, cajou, caoutchouc, poudre d'or.

CÔTE D'OR, chaîne de collines de France, dominant à l'O. la vallée de la Saône, et qui donne son nom à un dép. Elle est couverte de riches vignobles.

CÔTE-D'OR (d p. de la), dép. formé par la Bourgogne; préf. *Dijon*; s. préf. *Beaune*, *Châtillon-sur-Seine*, *Semur*. 4 arr., 31 cant., 717 comm., 321.090 h. Sa région militaire; cour d'appel et évêché à Dijon. Ce dép. doit son nom à la chaîne de la Côte d'Or.

COFFEVIN (tze), nom donné à la presqu'île de la basse Normandie, qui s'avance dans la Manche (départ. de la Manche). Elevage de bœufs renommés.

CÔTE-RÔTIE, nom d'un excellent vignoble (Rhône), à 26 kil. de Lyon.

COTES (Roger), mathématicien, physicien et astronome anglais, mort à 34 ans. C'est de lui que



Newton disait: « Si ce jeune homme eût vécu, nous saurions quelque chose. » (1682-1716).

CÔTE-SAINT-ANDRÉ (la), ch.-l. de c. (Isère), arr. deienne; 3.130 h. Ch. de f. P.-L.-M. Vins blancs estimés. Patrie de Brizoz.

CÔTES-DU-NORD (dép. des), dép. formé par la Bretagne; préf. *Saint-Brieuc*; s. préf. *Dinan*, *Guingamp*, *Lannion*, *Loudéac*. 5 arr., 48 c., 390 comm., 587.820 h. 10^e région militaire; cour d'appel à Rennes; évêché à Saint-Brieuc. Ce dép. doit son nom à sa position sur la Manche qui le baigne au Nord.

COTIGNAC (gnak), ch.-l. de c. (Var), arr. de Brignoles, près de la Cassole, afl. de l'Argens; 1.570 h.

COTIN (abbé Charles), prédicateur et écrivain français, né à Paris (1804-1882). Il n'était point sans mérite, mais il fut en butte aux sarcasmes de Molière et surtout de Boileau, qui a dit de lui:

Qui méprise Cotin n'estime point son roi,
Et n'a, selon Cotin, ni Dieu, ni foi, ni loi.

Dans l'application, ces deux derniers vers si mordants sont dirigés contre ceux qui ont la sottise prétention de mettre leur nullité à l'abri d'un nom ou d'une chose généralement respectée.

COTON (le Père Pierre), jésuite français, né à Nérondes, confesseur de Henri IV et de Louis XIII (1564-1626). On raconte qu'il reprochait au B-arnais de jurer souvent, et notamment de dire: *Jarnidieu!* (Je renie Dieu!). L'habile jésuite proposa au roi de remplacer cette exclamation par: *Jarnicotin!* (Je renie Coton!) La variante plut à Henri, et le juron devint des lors à la mode.

COTOPAXI, terrible volcan et l'un des plus hauts sommets de la Cordillère des Andes (République de l'Equateur); 5.950 mètres.

COTTA (Aurélien), orateur romain distingué d'origine sicile.

COTTEUS (buss), v. de Prusse (Brandebourg); sur la Sprée; 48.000 h.

COTTE (Robert de), architecte français, né à Paris (1056-1735), construisit le dôme des Invalides.

COTTIN (Marie RISTAC, dame), femme de lettres et romancière française, née à Paris (1770-1807).

COTTUS (tuss), roi des tribus liguriennes des Alpes Cottiennes, qui tirent de lui leur nom; il fut, au temps d'Auguste, un allié fidèle des Romains.

COUBRE (pointe de la), pointe de la Charente-Inférieure, marquant l'extrémité septentrionale de l'embouchure de la Gironde.

COUCHES-LES-MINES, ch.-L de c. (Saône-et-Loire), arr. d'Autun; 1.880 h. Mines de fer.

COUCOURON, ch.-L de c. (Ardèche), arr. de Largentière; 1.215 h.

COUCY, nom d'une ancienne famille noble de la Picardie, qui avait pour devise: *Roy ne suis, ne prince ne duc, ne comte n'eussy; je suis sire de Coucy*. Les sires de Coucy furent parmi les adversaires les plus redoutables de Louis VI. — **RAOUX de Coucy** périt au siège de Saint-Jean d'Acre (1191) pendant la troisième croisade.

COUCY-LE-CHÂTEAU [10], ch.-L de c. (Aisne), arr. de Laon; 270 h. Ch. de f. N. Célèbre château (monument historique), détruit par les Allemands en 1917.

COULDER [der] (Louis-Charles-Auguste), peintre d'histoire français, né à Paris (1790-1873).

COUDRAY-SAINT-GERMER [drâ-sîn-jâr-mê] (Le), ch.-L de c. (Oise), arr. de Beauvais; 310 h.

COUESNON [kou-ê-non] (le), fleuve côtier de France, qui a sa source dans la Mayenne et son embouchure dans la baie du Mont-Saint-Michel, où il sépare la Normandie de la Bretagne; 90 kilom. La construction de digues dans son cours inférieur a arrêté ses dérivations qui avaient donné lieu à ce dicton :

La Couesnon, par sa folie,
A mis le Mont en Normandie.

COUË, ch.-L de c. (Vienne), arr. de Civray, près de la Dive, s.-aff. de la Vienne; 1.780 h. Ch. de f. Or.

COUZA, ch.-L de c. (Aude), arr. de Limoux; au confluent de la Sals et de l'Aude; 910 h. Ch. de f. M.

COULANGES (Phillippe-Emmanuel, *marquis de*), gentilhomme né à Paris, cousin et ami de M^{me} de Sévigné; il composa de jolies chansons (1633-1716); sa femme, m. en 1723, a laissé des lettres spirituelles.

COULANGES-LA-VINEUSE, ch.-L de c. (Yonne), arr. d'Auxerre; 700 h. Vins estimés.

COULANGES-SUR-YONNE, ch.-L de c. (Yonne), arr. d'Auxerre; 690 h. Ch. de f. P.-L.-M.

COULMIERS [mi-é], comm. du Loiret, arr. d'Orléans; 315 h. Victoire du général d'Aurelle de Paladines sur les Bavaarois de von der Thann (9 nov. 1870).

COULOMB [lon] (Charles-Auguste de), savant physicien français, né à Angoulême, inventeur de la balance de torsion (1736-1806).

COULOMMIERS [mi-é], ch.-L d'arr. (Seine-et-Marne), sur le Grand-Morin, aff. de la Marne; ch. de f. E., à 47 kl. N.-E. de Melun; 6.130 h. (*Columériens*). Fromages de Brie. Patrie de Barbier. L'arr. a 4 cant., 77 comm., 44.730 h.

COULONGES-SUR-LAUTISE, ch.-L de c. (Deux-Sèvres), arr. de Niort, tout près de l'Autise, aff. de la Sèvre Niortaise; 2.050 h. Ch. de f. Etat.

COUMASSIE ou **KOUMASSIE** [st], v. de Guinée (colonie angl. de la Côte de l'Or), capit. des Achantis; prise par les Anglais en 1874; 24.000 h.

COUNANI, fleuve et territoire du Brésil, en Guyane.

COUPERIN, nom d'une famille d'artistes français qui, pendant deux siècles, s'est distinguée dans la musique. **FRANÇOIS le Grand**, né à Paris (1668-1733), fut un claveciniste et compositeur de premier ordre.

Courage militaire (le), statue de Paul Dubois (manusolee de Lamoricière, à Nantes); jeune guerrier vêtu à l'antique. Une physionomie pleine de résolution et de douceur.

COURAJOD [jo] (Louis), historien d'art et critique français, né à Paris (1841-1896).

COURBET [bê] (Gustave), peintre français, né à Ornans, chef de l'école réaliste; il fut exilé en 1871 pour sa participation à la Commune; m. en Suisse (1849-1877).

COURBET (André-Anatole-Prosper), vice-amiral français, né à Abbeville. Il s'est distingué par ses rapides et brillants succès au Tonkin (1827-1885).

COURBEVOIE [voï], ch.-L de c. (Seine), arr. de Saint-Denis, sur la Seine; 46.050 h. (*Courbevoisiens*). Ch. de f. Et. Au rond-point de Courbevoie s'élève la *Défense de Paris en 1870*, groupe de Barrias.

COURCELLE-SENEUIL (Jean-Gustave), économiste français, né à Seneuil (Dordogne) (1813-1892).

COURON, ch.-L de c. (Charente-Inférieure), arr. de La Rochelle; 1.205 h.

COURG. V. KOURG.

COURIER DE MÉRÉ (Paul-Louis), écrivain français, né à Paris; ses pamphlets politiques sont mordants et brillants, et sa correspondance est pleine d'esprit. On lui doit une belle traduction de *Daphnis et Chloé*. Il fut assassiné par son garde-chasse (1772-1825).

COURLANDE (*Kursene*), anc. province de la Russie, aujourd'hui pays de la républ. de Lettonie, à l'ouest du golfe de Riga; 305.000 h. (*Courlandais*). Cap. Mittau.

COURNOT [no] (Antoine-Augustin), savant mathématicien français, auteur de beaux travaux de mécanique, né à Gray (1801-1877).

COURONNE, constellation de l'hémisphère boréal.

Couronne (*Discours contre Ctésiphon sur la*), harangue célèbre d'Eschine, prononcée contre Démosthène; la première partie est un excellent plaidoyer, la deuxième, vive et brillante, est surtout le discours d'un sophiste (330 av. J.-C.).



G. Courbet.



Courier de Méré.



Couronne (*Discours pour Ctésiphon sur la*), admirable plaidoyer de Démosthène, dont le génie victorieux fit convaincre à l'exil Eschine, son adversaire (330 av. J.-C.).

Couronne (*Pour la*), drame en cinq actes et en vers, de François Coppée (1895); œuvre intéressante, forte et de large envergure.

Couronnement de la Vierge (le), chef-d'œuvre de Fra Angelico (Louvre); vaste composition dont le sujet central réunit plus de 50 personnages et est entouré de sept médaillons représentant les *Miracles* de saint Dominique.

CRÉQUY [kɛ], ancienne famille noble, originaire de l'Artois, à laquelle appartiennent, entre autres personnages : CHARLES, maréchal de France sous Louis XIII, qui força le pas de Suze en 1629; m. dans le Milanais en 1638; — FRANÇOIS, son fils, maréchal de France, né vers 1624, m. en 1687.

CRESCENTINI [krɛ-sin] (Girolamo), célèbre soprano italien (1756-1846).

CRESCENTIUS [krɛ-sin-si-uss], tribun romain qui fit étrangler le pape Benoît VI et essaya pendant quelques mois de rétablir la république à Rome. Il fut mis à mort en 998 par l'empereur Othon III.

CRESCIMBENI [krɛ-sin] (Jean-Marie), littérateur italien, un des fondateurs de l'Académie des Arcades (1693-1728).

CRESPI, nom de plusieurs peintres italiens distingués (XVII^e et XVIII^e s.). Le plus connu est DANIEL (1812-1630).

CRESPY, V. Crépy.

CREST [krɛst], ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Die; 5.005 h. (Crestois). Ch. de f. P.-L.-M.

CRÉSUS [zɛs], dernier roi de Lydie, célèbre par ses richesses, alimentées par les sables aurifères du Pactole, ren fit son nom proverbial pour désigner un homme comblé des biens de la fortune. Lui-même, enivré de son bonheur, demanda un jour à Solon s'il connaissait un homme plus heureux que lui. Le sage athénien lui répondit que nul homme avant sa mort ne pouvait être salué du nom d'heureux. Crésus l'éprouva dans la seconde partie de sa vie, car, après avoir soumis l'Asie Mineure, il fut à son tour vaincu par Cyrus à Thyrbée et fait prisonnier dans Sardes, sa capitale. D'après la tradition, il allait être égorgé, quand l'un de ses fils, qui était muet, recouvra miraculeusement la parole dans un élan de piété filiale, et s'écria : « Sol ! tu ne tuas pas Crésus ! » Le roi vaincu fut néanmoins condamné à mort par Cyrus. Sur le bûcher, les paroles de Solon lui revinrent à la mémoire, et il prononça par trois fois le nom du législateur athénien. Cyrus, ayant demandé la cause de ces exclamations, fut ému de pitié, et frappé de cet exemple des vicissitudes humaines, il pardonna à Crésus, l'admit au nombre de ses conseillers, et le recommanda, en mourant, à son fils Cambyse.

CRÈTE ou **CANDIE**, île grecque de la Méditerranée. Elle forma, entre 1898 et 1911, un Etat autonome, sous l'administration d'un haut commissaire des puissances européennes, choisi dans la famille régnante de Grèce; 245.000 h. (Cristois ou Candiotés). Capit. La Canée; v. pr. Candie, 22.800 h.

CRÉTINEAU-JOLY [nɔ] (Jacques), historien et critique français, né à Fontenay (Vendée) (1803-1875).

CREULLY, ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Caen, près de la Seulles; 840 h.

CREUS ou **CREZ** [kap de], cap à l'extrémité N.-E. de l'Espagne.

CREUSE [kɛ], riv. de France, qui prend sa source au sud du défilé de la Creuse, arrose Felletin, Aubusson, Ahun, Argenton et se jette dans la Vienne (riv. dr.); 240 kil., non navigable.

CREUSE (dép. de la), dép. formé de la haute Marne et d'une partie du Poitou, du Bourbonnais, du Limousin et du Berry; pref. Guéret; s.-pr. Atzinsson, Bourgañeuf et Boussac. 4 arr., 25 cant., 265 comm., 228.340 h. (Creusois), 12^e région militaire; cour d'appel et évêché de Limoges. Ce dép. doit son nom à la rivière qui le traverse.

CRÉUSE, fille de Priam, première femme d'Énée et mère d'Ascanie. Elle disparut, raconte Virgile, en fuyant avec son mari pendant le sac de Troie.

CREUSOT [sɔ] (Le), ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. d'Autun; fondrières et usines; fabrication de locomotives, canons, blinçages, machines-outils, etc.; 38.400 h. (Creusotins). Ch. de f. P.-L.-M.

CRÉUZEN [tsɛr] (Frédéric), philologue allemand, né à Marbourg, auteur de la *Symbolique* ou *tes Re-*

ligions de l'antiquité, hardie interprétation des mythologies antiques (1774-1858).

CREVAUX [vɔ] (Jules), explorateur français, né à Lorquin (Meurthe). Il visita la Guyane et fut tué par les Indiens Tobas [Amérique du Sud] (1847-1882).

CREVEOEUR-EN-AUGE [kɛv], comm. du Calvados (arr. de Lisieux), sur la Vie, affl. de la Dives; 345 h. Volailles.

CREVEOEUR-LE-GRAND, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Clermont; 2.090 h. Ch. de f. N.

CREVEOEUR (Philippe de), conseiller de Charles le Téméraire, puis de Louis XI; m. en 1494.

CREVER [vi-ɛ] (Jean-Baptiste), historien et helléniste français, né à Paris (1693-1765).

CRICHTON [krik-ton] (Jacques), gentilhomme écossais, le *Pic de la Mirandole* de son pays (1800-1883).

CRILLON [il mill. on] (Louis de), né à Murs (Vaucluse), célèbre capitaine, ami et compagnon d'armes de Henri IV, qui le proclama le *premier capitaine du monde* et qui lui écrivit ce billet fameux après la victoire d'Arques : *« Pends-to, brave Crillon, nous avons vaincu à Arques, et tu n'y étais pas ! »* (1543-1615).

Crime de Sylvestre Bonnard (le), roman par A. France (1884), chef-d'œuvre de grâce fine et légère.

CRIMÉE [mɛ] (anc. Chersonèse Taurique), presqu'île au S. de la Russie, sur la mer Noire, célèbre par la lutte que la Russie y soutint contre la Turquie, la France, l'Angleterre et le Piémont (1854-1855). V. ORIENT (question d') et RÉPUBLIQUE SOVIÉTIQUE. 2.198.000 h. (Criméens). V. princip. : Sébastopol, Siméropol, Eupatoria et Balchikara.

CRIGUETOT-LES-ÉVEAUX [kɛ-to-les-ve], ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. du Harcourt; 1.320 h.

CRIS [kriss] ou **CRISKS**, Indiens Peaux Rouges de l'Amérique du Nord, à peu près complètement éteints.

CRISPI (François), homme d'Etat italien, né à Ribera (Sicile). Un des plus énergiques partisans de la Triple, il se signala par son hostilité contre la France (1819-1901).

Crispin, nom d'un valet de comédie, d'origine ita-



lienne, devenu le type du valet plaisant, mais effronté et très peu scrupuleux.

Crispin rival de son maître, comédie en un acte et en prose, de Le Sage, publiée en 1707.

CRISPIN [kriss-piss], fils de Constantin, que celui-ci fit empoisonner en 326, sur une accusation mensongère de sa belle-mère Fausta.

Cristal (Palais de), palais tout en fer et en verre, érigé à Hyde Park, à Londres, pour l'Exposition universelle de 1851, et transporté ensuite à Sydenham, à 14 kil. de Londres.

CRITIAS [si-ass], le plus connu des trente tyrans établis à Athènes par les Spartiates. Il fut tué dans un combat, en essayant de reprendre le Pirée sur Thrasybule (450-403 av. J.-C.).

Critias (le), ou l'Atlantide, dialogue de Platon, qui semble faire suite à la République et au Timée, et qui est resté inachevé (IV^e siècle av. J.-C.).

Critique de la raison pure, ouvrage philosophique de Kant (1781). Kant y trace les limites dans lesquelles doit selon lui s'exercer la raison spéculative de l'homme, incapable d'atteindre directement les vérités d'ordre métaphysique.

Critique de la raison pratique, ouvrage philosophique de Kant (1788). C'est le système de morale de cet auteur, par lequel il retrouve, sous forme de postulats, les vérités transcendantales que la raison pure ne pouvait atteindre.

Critique du jugement, le dernier des trois principaux ouvrages philosophiques de Kant. C'est un traité sur le beau et le sublime (1790).

Critique générale (Essais de), œuvre importante de Renouvier, qui a exercé sur la pensée philosophique contemporaine une influence considérable (1864-1864).

CRITOLAUS [la-uss], philosophe péripatéticien du II^e siècle av. J.-C.

CRITOLAUS, général de la ligue Achéenne, fut défait par Mummius en 146 av. J.-C.

Criton (le), dialogue de Platon. C'est un entretien de Socrate avec l'un de ses disciples, Criton, qui est venu le trouver dans sa prison et lui offrir de le rendre à la liberté. Socrate y fait l'éloge du respect à la loi, même injuste (IV^e siècle av. J.-C.).

CROATIE-SLAVONIE [sf], anc. pays de Hongrie, aujourd'hui annexé au royaume des Serbes-Croates et Slavons; pop. 2.591.090 h. v. pr. Zagreb (Agram).

CROQ [krok], ch.-l. de c. (Creuse), arr. d'Anbusson, sur la Tardier, aff. du Cher; 830 h. (Croquants).

Croisades. On donne le nom de croisades aux expéditions entreprises du XI^e siècle au XIII^e siècle par l'Europe chrétienne contre l'Orient musulman. Après avoir repoussé

les Sarrasins, les nations occidentales, trop à l'étroit chez elles, redoutant de nouvelles tentatives de la part des infidèles et désireuses d'enlever à ces derniers la propriété des Lieux saints, prirent à leur tour l'offensive lorsqu'elles virent

les musulmans les menacer au XI^e siècle en Espagne, en Italie et à Constantinople. Loin d'être une explosion de fanatisme, les croisades, à l'origine du moins, furent la revanche d'une civilisation sur une autre et se trouvèrent favorisées en outre par les goûts belliqueux et aventureux des seigneurs qui les entreprirent. Des milliers d'hommes se levèrent de toute part au cri de : Dieu le veut ! et prirent pour signe de ralliement et pour marque d'engagement irrévocable une croix d'étoffe sur leurs vêtements ; de là, les noms de *croisades*, *croisades*. Au point de vue militaire et conquérant, ces expéditions échouèrent, puisque le tombeau du Christ demeura au pouvoir des infidèles, mais elles furent, par ailleurs, souvent fécondes en résultats sociaux. Elles mirent en contact pendant deux siècles les Européens et les Asiatiques, qui, se connaissant mieux, apprirent à moins se haïr ; elles donnèrent aux relations commerciales l'impulsion qui leur faisait défaut depuis les invasions barbares ; elles débarrassèrent l'Europe d'une foule

d'aventuriers ; elles forcèrent les seigneurs, obligés de se procurer des ressources pour d'aussi lointaines expéditions, à vendre leurs fiefs, ou à les mettre en gage, à octroyer à leurs vassaux ou à leurs villes des franchises et à favoriser ainsi indirectement l'affaiblissement du servage, l'émancipation des communes, l'accroissement du pouvoir royal, l'unité politique de la France ; enfin, elles exercèrent sur les arts, les sciences et les lettres une influence à laquelle nous devons les deux premiers en date de nos ouvrages historiques : ceux de Villehardouin et de Joinville. — Le seul ouvrage d'ensemble que nous possédions sur les croisades, l'*Histoire* de Michaud, est une narration élégante, mais dont l'érudition contemporaine a dépassé les résultats sur bien des points de détail. L'Académie des inscriptions a entrepris la publication de toutes les chroniques latines, franques, arabes, arméniennes, relatives à cette importante période.

Les croisades sont au nombre de huit :

1^{re} Croisade (1096-1099), prêchée par Pierre l'Ermite et décidée au concile de Clermont (1095). Elle fut l'objet de deux expéditions distinctes : la 1^{re}, dirigée par Pierre l'Ermite et par Gautier Sans-Avoir, arriva décimée en Syrie, où le sultan de Nicée l'extermina ; la seconde, puissamment organisée, s'empara de Nicée, de Tarse, d'Antioche et, enfin, de Jérusalem, dont Godofroy de Bouillon fut proclamé roi.

2^e Croisade (1147-1149), prêchée par saint Bernard, Conrad III et Louis VII, le Jeune, qui la conduisirent, mirent inutilement le siège devant Damas et durent revenir en Europe.

3^e Croisade (1189-1192), prêchée par Guillaume, archevêque de Tyr et causée par la prise de Jérusalem par Saladin. Elle eut pour chefs Frédéric Barberousse d'une part, et d'autre part Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion. Le premier se noya en Cilicie après avoir pris Iconium ; les seconds prirent Saint-Jean d'Acre et firent la paix avec Saladin.

4^e Croisade (1202-1204), prêchée par Fouques de Neuilly, et entreprise par Baudouin IX. Le comte de Flandre, arrivé à Venise, se préparait à partir pour l'Asie, lorsqu'il fut détourné de sa route par les Vénitiens, qui lui imposèrent la conquête de Zara, puis appelé à Constantinople au secours d'Isaac l'Ange, empereur d'Orient, détrôné par son frère Alexis III, et que les croisés rétablirent sur le trône. L'empereur étant mort sur ces entrefaites, les croisés élurent à sa place Baudouin, après avoir dévasté la ville et détruit un grand nombre de merveilles artistiques. Plusieurs d'entre eux, notamment VIII hardouin, reçurent des fiefs en Orient (en Bulgarie, en Roumanie et en Grèce). L'empire latin de Constantinople dura 57 ans (1204-1261).

5^e Croisade (1219-1221), accomplie par Jean de Brienne, roi de Jérusalem, et André II, roi de Hongrie, qui firent en Egypte une incursion sans résultat contre les Sarrasins.

6^e Croisade (1228-1229), conduite par Frédéric II, héritier de Jean de Brienne au trône de Jérusalem. Cet empereur obtint pacifiquement du sultan d'Egypte un traité lui livrant la Ville sainte.

7^e Croisade (1248-1252), dirigée par Louis IX, en exécution d'un vœu. Le roi de France, après la défaite de la Mansurah, en Egypte, dut abandonner Damiette pour recouvrer sa liberté.

8^e Croisade (1270), conduite par Louis IX, qui mourut devant Tunis, pendant que les villes de Palestine retombaient les unes après les autres au pouvoir des Sarrasins. — La chute de Ptolémaïs, en 1291, marque la fin des croisades.

CROISSET [sè] (Alfred), helléniste français, né à Paris (1845-1923). Il a publié, avec son frère MAURICE, né à Paris en 1846, une remarquable *Histoire de la littérature grecque*.

CROISSETTE [sè-te] (cap), cap des Bouches-du-Rhône, au S.-E. de Marseille.

CROISIC [sik] (Le), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Saint-Nazaire; 2.270 h. (Croisicais). Port sur l'Océan; ch. de f. Et. Salines, bains de mer, pêcheries.

CROISIC (pointe du), promontoire de la Loire-Inférieure, au N. de l'embouchure de la Loire.

CROISILLES [sè, il mll.], ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. d'Arras; 780 h. Ch. de f. N.



Croisés.

CROISSET (Francis WIENER, dit de), auteur dramatique, né à Bruxelles en 1877 ; auteur de comédies légères.

CROISY [zi] (Onésime-Aristide), sculpteur français, né à Fageon (Arennes) (1840-1899).

CROIX, comm. du Nord, arr. de Lille ; 17.180 h. Fait partie de l'agglomération de Roubaix.

Croix de fer (ordre de la), ordre militaire fondé par Frédéric-Guillaume III, de Prusse, en 1813.

Croix de guerre, décoration française, créée en 1915 pour commémorer les citations individuelles.

Croix du Sud, constellation de l'hémisphère austral, située entre le Navire et le Centaure.

Croix-rouge (sociétés de la), sociétés qui, à la suite de la convention de Genève (1864), se sont fondées pour soigner les blessés militaires.

CROIX-ROUSSE (la), un des faubourgs de Lyon.

CROMWELL [krom-'ou-èl] (Olivier), protecteur de la République d'Angleterre en 1653, chef de la révolution qui fit périr sur l'échafaud le roi Charles I^{er}. Génie étrange, caractère complexe, à la fois illuminé et calculateur, il fut un composé extraordinaire de grandeur et de bassesse, de fourberie et d'enthousiasme, de foi sincère et d'hypocrisie, de générosité et de cruauté, de bon sens et d'extravagance ; tous les contrastes étaient au fond de sa nature orageuse, troublée par les passions politiques, par le fanatisme religieux, par les violences de la guerre civile, par les soucis dévorants de l'ambition. Son gouvernement ou protectorat fut glorieux à l'extérieur pour l'Angleterre (1639-1658). Villeman dans son *Histoire de Cromwell*, et Guizot dans son *Histoire de la Révolution d'Angleterre* ont raconté la vie de cet homme célèbre, dont Carlyle a publié les *Lettres et Discours*.

Cromwell, grand drame historique de V. Hugo, œuvre inouïable, mais dont la Préface, restée célèbre comme théorie littéraire, fut une véritable déclaration de guerre aux doctrines classiques admises en matière de théâtre. Elle exposait les principes du drame romantique, que Hugo allait appliquer dans *Hernani* et *Marion Delorme* (1827).

Cromwell ouvrant le cercueil de Charles I^{er}, chef-d'œuvre de P. Delaroche ; musée de Nîmes (1831).

CROMWELL (Richard), fils d'Olivier, protecteur après son père ; il abdiqua en 1659 (1626-1712).

CRONSTADT, v. forte de la Russie d'Europe ; 68.000 h. Port militaire dans une île au fond du golfe de Finlande, à l'embouchure de la Néva.

CROOKES (William), physicien et chimiste anglais, né et m. à Londres (1822-1919).

Croquants (révolte des), insurrection des paysans ou *croquants* du Limousin, de l'Agenais, du Quercy, etc. Provoquée par la charge excessive des impôts, elle dura deux ans (1594-1596).

Croque-mitaine. C'est un de ces monstres légendaires dont les nourrices épouvantent leurs bébés. Autrefois, il mangeait les petits enfants ; aujourd'hui, il se contente de les mettre au cachot, de leur donner le fouet et, au besoin, de les faire dévorer par des animaux féroces.

CRÖTONE, v. de l'anc. Italie (Grande-Grèce), patrie de Pythagore et de l'éthiste Milon. (Hab. *Crötoniates*.)

CROTOY [toi] (Le), comm. de la Somme, arr. d'Abbeville ; 2.720 h. (*Crötois*). Bains de mer.

CROYDON, v. du Royaume-Uni, Angleterre, comté de Surrey ; 490.000 h. Faubourg de Londres.

CROY ou **CROUX** [krou-i], illustre famille française de Picardie.

CROZAT [za] (Antoine), financier français, né à Toulouse (1635-1738). — Son fils Joseph (1696-1740) fut un collectionneur éclairé.

CROZON, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Châteaulin, dans la presqu'île de Crozon ; 7.745 h. Sel, sardines. Jolie plage de sable à Morgat.

Cruche cassée (la), tableau de Greuze, au Louvre ; figure de fillette, d'une naïveté charmante.

Crucifiquement, titre de divers tableaux, parmi lesquels nous citerons le *Crucifiquement du Christ*, ta-



Cromwell.

bleau d'Andrea da Milano (Louvre) ; — le *Crucifiquement de saint André*, tableau de Murillo (Madrid) ; — le *Crucifiquement de saint Pierre*, du Guide (Vatican). **Crucelle énigme**, roman de P. Bourget (1885). Subtile étude de psychologie.

CRUKSIANKA (George), caricaturiste anglais, né à Londres (1792-1878).

Crusca (*Accademia della*), célèbre société littéraire italienne fondée à Florence au xv^e siècle et dont le Dictionnaire fait autorité.

CRUSEILLES [sè, il.-ll.], ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Saint-Julien-en-Genève ; 1.630 h.

CRUVEILHIER [pè-i, ll. té], (Jean), célèbre médecin français, né à Limoges (1741-1874).

CRUZY-LE-CHÂTEL, ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Tonnerre ; 510 h.

CSONGRAD, v. de Hongrie, au confluent de la Theiss et du Körös ; 23.300 h.

CTÉSIAS [si-dès], historien grec et médecin d'Artaxerxès Mnémon, né à Cluide ; auteur d'un ouvrage sur la Perse (*Persica*) et d'un ouvrage sur l'Inde (*India*) (v^e siècle av. J.-C.).

CTÉSIPHON, Athénien qui proposa de décerner à Demosthène une couronne d'or. Accusé par Eschine de vouloir récompenser l'orateur contrairement à la loi, il fut acquitté après un admirable plaidoyer de Demosthène. V. *COUTONNE*.

CTÉSIPHON ou **KTÉSIPHON**, v. d'Assyrie, sur le Tigre, non loin de Séleucie, résidence d'hiver des rois parthes.

CUBA (île de), la plus grande des Antilles (Amérique) ; 2.900.000 h. (*Cubains*). Capit. *La Havane* ; villes princip. : *Cienfuegos, Santiago, Camaguey*, etc. Tabac, bois précieux, canne à sucre. Ce fut longtemps une colonie espagnole, mais elle fut occupée par les États-Unis après la guerre de 1895-1898. En 1902, le gouvernement fut transféré aux Cubains eux-mêmes.

CUBIÈRES (Michel, chevalier de), poète français, né à Roquemaure ; mauvais imitateur de Dorat, son maître (1782-1820).

CUDWORTH (Raoul), philosophe anglais. Ses théories sur le médiateur plastique sont intéressantes malgré leurs fréquentes excentricités (1617-1688).

CUENCA [ku-in], v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de Cuenca, au-dessus du Jucar ; 11.000 h. Patrie d'Albornoz de Molina. La prov. a 285.000 h.

CUENCA, v. de la république de l'Équateur ; 50.000 h.

CUERS [ku-èr], ch.-l. de c. (Var), arr. de Toulon ; 33.000 h. (*Cuersois*). Ch. de f. P.-L.-M. Huiles.

CUI (César), militaire et compositeur russe, né à Vilna en 1835, auteur des opéras : le *Prisonnier du Caucase*, *Angelo*, le *Filibustier*, etc.

Cuirassier blessé (le), beau tableau de Géricault, au Louvre (1814).

CUISEAUX [zò], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Louhans ; 1.270 h. Ch. de f. P.-L.-M.

CUISEY, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Louhans, près de la Seille ; 1.510 h. Ch. de f. P.-L.-M.

Cuisine des anges (la), tableau de Murillo ; au Louvre.

CUJAS [jâs] (Jacques), célèbre juriconsulte français, né à Toulouse. Au lieu d'interpréter le droit romain dans un but pratique, il reprit l'œuvre d'Aleixis en restituant les caractères et le sens qui étaient propres à ce droit dans la société même où il se développa (1522-1590). — Le nom de Cujas est resté la nomenclature d'un savant légiste, et l'on dit un *Cujas* comme on dit un *Bartole*.

CULLEN [lèn] (William), médecin anglais (1710-1790).

CULLODEN [den], bryère d'Ecosse, célèbre par la bataille où le prétendant Charles-Edouard fut vaincu par le duc de Cumberland (1746).

CULTURKAMPF, V. *CULTURKAMPF*.

CUMBERLAND [kum-bèr-lan-d], comté du N.-O. de l'Angleterre ; 285.000 h. Ch.-l. *Carlisle*, Houille.

CUMBERLAND (Guillaume-Anguste, duc de), troisième fils de George II, vaincu à Fontenoy (1745) et



Cujas.

à Lawfeld (1747) par les Français; il battit le prétendant Charles-Edouard à Culloden (1746) (1724-1758).

CUMES (*ku-me*), anc. v. de Campanie, colonie grecque fondée par les Eubéens de Chalcis, non loin de laquelle se trouvait l'ancre d'une sibylle fameuse. (Hab. *Cuméens*.)

CUNAXA (*na-k-sa*), v. de la Chaldée, près de l'Euphrate, célèbre par la bataille dans laquelle Artaxerxès II vainquit son frère Cyrus le Jeune (401 av. J.-C.).

CUNEGONDE (*sainte*), impératrice d'Allemagne, femme de Henri II de Bavière; m. en 1024. Fête le 3 mars.

CUNHA (Tristan *de*), capitaine et navigateur portugais, compagnon d'Albuquerque, découvrit plusieurs îles de l'Atlantique austral (1490-1540); — NUNO DA CUNHA, son fils, fut vice-roi des Indes portugaises (1487-1539).

CUNHA (Rodrigo *de*), prélat portugais, évêque de Lisbonne, qui, en 1640, arracha sa patrie à la domination espagnole pour la donner à la maison de Bragança (1677-1643).

CUNIBERT (*hér*) (*saint*), évêque de Cologne en 623, gouverna l'Australie avec Pépin de Landen; fut ministre de Sigebert II et de Childéric II. Fête le 12 novembre.

CUNLIAT, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Amber; 2.280 h. Plomb argentifère.

CUNNINGHAM (*ku-ni-ni-gham*) (Allan), poète écossais (1784-1842).

CUPIDON, dieu de l'amour chez les Romains, identifié avec l'Éros grec dont on lui a prêté la figure, les attributs et les aventures. V. *Eros*, (*Myth.*) **Cupidon**, dit le *Cupidon de Praxitèle*, remarquable statue antique, au musée des Études (Naples); *Cupidon endormi*, statue antique, musée de Turin; *Cupidon tailliant son arc*, chef-d'œuvre du Parmesan, musée du Belvédère (Vienne); — statue de Bouchardon (Louvre). V. *Amour*.

CUQ-TOULZA, ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Lavaur, sur le Giron, s.-aff. de la Garonne; 830 h.

CURACAO [*sé*], île des Antilles, à la Hollande; 83.000 h. Capit. Willemstad. Oranges dont l'écorce sert à fabriquer le *curacao*. — Le gov. de Curaçao (56.000 h.) comprend avec l'île plusieurs îlots voisins.

Curculio ou le *Charançon*, comédie de Plaute. Il y est question d'un parasite rongeur le patrimoine des riches comme le charançon le blé (1^{re} a. av. J.-C.).

CURE (la), rivière de France, qui a sa source dans la Nièvre, forme les grottes d'Arcy et se jette dans l'Yonne (riv. dr.). à Cravant; 112 kil.

CUREL (François *de*), auteur dramatique français, né à Metz en 1834. Ses pièces (*le Repas du lion*, la *Nouvelle Idole*) sont d'une psychologie raffinée.

CURÈTES, prêtres de Cybèle et de Jupiter, en Crète.

CURIACES. V. *HORACES*.

CURIE (Pierre), physicien et chimiste français, né et m. à Paris (1859-1906). Il est l'auteur de remarquables travaux scientifiques. On lui doit la découverte du *radium* (1899); sa femme, née SŁODOWSKA, a été associée à tous ses travaux et les a continués.

CURITIBA ou **CORITIBA**, v. du Brésil, cap. de l'Etat de Parana, 65.000 h. Commerce de cuirs, laines, etc.

CURIUS DENTATUS [*sus-din-ta-tuss*], l'un des types traditionnels du vieux Romain, célèbre par ses talents militaires, mais plus encore par son désintéressement et sa frugalité. Il fut trois fois consul et deux fois honoraire du triomphe, pour avoir vaincu les Samnites, les Bruttiens, les Lukanéens, les Sabins, et enfin Pyrrhus à la bataille de Bénévent. Les Samnites lui ayant envoyé des députés afin d'obtenir des conditions moins dures, ceux-ci présentèrent à Curius des vases d'or, que leur république les avait chargés de lui offrir. Le Romain refusa leurs offres, en disant qu'il aimait mieux commander à ceux qui avaient de l'or que d'en posséder lui-même (1^{re} a. av. J.-C.). Par comparaison, le nom de *Curius* s'applique à quelqu'un de désintéressé, ennemi du faste et des grandeurs.

CURKER BELL (*ku-rér-bél*), pseudonyme de CHARLOTTE BRONTE (V. ce nom.)

CURTIVS [*si-uss*], personnage légendaire, célèbre dans les traditions romaines, d'après lesquelles un tremblement de terre ayant ouvert un gouffre sur l'emplacement du Forum, les augures déclarèrent qu'il ne pourrait être comblé que par le trésor le plus précieux de Rome. Le patricien Curtius, estimant que la force de Rome était dans les armes et la valeur, se précipita à cheval et en armes dans le gouffre, qui se referma. L'action héroïque de Curtius, le gouffre de Curtius, sont des expressions demeurées proverbiales pour caractériser les actes de dévouement, les sacrifices à la patrie.

CURTIVS (Ernest), philologue et historien allemand, né à Lubbeck; auteur d'une remarquable *Histoire de la Grèce* (1847-1896).

CUSA (Nicolas *de*), car'nal et savant italien, un des esprits les plus profonds du x^{ve} siècle, né à Cusa, dans le diocèse de Trèves (1401-1464).

CUSSET [*sé*], ch.-l. de c. (Allier), arr. de Lavalisse, entre le Sichon et le Janan, aff. de l'Allier; 6.600 h. Tribunal de 1^{re} instance. Eaux minérales, fours à chaux.

CUSTINE (Adam-Philippe, *comte de*), général français, né à Metz. Il occupa Mayence en 1792, mais fut repoussé par les Prussiens; m. sur l'échafau (1740-1793).

CUSTOZZA [*tot-sa*], bourg d'Italie (Vénétie), près de Vérone; 700 h. Les Autrichiens y battirent les Piémontais en 1848 et les Italiens en 1866.

CUSTRIN ou **KUSTRIN**, v. d'Allemagne (Prusse), au conf. de la Wartha et de l'Oder; 18.500 h.

CUVIER (*et-é*) (Georges), célèbre naturaliste français, né à Montbelliard. Il fut le créateur de l'anatomie comparée et de la paléontologie. Il posa en principe : 1^o qu'un certain rapport lie entre elles toutes les modifications de l'organisme et que quelques organismes ont sur l'ensemble de l'économie une influence décisive, d'où la loi de *subordination des organes*; 2^o que certains caractères s'appellent mutuellement, tandis que d'autres s'excluent nécessairement, d'où la loi de *corrélation des formes*. C'est en appliquant ces principes qu'il put déterminer des espèces inconnues d'après quelques os brisés et que repareurent les individus détruits au cours des révolutions du globe. Vers la fin de sa vie, il combattit les vues de Geoffroy Saint-Hilaire sur l'unité de composition organique (1769-1832); — Frédéric, son frère, naturaliste, né à Montbelliard (1773-1838).

CUVILLIER-FLEURY [*li-é*] (Alfred-Auguste), publiciste et littérateur français, né à Paris (1802-1887).

CUXHAVEN, v. d'Allemagne, Etat de Hambourg, à l'embouchure de l'Elbe; 45.500 h. Avant-port de Hambourg, Bains de mer.

CUYABA, v. du Brésil, ch.-l. de la prov. de Matto-Grosso; 80.000 h.

CUYP (*ku-ip*) (Albert), peintre paysagiste hollandais, né à Dordrecht. Il a interprété la nature avec autant de magnificence que de grandeur (1805-1891).

CUZCO ou **CUSCO**, v. du Pérou, dans les Andes; 40.000 h. Ce fut la capitale des Incas.

CYAXARE, roi des Mèdes. Il mit fin à l'empire d'Assyrie en détruisant Ninive (596 av. J.-C.).

CYBÈLE, fille du Ciel, déesse de la Terre, épouse de Saturne, mère de Jupiter, Neptune, Pluton, etc. (*Myth.*).

CYCLADES, îles de l'Archipel, ainsi nommées du mot grec *kuklos* (cercle), parce qu'il s'en forma un cercle autour de Délos; 120.000 h. Elles constituent une *nomarchie* ou département de la Grèce; ch.-l. Syra. Pêcheries d'éponges, vins, pêche.

Cycle. On appelle ainsi dans l'histoire littéraire un groupe de poèmes constituant une sorte de cercle autour d'un fait, d'une famille ou d'un héros. Chez les



Cuvier.



P. Curie.



Cybèle.

Greco, le cycle qui se forma autour de la guerre de Troie (*cycle homérique* ou *troyen*) comprit l'*Iliade*, l'*Odyssée*, etc. En France, au moyen âge, il eut cinq cycles importants de chansons de geste et de romans d'aventure : 1° le *cycle carolingien* (Chanson de Roland, Geste de Guillaume au Court-Nez, etc.) ; 2° le *cycle d'Arthur* ou de la *Table ronde* ; 3° le *cycle de l'Antiquité*, s'exerçant sur les souvenirs du monde grec et du monde romain ; 4° le *cycle de la Croisade* ; 5° le *cycle Provincial*, comprenant les chansons relatives aux légendes particulières aux provinces.

CYCOPE (*le*), célèbre île de Théocrète. Drame satirique d'Euripide. Cette pièce, d'un genre mixte entre la tragédie et la comédie, est tirée de l'épisode d'Ulysse chez le cyclope Polyphème (vs s. av. J.-C.).

CYCLOPES. Suivant la Fable, les cyclopes étaient des géants monstrueux, n'ayant qu'un œil au milieu du front et forgeant dans l'Étna les foudres de Jupiter sous les ordres de Vulcain. L'histoire voit en eux les premiers habitants de la Sicile.

CYCNUS *russ*, fils de Stéthéus, roi de Ligurie et ami de Phéon. Il fut métamorphosé en cygne et placé parmi les astres (*Myth.*).

CYCNUS *russ*, fleuve de l'ancienne Cilicie, sortant du Taurus et arrosant l'arsé. Alexandre faillit perdre la vie pour s'y être baigné ; l'empereur Barberousse s'y noya en 1190. Aj. le *Tarsous-Tchat*.

CYCNE (*le*), constellation de l'hémisphère boreal, voisine de la Lyre et très riche en étoiles doubles ou triples.

Cymbalum mundi [*sin-ba-lom-mandi*], par Bonaventure Despériers. Cet ouvrage paraît être une satire allégorique des croyances humaines qui, aux yeux de l'auteur, ne méritent pas plus de fixer l'attention que le bruit des cymbales (1537).

Cymodoce, une des plus touchantes créations de Chateaubriand, l'héroïne de ses *Martyrs* et l'épouse d'Eulore. C'est le type gracieux de la femme chaste et timide, qui meurt avant qu'aucune pensée profane ait pénétré dans son âme innocente.

Cynégétiques (*les*), poème grec composé par Oppien, l'an 201 après J.-C. Ce poème est un véritable manuel du chasseur ; Oppien fait pour les chasseurs, dans les *Cynégétiques*, ce que Virgile a fait pour les laboureurs dans les *Georgiques*.

CYNÉGRIS, frère d'Eschyle et l'un des combattants de Marathon. Au moment où les Perses s'enfuyaient sur leurs vaisseaux, il se jeta à la mer et saisit l'arrière d'une galère de la main droite, qu'un soldat perse lui coupa d'un coup de hache. Il tomba mort. Tel est le récit d'Hérodote, ridiculement amplifié par les rhéteurs postérieurs et surtout par Justin, qui rapportent que, sa main droite coupée, Cynégris saisit le vaisseau de la main gauche, qui fut tranchée comme la première et qu'il s'y attacha alors avec les dents, sans vouloir lâcher prise. Bayle a fait remarquer l'absurdité de cette fable.

Cyniques, secte de philosophes grecs fondée par Antisthène, disciple de Socrate. Leur nom venait de ce que leur mépris pour toutes les convenances sociales, leur vie errante et leur habitude de harceler les passants de consures et de raileries leur donnaient quelque analogie avec les chiens. Le chien était d'ailleurs l'emblème de la secte.

CYNOCEPHALES, montagnes de l'ancienne Thessalie, situées entre Pharsale et Larisse, et dont les sommets ressemblent à des têtes de chien. Elles sont célèbres par la victoire de Pélopidas sur Alexandre, tyran de Phères en Thessalie, l'an 335 av. J.-C., et par celle du consul romain Flaminius sur Philippe V, roi de Macédoine, en 197 av. J.-C.

CYPRIEN [*pri-in*] (*saint*). Père de l'Église latine, évêque de Carthage, martyr en 258. Fêté le 16 septembre.

CYPRIS [*priss*] ou **CYPRINE**, un des surnoms de Vénus, honorée dans l'île de Cypré (Cypre).

CYRANO DE BERGERAC [*rak*] (Savinien), écrivain français, né à Paris. Son œuvre est un mélange

intéressant de précieux, de libertinage et de burlesque. Citons sa comédie : le *Pédant joué* ; sa tragédie, la *Mort d'Agrippine*, et l'*Autre Monde*, voyage imaginaire dans le Soleil, la Lune, etc. (1619-1655).

Cyrano de Bergerac, comédie héroïque en cinq actes, en vers, d'Edmond Rostand (1897). Intrigue romanesque, mais attachante, versification brillante.

CYRÉNAÏQUE, possession italienne de l'Afrique du Nord, à l'ouest de l'Égypte. Cap. *Benghazi*. Pays turc jusqu'en 1912. V. *CYRÈNE*.

Cyrénaïques, secte de philosophes grecs fondée par Aristippe à Cyrène, et qui plaçait le souverain bien dans les plaisirs des sens, modérés par la raison.

CYRÈNE, v. et colonie grecques, établies en Afrique à l'O. de l'Égypte ; la ville fut, dans l'antiquité, la capitale d'un État appelé de son nom *Cyrénaïque*.

CYRHAÏQUE (*saint*), patriarche de Constantinople, de 396 à 416. Fête le 27 octobre.

CYRILLE [*ri-le*] (*saint*), Père de l'Église grecque (313-386). Fête le 18 mars.

CYRILLE (*saint*), patriarche d'Alexandrie (376-444). Fête le 28 janvier.

CYRILLE (*saint*), surnommé le *Philosophe*. Il fut, avec son frère Méthode, l'apôtre des Slaves ; il inventa un alphabet d'où dérivent les écritures russe et serbe ; mort en 868. Fête le 9 mars.

Cyropédie (*la*) ou l'*Éducation de Cyrus*, ouvrage d'histoire et de morale, par Xénophon ; tableau d'une éducation où la fiction tient plus de place que la réalité ; roman allégorique, où l'auteur a déployé tous les agréments de son imagination et de son style (vs s. av. J.-C.).

CYRUS *russ*, fondateur de l'empire perse. Il renversa le roi des Mèdes Astyage, vainquit Crésus, roi de Lydie, prit Babylone, et se trouva maître de toute l'Asie occidentale. C'était un prince brave, respectueux de la religion des vaincus, et qui, au lieu de chercher à fonder en une seule nation les races hétérogènes qu'il avait soumises, leur demanda seulement obéissance et tribut, sans toucher à leurs institutions. Il périt en combattant les Massagètes, et eut pour successeur son fils Cambyse (vs s. av. J.-C.).

CYRUS LE JEUNE, fils de Darius II Ochos ; tué à la bataille de Cunaxa, à la tête des mercenaires grecs et asiatiques qu'il avait réunis pour marcher contre son frère Artaxerxès (401 av. J.-C.).

CYSOING [*soin*], ch.-l. de c. (Nord), arr. de Lille, sur la Marq., s.-aff. de l'Escaut ; 2,940 h. Ch. de f. N. Fabrication d'étoffes de laine et de coton.

CYTHÈRE, aujourd'hui *Cérigo*, île de l'Archipel, où Vénus avait un temple magnifique. Dans la langue poétique, Cythère est devenue une île enchantée, la patrie allégorique des amours. V. **EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE**.

CYZIQUE, ville célèbre de Mysie, patrie d'Eudoxe (Hab. *Cyzicéniens*.)

CZARNIECKI [*char*] (Etienne), le *Du Guesclin* de la Pologne. Il combattit glorieusement contre les armées de Gustave-Adolphe (1609-1658).

CZARTORYSKI [*char*], nom d'une illustre famille polonaise, issue des Jagellons, et dont l'un des membres, ADAM-GEORGES, essaya d'obtenir d'Alexandre I^{er} la reconstitution du royaume de Pologne, fut en 1831 président du gouvernement provisoire de Varsovie et mourut exilé en France (1776-1884).

CZEGLED [*tché-gléd*], v. de Hongrie, comitat de Pest ; 36,700 h. Vins.

CZERNOWITZ [*tché-no-wits*], v. de Roumanie. V. **CERNAÛTZ**.

CZERNY [*tché-ni*] ou **TCHERNY** (Georges) ou **KARAGEORGES**, général des Serbes pendant leur insurrection contre les Turcs ; mort égorgé (1766-1817).

CZERNY (Charles), pianiste compositeur, né à Vienne (Autriche) (1794-1857).

CZESTOCHOWA [*tché, va*] v. de Pologne, sur la Wartha ; 74,000 h. Lieu de pèlerinage célèbre.

